41534

Grundriß
und Beschreibung
der
Haupt- und Residenzstadt Wien.

Description
ET PLAN
de la Ville de Vienne.

VIENNE,
chêz J. V. Degen
[illegible]libraire.

DESCRIPTION ET PLAN
DE LA
VILLE DE VIENNE.

Avec un précis historique.

CBGiOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773
Wa5168666

VIENNE,
CHEZ JOS. VINC. DEGEN,
IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

INSTYTUT GEOGRAFII P. A. N.
BIBLIOTEKA
41534
NH-69648 N-4942338/ITMK
Akc. k. 114/63

§. I.

Situation géographique de Vienne. – Etendue. – Rivières. – Climat. – Situation naturelle.

Vienne, dans la basse Autriche, est située à 34 degrés 2 m. de longitude orientale, et à 48 d. 12 m. 36 s. de latitude septentrionale, sur une modique éminence à la rive droite du Danube, dont l'élévation sur le niveau de la Méditerranée est ici de 480 pieds.

Dans les premiers tems de son existence cette ville n'occupoit que le terrein entre ce qu'on appelle aujourd'hui le Fischmarkt, Salzgries, tiefen Graben, Hof, Graben, Brandstatt et le lichten Steg. Peu à peu elle s'agrandit, devint enfin la capitale du pays, et depuis l'Empereur Maximilien I. elle a toujours été la résidence des Souverains de l'Autriche, et par conséquent des Empereurs d'Allemagne.

Dans nos tems sous le nom de Vienne on ne comprend pas la seule ville de Vienne proprement dite, mais encore les fauxbourgs, qui vont au nombre de 21, et dont l'exis-

tence présente ne date que de l'an 1684, car bien qu'il y en avoit trois ou quatre avant cette époque, ils furent brulés à dessein en l'an 1683 à l'approche de l'armée turque, et leurs restes tout-à-fait détruits par les ottomans.

Les fauxbourgs forment une éspece de cercle autour de la ville, et sont fermés par la *ligne*, espèce de boulevard, composé d'un fossé et d'un rempart muré de 12 pieds de hauteur. Cette ligne a été construite en l'an 1703, pour mettre Vienne à l'abri des incursions des *Coroutzes* ou insurgés hongrois; elle entoure la ville du côté méridional, en forme d'arc, partant de la rive du Danube au dessus de la ville, et la joignant au dessous, ce qui donne une périphérie de 7080 toises; du côté du nord c'est le Danube qui forme le boulevard de la ville, et les deux fauxbourgs situés sur une île de ce fleuve conjointement avec le Prater, la forêt le Stadtgut et la grande douane le Tabor donnent encore une périphérie de 6720 toises: par conséquent la périphérie de tous les fauxbourgs monte à 13800 toises, ou à peu près 3 1/2 milles allemands.

La forme tant de la ville que des fauxbourgs en général est une ovale, dont la longueur depuis la ligne de St. Marc jusqu'à la ligne de Nussdorf est de 3200 toises, et la largeur depuis l'extrêmité de la Jaegerzeil jusqu'à la ligne de Mariahülf est de 2400 toises, ce qui donne pour l'étendue de la ville et de tous les fauxbourgs, mais à l'exclusion du Prater, une surface de 680,000 toises quarrées.

Entre la ville et les fauxbourgs se trouve le glacis, ou ce qu'on appelle communément l'esplanade, terrein ouvert, de la largeur de 600 pas, sur lequel on a construit des chaussées pour les voitures, et des trottoirs pour les piétons, qui mènent des portes de la ville aux entrées des fauxbourgs. Ce terrein est une belle prairie, embelli depuis l'année 1781 d'une quantité d'allées de marroniers.

La ville, régulièrement fortifiée, est située au centre des fauxbourgs, et le centre de la ville même c'est à peu près l'église de St. Pierre. Sa surface au dedans des remparts est d'environ 412500 toises quarrées.

La ville contient 1376 maisons et édifices de toute espèce, sans y compter les églises; le nombre des édifices et maisons dans les fauxbourgs monte à peu près à 4900; il est impossible d'y déterminer exactement la quantité des maisons, parce qu'en plusieurs de ces fauxbourgs on continue toujours de bâtir de nouvelles maisons. Tous les édifices et maisons tant de la ville que des fauxbourgs sont numérotés, à l'exception des églises, et les dénominations des places publiques et de toutes les rues sont écrites aux maisons d'entrée.

En général on compte pour chaque maison à Vienne 47 habitans. Les maisons de la ville sont d'une construction très solide, de 4 à 5 étages, pourvues d'escaliers de pierre, et couvertes de tuiles et de cuivre. Dans les fauxbourgs elles ne sont pour la plupart que

de 2 à 3 étages, le plus grand nombre d'entre elles est encore couvert de planches, mais depuis plus de 25 ans existe une ordonnance, de couvrir toutes les maisons de nouvelle construction de tuiles, et cela pour mieux parer aux incendies.

Le premier fleuve de l'Europe, le Danube, après avoir traversé la Souabe, la Bavière et l'Autriche, forme, à la distance d'une demi lieue au dessus de Vienne près le village Nussdorf, plusieurs bras, qui cependant à une distance à peu près égale au dessous de la ville tous se réunissent. Le plus grand de ces bras est éloigné d'une demi heure de la ville ; un des plus petits coule entre la ville et le fauxbourg Leopoldstadt, et c'est sur celui-ci que doivent passer tous les bâtiments, qui descendent ou montent la rivière.

Le pont principal, qui mène de la ville à la Leopoldstadt, est appellé Schlagbrücke ou Schlachtbrücke ; il forme quatre places de passage : deux pour les piétons, et deux pour les voitures, dont l'une est pour celles qui sortent de la ville, et l'autre pour celles qui rentrent. Outre ce pont il y a encore un autre au fauxbourg Rossau, un troisième au fauxbourg des Weissgerber (tanneurs) et un quatrième au fauxbourg Erdberg. Tous ces ponts sont construits de bois, mais d'une manière bien solide.

La petite rivière *la Vienne* prend sa source à trois lieues hors de la ville dans la dite forêt de Vienne (Wiener-Wald); elle vient du côté méridionale, coule entre plusieurs fauxbourgs, où elle fait mouvoir quelques moulins, passe sur une partie de l'esplanade,

où on la traverse sur deux ponts de pierre d'une construction extrêmement forte, et se jette dans le Danube entre le ville et le fauxbourg des Weissgerber.

L'Alserbach (la rivière l'Als) vient des montagnes derrière Dornbach, traverse les fauxbourgs Lichtenthal, Alsergasse et Rossau, et se jette là dans le Danube. C'est une rivière très mince, mais des pluies abondantes la font quelquesfois tellement grossir, qu'elle cause de grands ravages aux dits fauxbourgs.

Le climat de Vienne est assez variable, et l'air y change souvent et bien subitement, non-seulement d'un jour à l'autre, mais même d'une heure à l'autre, en passant avec une rapidité frappante du chaud au froid, et du froid au chaud. L'air est plus sec qu'humide. Presque tous les jours entre 10 et 11 heures du matin se lève un vent plus ou moins fort, qui cependant sert fort bien à purifier l'atmosphère de la ville. Les vents dominants sont ceux d'est et d'ouest; le vent d'est est frais, il amène et tient des jour sereins; le vent d'ouest amène pour la plupart des pluies, le vent du nord des orages et du froid, le vent du sud rend l'air tiede et cause encore de la pluie. Presque toute pluie refroidit tout à coup l'air à un degré très marqué; cependant aucune n'est suffisante à humecter pour long-tems les rues dans la ville et les chemins autour d'elle; en peu d'heures après une pluie les nuages de poussière récommencent à se lever de tous côtés; en général la poussière domine à Vienne dans toutes les saisons d'une manière très incommodante.

D'après les observations faites journellement à l'observatoire de l'université l'état mitoyen du baromètre pour l'année 1799 étoit de 28 p. 4 9/10 l. Parmi les vents celui d'est souffloit pendant 4 jours; celui de sud-est pendant 71; celui d'ouest pendant 85; celui de nord-ouest pendant 91; celui du nord pendant 14; celui du nord-est pendant 12; celui du sud pendant 17, et celui du sud-ouest pendant 7, ce qui donne en tout 301 jours, de sorte qu'il n'y avoit que 64 jours sans vent. La neige tomboit en 32 jours, de la pluie en 86, des brouillards en 33; des orages avoient éclaté en 10 jours. Les jours les plus froids étoient le 11 février et le 28 décembre; ces deux jours le thermomètre de Reaumur étoit à 13 3/4 degrés sous le o. Le jour le plus chaud étoit le 8. août, auquel le thermomètre étoit monté à 26 1/5 degré au dessus du o; par conséquent la différence la plus grande du thermomètre étoit presque de 40 degrés. – La température ordinaire de l'air au milieu de l'été est de 20 à 22 degré au dessus, et au coeur de l'hiver de 7 a 9 degrés au dessous de o.

L'eau tant dans la ville en général que dans plusieurs fauxbourgs n'est pas tout-à-fait la meilleure, elle cause aux étrangers récemment arrivés souvent une légère diarrhée; cependant il y a tant dans la ville que dans les fauxbourgs, qui sont situés sur un terrein plus élevés, quelques puits et fontaines pourvus de bonne eau.

La situation physique de Vienne est très saine, et les environs beaux, fertiles, et d'une

variété pittoresque: il y a peu de capitales qui jouissent des environs si avantageux. Au nord de la ville se trouvent les îles du Danube, couvertes de bois d'un verd frais et ombrageux; à l'occident se présente le Kahlenberg, couronné de ses édifices, d'où se traîne vers le midi une chaîne de montagnes garnies de vignes et forêts; vers l'orient une vaste et fertile plaine jusqu'aux frontières du riche royaume de Hongrie; vers le midi une contrée embellie par des prairies, des maisons de plaisance, et de douces collines, qui terminent de ce côté l'horizon.

Le point de vue le plus avantageux pour voir d'un seul coup d'oeil toute la ville et presque tous les fauxbourgs, c'est la terrasse devant le palais supérieur du Belvédere.

Mais pour jouir de la vue la plus étendue tant sur toute la ville de Vienne que sur tous ses environs, il faut monter sur la tour de St. Etienne, ou se rendre au Kahlenberg.

§. II.

La ville. – Les bastions. – Les portes. – Les places publiques avec leurs monuments. – Paroisses; couvents. – Edifices remarquables.

La ville de Vienne proprement dite est d'une figure ovale; elle est entourée toute entière d'un large fossé sans eau, et d'un rempart muré, haut de 40 à 50 pieds, garnie

d'onze bastions régulièrement construits et encore de quelques ouvrages de fortification. Les bastions, en faisant le tour de la ville du côté droit du palais impérial, sont: 1. le Bourg-Bastey; 2. le Lœwel-Bastey; 3. le Mœlker-Bastey; 4. l'Elend-Bastey; 5. le Neu-Bastey; 6. le Gonzaga-Bastey; 7. le Bieber-Bastey; 8. le Hollerstauden-Bastey; 9. le Braun-Bastey; 10. le Wasserkunst-Bastey; 11. le Kaerner-Bastey.

Les fortifications de Vienne telles qu'elles se trouvent aujourd'hui, ont été principalement construites après le dernier siège des turcs. Déja au commencement de ce siècle la ville a été par son Souverain solemnellement déclarée *forteresse*, et cette déclaration a été encore renouvellée il y a quatre années. Depuis l'année 1797 les ouvrages extérieures sont garnies de palissades, et les bastions de quelques canons et d'une quantité de sentinelles.

Au reste le rempart, ou les *bastions*, font une promenade des plus fréquentées de Vienne, même en hiver, mais surtout dans le printems et dans l'automne, quand la triste saison et les mauvais chemins ne permettent pas des promenades lointaines; et cela principalement parce que l'accés aux bastions de toute la ville est très court, parce qu'on y est à l'abri des chevaux, des voitures, et de la poussière, et parce qu'on y jouit d'une belle vue sur les fauxbourgs et la contrée voisine de la ville. Depuis l'année 1798 le Bourg-Bastey ou la nommée *place de parade* est planté d'arbres, au milieu desquels se

trouve un joli pavillon, et au bout un sallon d'un cafetier. Dans la belle saison ce sallon s'ouvre chaque soirée, la place est illuminée et garnie de plusieurs centaines de chaises, qu'occupe le beau monde, pour prendre les rafraîchissements d'été; quelques fois on y fait de la musique avec des instruments à vent.

Les portes de la ville sont au nombre de dix, dont six grandes, et quatre petites: les premières sont 1. le Bourg-Thor; 2. le Schotten-Thor; 3. le Neu-Thor; 4. le Rothenthurm-Thor; 5. le Stuben-Thor; 6. le Kaerner-Thor; les petites sont; 7. le Mauth-Thor; 8. le Theresien-Thor; 9. le Schaenzl-Thor; 10. le Fischer-Thor. Par le Bourg-Thor on part pour la Bavière et l'Empire germanique, par le Kaerner-Thor pour l'Autriche intérieure et l'Italie; par le Stuben-Thor pour la Hongrie et la Turquie; par le Rothenthurm-Thor pour la Moravie, la Bohême, et le nord de l'Europe.

D'après une antique ordonnance magistrale la ville est partagée en quatre si dits *quartiers*; c'est-à-dire, le Stubenviertel, le Kaernerviertel, le Wiednerviertel, et le Schottenviertel; les rues, les maisons et la bourgeoisie sont classés d'après ces quartiers.

Le nombre des rues tant grandes que petites de la ville monte à 110, et il seroit à tous égards à souhaiter, qu'une ville si prodigieusement peuplée eut les rues plus droites et plus larges. Il n'y a qu'une seule rue, depuis l'église des Augustins jusqu'au Schotten-Thor, qui traverse la ville d'est à l'ouest presqu'en ligne droite; la Kaernerstrasse la tra-

verse également depuis le Kaerner-Thor jusqu'au Rothenthurm du sud au nord, mais dans une direction beaucoup moins droite.

On compte dans la ville huit *places publiques* grandes, et une dizaine de moins grandes.

La place principale et la plus régulière c'est *le Hof*, dont la longueur est de 71 et la largeur de 52 toises. Cette place est décorée d'une colonne dédiée à la St. Vierge, et érigée par l'Empereur Leopold I. en l'an 1667; la colonne est de bronze, de la hauteur de 24 pieds, et placée sur un piedestal de marbre, elle porte l'image de la St. Vierge également de bronze, avec le dragon sous ses pieds; aux quatre coins du piedestal se trouvent quatre anges, terrassant quatre monstres infernaux. La colonne et les figures font en tout le poid de 205 quintaux de bronze. Le tout est environné d'une balustrade de marbre; les fraix de ce monument montoient au tems de sa construction à 22233 florins; cependant considéré comme ouvrage de l'art il n'est pas d'un grand prix. A droite et à gauche de cette colonne se trouvent deux fontaines, ornée chacune d'une figure en marbre de grandeur naturelle, et travaillées par Mathieli.

La place dit le *Hohe Markt* (le haut marché) fait un quarré oblong, avec une pente assez sensible. Elle est également ornée d'un monument publique, fondé par l'Empereur Charles VI, en l'an 1732, et représentant un temple soutenu de quatre colonnes de

l'ordre corinthien, dans lequel se célèbre le mariage de St. Joseph avec Marie, aux quels le grand prêtre donne la bénédiction nuptiale; au dessus du temple se trouve le St. Esprit, en forme d'une colombe, envirronné de rayons dorés; à chaque colonne est placé un génie en grandeur naturelle. Le tout est d'un marbre brun foncé; le temple a eté travaillé par le Baron Fischer, les statues par un vénitien nommé Antoine Conradini, et ces dernières valent beaucoup moins que le premier. Tout près de ce monument se trouvent des deux côtés deux fontaines avec des bassins de marbre, dont les eaux viennent du village d'Ottakring d'une demi-lieue de distance de la ville.

Sur cette place se trouve aussi la *Schranne*, ou la prison pour les délits criminels. Comme quelques uns de ces délits sont punis par l'exposition du délinquent au pilori, en ce cas on dresse sur la place, vis-à-vis de la *Schranne*, une espèce d'échafaud, sur lequel le malfaiteur, avec une table au cou qui marque son délit, pendant une ou deux heures est exposé aux yeux de tout le public.

La place, dite *Graben*, presque au centre de la ville, n'est proprement qu'une rue bien large et spacieuse, on la compte cependant parmi les places publiques. Ici se trouve la colonne de la St. Trinité, posée par l'Empereur Leopold I. en l'an 1693, en vertu d'un voeu religieux qu'il avoit fait pour faire cesser la peste, qui en l'an 1679 ravageoit Vienne. Cette colonne est d'un marbre blanc du pays de Salzbourg; elle a la hauteur de

66 pieds, et en bas une forme triangulaire. A la façade principale se trouve une masse de pierres en forme de montagne, sur laquelle est placé l'image de la foi, et à ses pieds l'image de la peste, terrassée par un ange armé d'un flambeau. Au dessus du piedestal on voit l'Empereur Leopold à genoux, les yeux tournés vers le ciel, et à côté de lui sont écrites en lettres dorées sur une table de cuivre les paroles qu'il est censé de proférer. Aux coins du piedestal sont les armes de la Monarchie Autrichienne. Du milieu du piedestal s'élève une piramide triangulaire, entourée de nuages, sur lesquels sont représentés les neuf choeurs des anges, et à la cîme de la piramide on voit la Ste. Trinité dans la forme usitée, assise sur des nuages dorés. La partie la plus remarquable de tout ce monument sont les groupes qui se trouvent aux façades du piedestal: ils sont travaillés en bas-relief, et représentent l'apparition du St. Esprit, la Ste. Cène de notre Seigneur, la création du premier homme, et la famille de Noé échappée au déluge universel. Ces groupes et les anges autour de la colonne sont travaillés avec le plus d'art. Les fraix de tout ce monument montoient à 66646 florins. L'artiste qui l'a dirigé et travaillé, étoit Mr. Strudl.

Aux deux extrêmités du Graben se trouvent deux fontaines qui donnent une bonne eau; elles sont embellies par des statues travaillées par Mathieli.

Le Graben est la place la plus fréquentée de la ville: on y voit une quantitée de bou-

tiques de marchands remplies de marchandises, d'étoffes, de bijoux et nippes du dernier goût et du plus grand prix; aussi cette place est-elle toujours très peuplée.

Le *Neu-Markt*, encore une des places du premier rang de la ville, est décoré d'un monument profane: il y a au centre de cette place un grand bassin de marbre, et au milieu de celui-ci sur un piedestal rond on voit assise la statue de la prudence, travaillée en plomb. Autour de cette statue se trouvent quatre enfants qui tiennent sous leurs bras des poissons qui vomissent l'eau. Toutes ces figures sont exécutées avec beaucoup d'art par *Donner*.

La *place de Joseph*, ainsi nommé en l'honneur de l'Empereur Joseph II, sera en peu d'années décorée de la statue équestre de cet Empereur, fondue en bronze et d'une forme colossale, qui avec son piedestal sera de la hauteur de 34 pieds, et qui est actuellement travaillée par Mr. *Zauner*, professeur de la sculpture à l'academie des beaux arts. Le modèle de cette statue, fondu en bronze est déja depuis deux années placé au jardin de Laxenbourg.

La *place de St. Etienne*, ci-devant appellée la cimetière de St. Étienne, parce que dans les preiniers tems l'espace autour de l'église de St. Étienne étoit en effet une cimetière, et que cet emplacement même dans les derniers tems étoit encore fermé de portes et d'une enfilade de boutiques bien mesquines. Ce n'étoit qu'en l'an 1792, pendant que

l'Empereur François II. se trouvoit au couronnement à Francfort, que le magistrat de Vienne fit d'après le voeu unanime du public subitement démolir ces boutiques, et donna par là à la ville une nouvelle place très agréable.

La *place du palais* (*Bourg-Place*) un quarré oblong et régulier, entre le palais impérial et la chancellerie d'Empire.

Les places publiques moins considérables sont la place de St. Michel, la place de l'hôpital, la place de Stock im Eisen, la Freyung, la place des juifs, la place des Minorites, la place de l'université, la place des Dominicains, etc.

Les endroits les plus fréquentés de la ville sont: le Kohlmarkt, le Graben, le Hof, le Hohe Markt, la Kaernerstrasse, le Stock im Eisen, la place de St. Étienne, la Bischofgasse etc. etc.

Les *paroisses* de la ville sont: 1. l'église métropolitaine et paroisse de St. Étienne; 2. la paroisse du palais (Bourg); 3. la paroisse des Écossois; 4. celle de St. Michel, 5. celle de St. Pierre; 6. la paroisse sur le Hof; 7. celle des Dominicains; 8. la paroisse et église de la cour aux Augustins.

Les *couvents de religieux* en ville sont 1. les Augustins déchaussés; 2. les Barnabites ou religieux de St. Michel; 3. les Bénédictins ou Écossois; 4. les Dominicains, 5. les Franciscains; 6. les Capucins sur le Neu-Markt.

Pour *des religieuses* il n'y a plus en ville que le seul couvent des Ursulines.

Outre les églises paroissiales et celles des couvents il existe encore plusieurs autres, et la description de toutes aura sa place ci-après.

Les édifices civils les plus remarquables de la ville, considérés ici général comme pièces d'architecture, sont:

Le *Palais Impérial Royal*, avec les édifices y annéxés, qui sont la bibliothèque, le manège, et les salles de la redoute; et dont la description détaillée suivra ci-après.

La *chancellerie d'Empire*, un des plus beaux édifices de toute l'Allemagne, est situé vis-à-vis du palais. Elle a été construite en 1728 par Fischer d'Erlach, et occupe d'un côté toute la longueur de la Bourgplace. Dans ce bâtiment se trouve la chancellerie de l'Empire germanique et le logement du vicechancelier de l'Empire; les séances du conseil impérial de l'Empire s'y tiennent également. L'édifice est dans le genre sublime, a quatre étages, et au premier trois balcons de marbre; à la cîme on voit les armes de l'Empereur Charles VI. A chacune des deux extrêmités se trouve un grand arc, et à côté de chacun sur la façade vers la Bourgplace on voit des groupes de statues en grandeur colossale, et en pierre, qui représentent quatre des travaux d'Hercule: savoir Hercule étouffant Antée, Hercule vainqueur de Busiris, du lion de Nemée et du taureau de l'île de Crète. Ces groupes ont été travaillés par Mathieli, et méritent l'attention de tout connoisseur.

La chancellerie de cour et d'état, sur la place du jeu de paume.

La monnoie impériale, ci-devant le palais du Prince Eugène de Savoye, dans la Johannes-Gasse.

La chancellerie de guerre, sur le Hof. C'étoit dans les premiers tems la maison habitée alors par les Souverains de l'Autriche; au seizième siècle on en fit un collège des Jésuites, et peu après la maison professe de cet ordre pour la province d'Autriche. Après la suppression des Jésuites on a placé dans ce magnifique édifice la chancellerie de guerre: il a quatre étages et deux cours. Sur la façade principale vers le Hof se trouve la grande garde, où sont placés quatre canons, et laquelle est montée tous les jours à 11 heures par une compagnie de fusiliers. Au premier étage est le logement du président du conseil aulique de la guerre, le reste de l'édifice contient la grande salle destinée aux séances du conseil, où se trouvent les deux bustes remarquables des maréchaux *Lacy* et *Loudon* *), placés là par l'Empereur Joseph II., et en outre les bureaux de tous les départements attenans à l'état militaire.

*) Avec l'inscription suivante:

Mauritio Lacy, summo castrorum præfecto, qui belli æque ac pacis artibus clarus, illis vincere, his patriam invictam reddere docuit, sui in scientia militari institutoris et amici Josephus II. Aug. grati animi sui monimentum heic poni jussit. 1783.

La chancellerie de Bohême et d'Autriche, entre le Judenplatz (place de juifs) et la Wipplingerstrasse; un bâtiment superbe, décoré de statues et autres ornements, avec deux cours; il s'y trouve le logement du ministre directorial (ci-devant grand chancelier de Bohême et d'Autriche) et les bureaux pour l'administration civile des provinces allemandes de la Monarchie.

La chancellerie Royale de Hongrie et celle de Transylvanie, l'une près de l'autre, dans la Schenkenstrasse; il s'y trouvent les logements des deux chanceliers, et les bureaux pour les employés.

La chambre des finances, dans la Singerstrasse.

La grande douane, à l'extrêmité du vieux Fleischmarkt.

L'université, sur la place qui porte son nom; elle est aussi remarquable comme pièce d'architecture.

L'hôtel de ville, dans la Wipplingerstrasse.

Le palais du Prince de Lichtenstein, avec une bibliothèque précieuse, des écuries superbes et un beau théâtre, dans la Herrengasse.

Gedeonis Loudoni, summi castrorum praefecti, semper strenui, fortis, felicis, et civis optimi exemplum, quod duces militesque imitentur, Josephus II. Aug. in ejus effigie proponi voluit. 1783.

La grande maison de famille de Lichtenstein, dans la Schenkenstrasse, où se trouve la magnifique collection de tableaux.

Le palais du Prince de Lobkowitz, sur la place de l'hôpital.

Le palais du Prince de Schwarzenberg, sur le Neumarkt.

Le palais du Prince de Stahremberg, sur la place des Minorites.

Les deux palais des Comtes d'Harrach, sur la Freyung.

Le palais du Prince de Kaunitz, dans l'Annagasse.

Le palais du Prince Esterhazy, dans la Wallerstrasse.

Le palais du Prince Bathiany, dans la Schenkenstrasse.

Le palais du Prince de Kinsky, dans la même rue.

Le palais du Comte de Schoenborn, dans la Renngasse.

Le palais du Comte de Fries, sur la place de Joseph.

Le palais du Prince d'Auersberg, dans la Schenkenstrasse.

Le palais du Comte Palfy, dans la Schenkenstrasse.

Le palais de l'archévêque de Vienne, près de l'église de St. Etienne.

La maison du Nonce du Pape, sur le Hof.

La maison de l'ordre teutonique, dans la Singerstrasse.

La maison des dames de la fondation de la Duchesse de Savoye, dans la Johannesgasse, avec une statue de la Ste. Vierge, du sculpteur Messerschmidt.

L'édifice pour la collection des ouvrages de beaux arts, près de la tour rouge.

L'hôtel des États de la basse Autriche, uniquement remarquable pour son antiquité et sa construction gothique.

La caserne sur le Salzgries.

Le Burgerspital (l'hôpital de bourgeois) ainsi nommé parce que ci-devant c'étoit réellement un hôpital, mais depuis 15 ans on l'a beaucoup agrandi et y arrangé des logements de louage; il a quatre étages, dix cours, vingt escaliers, et à peu près 200 habitations, qui rapportent annuellement plus de 100,000 florins.

La maison de Trattner, sur le Graben; elle a deux cours, cinq étages, et rapporte près de 30,000 florins par an.

Le Moelkerhof, prés de la porte des Écossois.

La maison, dite à la grappe, sur le Hof, du côté du Tiefe-Graben, c'est la maison la plus haute de la ville, ayant là huit étages.

Outre les édifices sus-mentionnés il y a encore dans la ville une quantité de maisons appartenantes tant à des familles de la noblesse, qu'à de riches particuliers, qui, sans un dehors brillant, sont au dedans meublées avec beaucoup de goût et de richesse.

§. III.

Le palais Impérial (*Bourg.* *)

Le palais où demeure la *Famille Impériale Royale*, ou le dit *Bourg*, est situé au sud-ouest, à l'extrêmité de la ville, tout près du rempart, et fait un assemblage de plusieurs bâtiments, qui furent élevés dans diverses périodes et par conséquent ne font pas un ensemble bien parfait.

En se plaçant sur le Bourgplatz, on a au devant un édifice oblong et très simple; à droite et à gauche, vers l'est et l'ouest, deux autres édifices quarrés, chacun avec une cour quarrée, et qui d'un côté communiquent avec l'édifice oblong sus-mentionné, et de l'autre avec la chancellerie d'Empire, qui est vis-à-vis du palais, de sorte que ces quatre pièces forment le Bourgplatz fermé de tous côtés, et qui a 64 toises de longueur sur 35 de largeur.

Le bâtiment du côté oriental est la partie la plus antique du palais, et fut construit au commencement du treizième siècle par Leopold III. Duc d'Autriche. En l'an 1275 ce même batiment a été détruit par un incendie. Ottocar II., alors Roi de Bohême et

*) *Bourg* c'est l'antique dénomination des chateaux qu'habitoient autrefois les Nobles et Princes allemands.

Duc d'Autriche commença tout de suite à le réconstruire, mais il perdit la vie en 1277, et l'édifice par lui commencé ne fut achevé, d'après toutes les probabilités, que par Albert I., fils de l'Empereur Rodolphe, au commencement du quatorzième siècle. Depuis l'année 1536 jusqu'à l'année 1552 l'Empereur Ferdinand I. embellit et agrandit de beaucoup cette résidence. Dans les derniers tems encore l'Impératrice Marie Thérése, tant que le local en étoit susceptible, y fit faire quelques embellissements et améliorations, par des communications, escaliers etc. parmi lesquels l'escalier des ambassadeurs et l'escalier volant sont d'une belle et bonne construction. La cour de cet édifice s'appelle *la cour des suisses*, parce qu'autre fois la garde suisse y étoit postée. Dans le langage du public tout cet édifice est appellé la cour des suisses ou le vieux bourg. C'est dans cette partie, au troisième étage, que demeure l'Empereur régnant, François II.

Le bâtiment oblong au milieu, situé vers le sud, a été commencé en l'an 1660 par l'Empereur Leopold I. Dans cette partie se trouvent les grands sallons, comme le sallon des chevaliers, le sallon aux miroirs etc., dont on se sert pour les grands actes de cérémonie à la Cour, tels que les investitures des fiefs d'Empire, les fêtes des ordres, les grandes tables, cercles, gala etc. C'est dans cette partie que logeoient feu l'Impératrice Marie Thérese et l'Empereur Joseph II.

Au rez de chaussée de ce bâtiment se trouve le corps de la grande garde du palais,

composée d'une compagnie de grénadiers, qui chaque jour à 11 heures du matin monte la garde tambour battant et drapeau déployé; devant ce corps de garde sont placés deux canons.

C'est à travers de cet édifice qu'on a pratiqué une des portes de la ville, le *Bourg-Thor*. Cette circonstance donne à la vérité beaucoup de vivacité à la Bourgplace, par l'affluence du peuple entrant et sortant, mais de l'autre côté elle cause une grande incommodité, parce que par la porte étroite ne peut passer qu'une seule voiture, et que par conséquent le passage tant pour les voitures que pour les piétons est très souvent obstrué.

L'édifice du côté de l'ouest a eté bâti vers la fin du dixseptième siècle; il est appellé *la cour d'Amélie*, parce que l'Impératrice Amélie, veuve de l'Empereur Joseph I. l'a habité la première. C'étoit là que demeuroit l'Empereur Leopold II. pendant les deux années de son règne. Pour l'ordinaire cette partie n'est habitée par personne, mais elle est communément destinée à des personnages illustres de la Famille Impériale et de l'étranger lors d'un passage ou séjour à Vienne.

L'Empereur Charles VI. se proposa de construire un palais tout-à-fait nouveau et magnifique. Fischer d'Erlach en traça les dessins, et on en commença effectivement l'exécution, mais le travail fut bientôt abandonné, le seul manège fut achevé, et par sa

construction on voit, que le tout seroit devenu un édifice des plus superbes, si le plan de cet architecte auroit pu complettement être exécuté.

Le dehors du palais Impérial est sans contredit peu magnifique, et à cet égard les palais de la plupart des Souverains de l'Europe méritent plus d'attention; mais l'ameublement intérieur est assez riche et remarquable: on y voit des tables précieuses de lapis lazuli, de beaux lustres de cristal, des trumeaux et miroirs d'une taille extraordinaire, des tapisseries superbes etc.

Il y a deux chapelles au palais: la grande se trouve au vieux bourg ou la dite cour des suisses; elle est l'église paroissiale de la cour, et sert pour la célébration publique des actes de religion. Elle fut bâtie par l'Empereur Frédéric IV, en l'an 1448; au maître-autel se trouve un crucifix en bronze de Donner, et les tableaux des deux autres autels sont de Titien. Depuis la Toussaints jusqu'au jour des Paques il y a tous les dimanches et jours de fête office divin publique pour la Cour dans cette chapelle, à laquelle la Famille Impériale va à 11 heures du matin avec une sorte de parade, escortée par les gardes nobles, et accompagnée d'une partie de la noblesse, des ministres du pays et étrangers etc.

La petite chapelle, qu'on appelle communément la chapelle de la chambre, n'est ouverte qu'en des occasions extraordinaires. Le tableau du maître-autel représente la mort

de St. Joseph, et est peint par Charles Marati; les tableaux des deux autres autels sont de Strudl, et les autres décorations de Fischer et Maulbertsch.

Le trésor Impérial Royal.

Les appartements où se conserve ce trésor, sont dans le vieux bourg, à la cour des suisses, au premier étage. Sous l'Empereur Joseph II. il s'y trouvoit la couronne de Hongrie, la couronne de la Bohême et le bonnet ducal d'Autriche; mais comme les états des dites provinces souhaitoient ardemment de posséder ces couronnes comme ci-devant, on a replacé celle de Hongrie à Pressbourg, celle de Bohême à Prague, et le bonnet ducal à Kloster-Neubourg.

La pièce la plus précieuse du trésor est actuellement le grand diamant, appellé le *florentin*; il appartenoit jadis au Duc de Bourgogne, *Charles le hardi*, qui le perdit à la bataille de *Granson*, après laquelle un soldat suisse le trouva au camp, et le vendit pour 5 florins à un bourgeois de Berne; depuis lors allant d'un propriétaire à l'autre il est enfin venu dans le trésor à Florence, d'où il fut porté à Vienne par l'Empereur François I.

Il s'y trouve encore un autre diamant d'une grandeur extraordinaire, travaillé en forme d'un bouton de chapeau, que l'Empereur François I. a acheté à Francfort sur le Mein en 1764. Le même Souverain a encore enrichi ce trésor d'une garniture de boutons pour un habit d'hommes, dont chaque bouton est un diamant.

On y voit en outre les riches et nombreux bijoux de Famille de la maison d'Autriche, une grande quantité de vases d'or, et des pièces rares de l'art tant d'antiquité que des modernes, parmi lesquelles un plat rond, travaillé d'une seule agate, de 2 pieds et 2 pouces en diamètre; puis un autre vase d'agate blanche et brune, et qui tient jusqu'à 3 pots mesure de Vienne; une pendule très précieuse et artificieusement travaillée, laquelle en l'an 1750 le Landgrave de Hesse d'alors a donné à l'Impératrice Marie Thérèse; toutes les fois que l'heure sonne, se présentent les portraits bien ressemblants de l'Empereur, de l'Impératrice et du dit Landgrave, avec beaucoup d'autres. On y voit encore un grand nombre d'autres pendules précieuses, de basreliefs, petites statues, bustes, vases, camés, tabatières, service de table, de croix des ordres de la toison d'or, de St. Étienne, de Marie Thérèse etc., enrichies de diamants; l'habit de couronnement d'un Empereur romain, avec la couronne, le sceptre et l'épée, le tout travaillé exactement d'après les pièces originelles gardées à Nuremberg.

Le trésor entier est placé dans une galerie et quatre chambres; on a un catalogue très exact de toutes les pièces qui lui appartiennent.

L'Empereur François I. avoit fait faire un grand service de table tout en or, qui étoit aussi déposé au trésor, mais l'Empereur François II. a sacrifié ce service, il y a peu

nnées, aux besoins de l'état, en le donnant à la monnoie, pour subvenir aux fraix immenses de la guerre contre la France.

Ceux qui désirent de voir le trésor, doivent s'adresser au conseiller et trésorier Mr. de Wolfskron.

Le manège.

Il est tout près du vieux bourg, du côté de la ville, et sa façade principale donne sur la place St. Michel. C'est l'Empereur Charles VI. qui l'a fait bâtir, en 1729 d'après un dessin du célèbre architecte Fischer d'Erlach. L'entrée est de la place de Joseph. Ce manège est réputé le plus beau de l'Europe: c'est un grand bâtiment, formant un quarré long, décoré au dehors de colonnes et de statues, et au dedans d'une grande galerie de pierre avec une balustrade, le tout porté par 46 colonnes de pierre taillée. A une des extrêmités se trouve une grande loge pour la Famille Impériale, et au dessus d'elle un grand tableau représentant Charles VI. monté sur un cheval blanc. A l'occasion de grandes solemnités de la cour il y avoit déja plusieurs fois grand bal au manége. Tout près se trouve le manège d'été, un quarré spacieux, sans toit et planté tout autour d'arbres. C'est dans ces deux manèges, que suivant la saison, tant les Princes de la Famille Impérale, que la jeune noblesse de la ville chaque jour entre les 10 et 1 heures montent à cheval, auquel exercice il est permis à tout le monde d'être spectateur.

Entre le palais et l'église voisine des Augustins est construit un long corridor, nommé le corridor des Augustins, il s'y trouve le cabinet Impérial Royal des antiques et médailles, et le cabinet d'histoire naturelle, dont la description ci-après.

Dans une aile du palais se trouvent aussi les salles de redoute, dont il sera également parlé ci-après.

§. IV.

Eglises et couvents.

L'Église de St. Étienne.

L'église principale à Vienne c'est l'église métropolitaine de St. Étienne, un bâtiment extrêmement solide et majestueux, d'une belle architecture gothique, et qui s'élève tout seul sur tous les autres édifices de la ville.

L'histoire de cette église est en peu de mots la suivante: le premier Duc d'Autriche Henri, surnommé Jasomirgott, en posa les premiers fondements en l'an 1144, et en l'an 1147 elle étoit déja achevée, d'où il s'ensuit qu'elle ne pouvoit pas être bien grande. L'évêque de Passau d'alors la consécra, et la déclara comme paroisse principale, quoiqu'elle étoit située hors de la ville. En 1258 elle fut tout-à-fait réduite en cendres, mais promptement réconstruite, et en 1265 encore détruite par un incendie. Le Roi Ottocar la rébâtit toute entière, et même plus grande qu'elle n'avoit été auparavant, et

n 1275 on la trouva propre, pour y tenir une synode de trois jours sous la présidence d'un nonce papal. En 1326 et dans les années suivantes elle fut beaucoup agrandie par plusieurs chapelles qu'on y joignit. En 1359 le Duc Rodolphe conjointement avec ses frères Albert II. et Leopold construisit le choeur ou le sanctuaire, et commença les deux grandes tours. Rodolphe mourut peu après, mais ses deux frères continuerent l'ouvrage, ce que fit également le Roi d'Hongrie Mathias, l'Empereur Frédéric IV., et les Souverains d'Autriche, ses successeurs, de sorte, qu'enfin l'église est devenue telle comme nous la voyons aujourd'hui. En l'an 1365 de simple paroisse, ce qu'elle étoit jusqu'alors, elle fut déclarée église collégiale. En 1468 elle fut élevée au rang d'une église cathédrale; enfin en 1723 par l'entremise de l'Empereur Charles VI., l'évêque de Vienne fut déclaré archévêque. Il a les évêques de Linz et de St. Hypolite pour suffragants, et un chapitre de 12 chanoines, dont 8 sont de la nomination du Souverain, et 4 de celle du chef de la famille des Princes de Lichtenstein, parce qu'ils ont été fondés par la Princesse Emanuele de Lichtenstein. Les chanoines composent le consistoire de l'archévêque, mais sans avoir le droit de l'élection; l'archévêque est toujours nommé par le Souverain du pays, il jouit du titre de Prince d'Empire, mais sans droit de séance à la diète.

L'église est construite toute entière de pierres taillées, et décorée au dehors tout

autour de diverses statues, figures, balustrades etc. dans le style gothique. Le toit a 18 toises de haut, et est couvert d'une espèce singulière de tuiles vernissées de couleur rouge, verte et blanche, qu'aucune pluie ne décompose, et qui sont fort resplendissantes au soleil.

L'église a 342 pieds en longueur, 222 en largeur et 79 de haut; sa voute est soutenue par 18 piliers séparés et par autant qui s'appuyent aux murailles; son intérieur est d'un sombre sublime, et parfaitement propre à faire naître un sérieux religieux et le recueillement de dévotion.

On y voit 38 autels, tous de marbre, et la plupart d'entre eux avec de bons tableaux; celui du maître-autel est peint par Bock sur une lame d'étain; les tableaux des deux grands autels de côté sont de Sandrat; et sur un pilier on voit un Ecce homo à demi-corps, de Correge. A l'occasion de grandes solemnités cette église est décorée de grandes tapisseries très-précieuses par leur ouvrage.

Parmi les objets remarquables de cette église on compte plusieurs monuments sépulcrales: ce sont, le tombeau de l'Empereur Frédéric IV., mort en 1493, qui se trouve au côté droit du sanctuaire, sous l'autel de la Ste. Croix; il est de marbre blanc et rouge, long de 12 pieds, large de 6 1/2, haut de 5, orné de plus de 300 figures et 38 armoiries, le tout travaillé avec beaucoup d'attention, mais nullement égal aux monu-

ments modernes de cette espèce. Sur le tombeau on voit la statue de Frédéric en grandeur naturelle et en habit impérial. On prétend, que ce monument a couté 40,000 ducats.

Le tombeau du célèbre héros, Prince Eugène de Savoye, se trouve dans la partie derrière de l'église, dans la chapelle de la Ste. Croix. A l'entrée de la dite chapelle on voit le tombeau de Jean Spiesshammer, ci-devant bourguemaître de Vienne, célèbre historien, philosophe, médecin, orateur et poéte de son tems, et qui a lui-même fait son épithaphe.

Les tombeaux des deux derniers archévêques de Vienne et cardinaux, Kolonitz (mort en 1751) et Trautsohn (mort en 1757) se trouvent aussi dans cette église, et méritent l'attention du voyageur.

Tout près de la chaire et de l'autel de St. Pierre et Paul on voit l'image de l'architecte de l'église en sculpture; on prétend qu'il se nommoit Antoine Pilgram.

D'après un ancien usage les entrailles de toutes les personnes de la famille régnante sont déposés dans un caveau de cette église.

L'église possède un trésor religieux très riche en châsses de réliques, en vases sacrés d'or et d'argent, richement garnis de pierreries, et en toutes sortes d'habits et parements ecclésiastiques. Elle a une orgue extrêmement grande, qui depuis long-tems étoit gatée,

mais en 1791 elle fut réparée avec une dépense de 9000 florins, et depuis ce tems on la fait jouer à l'occasion de grandes fêtes ecclésiastiques.

Sur les murailles extérieures de cette église on voit une quantité d'anciens bas-reliefs, images, statues et pierres sépulcrales; à l'extrêmité du côté gauche se trouve une chaire fabriquée en pierre, sur laquelle le bien heureux Jean Capistran prêchoit en 1451 en place publique, parce que l'église ne pouvoit contenir la foule de ses auditeurs.

La célèbre tour de St. Étienne est située au côté d'est de l'église: elle a été commencée en 1360 et achevée en 1433; elle est construite toute entière de pierres taillées, a la forme d'une pyramide et 434 1/2 pieds de haut; les dehors sont chargés de toutes sortes d'ornements gothiques; la partie supérieure est d'un ouvrage percé, et partout garnie de feuilles et fleurs travaillées en pierre. Jusqu'à la première cîme on monte sur 700 degrés tant de pierre que de bois, mais à la cîme extrême il faut grimper sur des escaliers.

Le cadran a 2 toises 5 pouces de haut, et 1 toise 5 pieds 3 pouces de largeur; les chiffres de l'horloge ont 2 pieds de long, et l'aiguille 1 toise 4 pouces. L'horloge ne sonne que les heures; les quarts d'heures sont sonnés par les gardes de la tour, qui de là annocent les incendies, en frappant une cloche, et en plaçant en tems de jour un drapeau rouge, et en tems de nuit une lanterne vers le côté de la ville, où le feu a pris.

Dans cette tour est placée parmi maintes autres la grande cloche, que l'Empereur Joseph I. en l'an 1711 fit fondre des canons turques, pris à la délivrance de Vienne en 1683, et c'est pour cela, qu'elle s'appelle la Josephine; elle pèse 354 quintaux, et le marteau en outre 1300 livres; on ne la sonne qu'à l'occasion de grandes fêtes ecclésiastiques.

La tour de St. Étienne penche visiblement vers le nord, la cause de cet accident n'est pas connue; c'est probablement un tremblement de terre ou un affaissement des fondements qui l'a causé. Pour monter sur cette tour, il faut chercher la permission de l'intendant de l'église, et elle se donne toujours sans difficulté.

D'après l'usage presque général chez toutes les églises gothiques, aussi l'église de St. Étienne alloit avoir deux tours, l'une vis-à-vis de l'autre; on commença en effet une seconde tour, et l'avança jusqu'à la hauteur de 25 toises, alors on cessa le travail, probablement à cause de la dépense; ce fragment de la seconde tour reste ainsi sans être achevé, on l'a cependent couvert d'une coupole de cuivre.

L'Eglise de St. Pierre.

Elle se trouve sur la place de St. Pierre, qui a pris d'elle sa dénomination, derrière le Graben, vers lequel donne sa façade, que l'on voit delà à travers de la petite rue dite des Vierges (Jungfergaesschen). On prétend que déja en l'an 792 Charles-Magne

avoit bâti une église sur cette même place. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cinq cent ans après l'époque susdite il y avoit là une petite église paroissiale.

L'Empereur Leopold I. posa en l'an 1702 les fondements de l'église de St. Pierre qui existe actuellement: elle est construite dans le beau style italien, d'après le modèle de l'église de St. Pierre à Rome, et comme pièce d'architecture elle mérite la seconde place parmi toutes les églises de Vienne. Sa forme est un oval, la coupole couverte de cuivre, et surmontée d'une lanterne; le dédans de cette coupole est peint par Rothmayer, les murs sont marbrés; les tableaux des neuf autels sont peints par Rothmayer, Altomonte l'aîné, Réem, Galli et Scomians, la voûte du choeur par Bibiena. Depuis 1756 cette église a un beau portail de marbre gris avec quelques statues travaillées en plomb. Non loin de l'entrée du côté gauche se trouve le tombeau du célèbre historien Wolfgang Lazius. Depuis l'an 1783 cette église est une des paroisses de la ville; elle est desservie par un doyen et quelques prêtres collégiaux, qu'un conseiller I. R. de Schwandner y établit, ainsi que le portail sus-mentionné, et qui est enterré dans cette église.

L'église et l'abbaye des Ecossois.

Du tems des croisades beaucoup de religieux Bénédictins vinrent en Allemagne, et en récompense du zèle, avec lequel ils assisterent les croisés, on leur établit en plusieurs endroits des couvents, comme à Ratisbonne, Erfort etc. A Vienne le Duc d'Autriche

Henri I. reçut ces Bénédictins écossois en l'an 1158, et leur donna un couvent avec une église qu'il venoit de bâtir; ils y resterent jusqu'en 1418, quand ils furent remplacés par des Bénédictins allemands; malgré cela le nom d'Ecossois est resté au couvent.

Cette église et ce couvent, qui dans leurs premiers tems étoient hors de la ville, ont été plusieurs fois détruits par des incendies, ce qui arriva pour la dernière fois en 1683 pendant le siège des turcs. L'année suivante l'église, qui déja en 1187 a été déclarée paroisse, fut rétablie telle, qu'on la voit aujourd'hui; elle est d'une grandeur médiocre, a un air bien solemnel et sept autels, dont les tableaux sont peints par Sandrat, Altomonte, Bock et Bachmann. L'abbé de ce couvent est membre des états de la basse Autriche.

L'église de St. Michel, avec le collège des Barnabites.

Cette église se trouve sur la place de St. Michel, qui a pris son nom d'elle, à l'extrêmité du Kohlmarkt. On ignore l'époque de sa première fondation, mais on sait, que déja en 1276 elle étoit église paroissiale; dans la même année elle fut détruite par le feu, bientôt réconstruite, mais seulement en 1416 mise en son état actuel par l'Empereur Albert V. En l'an 1626 l'Empereur Ferdinand II. la donna avec le collège attenant aux prêtres réguliers, dits les Barnabites.

L'église est spacieuse, bien éclairée et belle ; elle a deux rangs de colonnes et 15 autels ; le tableau du maître-autel, peint par Unterberger, se trouve à présent à côté, parce que cet autel avant quelques années fut travaillé en stuc, et représente la chûte du satan terrassé par l'archange Michel. La plupart des tableaux des autels sont peints par Tobie Bock et Charles Carloni. Dans le choeur on voit quelques tombeaux de la famille de Trauthson. L'église a un portail soutenu par quelques colonnes, au dessus duquel on voit également l'archange vainqueur du diable, groupe bien travaillé par Mathieli.

L'église et le couvent des Augustins.

C'est Frédéric le bel, qui a bâti l'une et l'autre vers l'an 1330. En l'an 1630 Ferdinand II. les donna aux Augustins déchaussés, et déclara l'église pour celle de la Cour ; depuis cette époque presque toutes les fonctions écclésiastiques rélatives aux personnes de la Famille Régnante y étoient célébrées, ce qui pour le présent se fait ordinairement dans la chapelle de la Cour. L'église est une des paroisses de la ville, et n'a acquis sa présente belle et magnifique forme qu'en 1786 par l'Empereur Joseph II. Avant ce tems elle étoit très obscure, et beaucoup embarrassé par une chapelle de Loretto très mal placée, et entourée d'une quantité de queues de cheval turques, de tambours, sabres, hallebardes, drapeaux militaires de différentes nations etc. L'église a 270 pieds

de long, sa voûte est soutenué par huit grandes colonnes; elle a 4 autels de marbre et de beaux tableaux; le maître-autel est peint in fresco par Maulbertsch. Dans une chapelle de côté on conserve le coeur des personnes défuntes de la Famille Impériale.

Dans la chapelle des morts on voit les tombeaux de quelques hommes célèbres: les plus remarquables d'entre eux sont celui de l'Empereur Leopold II., fait par Zauner, et celui du Maréchal Comte Leopold de Daun, que lui fit ériger l'Impératrice Marie Thérèse. La même Souveraine éleva dans cette chapelle un précieux monument de marbre à son médecin le célèbre Baron Gérard van Swieten, qui a si bien mérité de l'amélioration des écoles et de la culture des sciences en Autriche; on a été obligé d'oter ce tombeau de la chapelle, pour gagner de la place pour celui de l'Empereur Leopold; depuis ce tems on le montre dans un corridor du couvent.

C'est dans cette église que se célèbre toujours le 18. juin l'anniversaire de la victoire remportée en 1757 près de Collin ou Planian en Bohême sur le Roi de Prusse, auquel assiste la plus grande partie de la garnison de Vienne. Le 3. novembre de chaque année on chante dans cette même église un grand *Requiem* pour tous les soldats autrichiens morts, auquel assiste également la garnison, et la même chose se fait encore à la mort de chaque général d'un grade supérieur.

Un corridor couvert, dit le corridor des Augustins, conduit du palais Impérial à cette église.

L'église et le couvent des Capucins, avec le caveau I. R.

Ces deux édifices se trouvent sur le Neumarkt; l'Empereur Mathias et son épouse Anne en étoient les fondateurs, mais le tout ne fut achevé que par l'Empereur Ferdinand II. en 1622. L'église et le couvent sont d'une extrême simplicité, d'après les règles de pauvreté de cet ordre religieux. Les tableaux des autels sont du capucin Norbert. La chapelle fondée par l'Impératrice Anne possède un riche trésor religieux.

Dans ce couvent est le caveau I. R., et un capucin expressément nommé pour cela, le montre sans difficulté à tout étranger. Ce caveau consiste en une voûte assez longue, dans laquelle se trouvent à droite et à gauche les cercueils, chacun entouré d'un grille de fer, et le tout éclairé d'une seule lampe. Les tombeaux les plus anciens sont ceux de l'Empereur Mathias et de son épouse; depuis cette époque toutes les personnes de la maison d'Autriche ont été enterrées ici, de sorte, que leur nombre monte à l'heure qu'il est, à 66. Les tombeaux les plus remarquables sont ceux de l'Empereur Leopold I.; de son épouse Eléonore; de l'Empereur Joseph I., de Charles VI.; de l'Impératrice-Reine Marie Thérèse, d'avec celui de son époux François I., lesquels cette Souveraine a fait élever encore de son vivant; enfin celui de l'Empereur Joseph II.

L'église sur le Hof.

Au quatorzième siècle les Carmes étoient en possession de cette église et de l'édifice y attenant. Au seizième siècle l'Empereur Ferdinand I. donna l'un et l'autre aux Jésuites, et en 1625 l'Empereur Ferdinand III. le destina pour la maison professe de cet ordre. Après l'abolition des Jésuites on établit dans la ci-devant maison professe la chancellerie de guerre, et l'église fut déclarée paroisse; elle est assez grande et d'un beau style. Le tableau du maître-autel est peint par le jésuite Pozzo, et la plupart des autres par Sandrat et Carappi. Le beau fronton de cette église fut construit par l'Impératrice Eléonore, en 1662; l'entrée est surmontée d'un grand balcon, et c'est de ce balcon, qu'en 1782 le Pape Pie VI. donna sa bénédiction apostolique au peuple rassemblé sur le Hof.

L'église et le couvent des Dominicains.

Ces édifices sont situés à l'extrêmité de la ville, du côté de nord-est, tout près du rempart, sur la petite place dite des Dominicains. Le couvent fut bâti au douzième siècle à l'usage des Templiers; après l'extinction de cet ordre il fut donné aux moines-prêcheurs ou Dominicains. Pendant le premier siège de Vienne par les turcs, en 1529, il fut presque tout-à-fait détruit; les Empereurs Ferdinand I. et Ferdinand II. le reconstruisirent et le mirent dans son état actuel.

L'église fut bâtie en 1631 par Ferdinand II.; elle est aujourd'hui paroisse. L'entrée

est ornée de quelques statues; dans l'église on voit plusieurs bons tableaux de Pozzo, Bachman, Bock, Rothiers, et Spielberger. Les médaillons sont de Denzala, un des premiers qui a travaillé ici dans ce genre. Tout près de l'autel de St. Dominique se trouve le tombeau de la seconde femme de l'Empereur Leopold I., Claude Félicité, morte en 1676.

L'église de l'université.

Elle est située à l'extrêmité de la Baeckerstrasse inférieure, sur la place dite de l'université et appartenoit autre fois avec l'édifice voisin aux Jésuites. L'Empereur Joseph II. la donna aux élèves du séminaire général de prêtres séculiers, fondé par lui. Son successeur supprima ce séminaire, et depuis ce tems là cette église sert principalement aux fonctions ecclésiastiques, auxquelles doivent assister les étudiants de l'université. Elle a un beau fronton au milieu de deux tours tout égales, et est formée d'une seule grande voûte, qui repose sur 16 colonnes de marbre. A l'exception du maître-autel elle a encore 6 autres, chacun en forme d'une chapelle séparée. Les tableaux de tous ces autels sont peints par le jésuite Pozzo, et la coupole surtout avec beaucoup d'art par le même.

L'église et le couvent des Franciscains ou Cordeliers.

Ils se trouvent sur la place dite des Franciscains, qui depuis peu d'années est décorée

d'une fontaine publique, surmontée de la statue de Moyse, travaillée en plomb, par Fischer. L'Empereur Joseph II. déclara cette église paroisse, mais depuis peu cette paroisse a été réunie à celle de St. Étienne, et l'église est uniquement à l'usage des moines. Le tableau du maître-autel est de Pozzo, les autres de Charles Carlini, Schmid l'aîné, Rothmayer et Wagenschoen.

L'église des italiens.

Elle est située sur la place des Minorites, qui tient son nom du ci-devant couvent des Minorites situé là, dans lequel est actuellement établi la régence de la basse Autriche, et auquel cette église appartenoit. Lorsque l'Empereur Joseph II. en 1786 transféra les Minorites dans le fauxbourg, il donna cette église à la communauté des italiens établie à Vienne; cette communauté fit arranger à ses dépens l'intérieur de l'église dans le goût moderne, et peindre par Unterberger un nouveau tableau pour le maître-autel.

L'église de St. Anne

dans l'Annagasse; elle est principalement dédiée à l'usage des écoles y voisines; ses décorations intérieures sont belles et riches en marbre et dorure; on y voit des tableaux de Gran et Schmid l'aîné. Dans une chapelle à côté se trouve le tombeau de St. François-Xavier, travaillé exactement d'après son vrai tombeau à Goa.

Les églises moins considérables de la ville sont:

L'église de St. Rupert, sur le Haarmarkt, est uniquement remarquable comme la plus ancienne église chrêtienne de Vienne, ayant été établie en l'an 740 pour l'objet de la conversion des Avares encore payens; cependant l'église d'aujourd'hui n'est plus celle de la susdite époque, mais elle fut renouvellée en 1436.

L'église de l'ordre Teutonique, dans la Singerstrasse; on voit au maître-autel un tableau de Tobie Bock, et des tombeaux de quelques grands-commandeurs.

L'église de l'ordre de Malte, dans la Kaernerstrasse, avec un tableau de Bock l'aîné, et quelques autres d'Altomonte.

L'église de Maria-Stiegen, dans la Passauergasse; elle fut la seconde église chrêtienne à Vienne, ayant été bâtie en l'an 882.

L'église du St. Sauveur, dans la Salvatorgasse.

L'église du couvent des Ursulines, à l'extrêmité de la Johannesgasse.

L'église des grecs unis, sur la place des Dominicains; elle a été construite en 1775 par l'Impératrice Marie Thérèse.

Les deux églises des grecs schismatiques: l'une pour les sujets autrichiens du rite grec, sur le vieux Fleischmarkt, avec un clocher etc., l'autre pour les grecs schismatiques de pays étrangers, sur la Seilerstadt; les dimanches et fêtes on y célèbre l'office divin selon le rite de cette confession.

L'église de la communauté protestante-luthérienne, avec le tableau de Linder; et tout près *l'église de la communauté réformée.* Toutes les deux sont établies depuis l'an 1783, mais elles n'ont ni clocher, ni entrée publique de la rue. Elles sont dans la Dorotheergasse.

La synagogue et l'école des juifs dans la Sterngasse No. 463.

§. V.

Les fauxbourgs.

On n'est pas tout-à-fait d'accord sur le vrai nombre des fauxbourgs de Vienne, tant parce que quelques uns d'eux au commencement de ce siècle étoient encore des villages et possessions seigneuriales séparées et éloignées des fauxbourgs d'alors, tant parce que quelques uns sont si petits, que séparément pris ils ne méritent pas le nom d'un fauxbourg, et que par conséquent on en considère deux ou trois collectivement comme un seul.

D'après l'ancien règlement magistral de Vienne il y avoit une différence réelle entre les fauxbourgs proprement dits, entre les possessions seigneuriales et les villages.

Aujourd'hui on appelle fauxbourg tout ce qui se trouve en dedans de la ligne, et cela avec d'autant plus de raison, qu'en 1784 l'Empereur Joseph abolit tous les jurisdic-

tions de particuliers, et assujettit tous ces endroits à la jurisdiction civile du magistrat de la ville.

La ligne qui environne tous les fauxbourgs, a 11 portes ou barrières, qui sont gardées par la police, et fermées à 10 heures du soir, mais qu'on ouvre à toute heure de la nuit à chaque voiture et même aux simples pietons qui veulent entrer. Toute voiture qui passe est examinée, si elle ne mène rien qui soit sujet aux droits de douane; en cas de soupçon on fait visiter la voiture, ou on la fait conduire par un homme de la police à la grande douane.

Ces barrières sont, sur la rive droite du Danube, en passant de l'est à l'ouest: 1. la barrière de St. Marx; 2. la barrière de la favorite; 3. la barrière de Mazleinstorf; 4. la barrière de Schoenbrunn; 5. la barrière neuve; 6. la barrière de Maria-Hülf; 7. la barrière du Lerchenfeld; 8. la barrière de Herrnals; 9. la barrière de Wahring; 10. la barrière de Nussdorf; et enfin 11. la barrière du Tabor, située à la rive gauche du Danube.

Strictement pris le nombre des fauxbourgs monte à 32, mais d'après l'acceptation ordinaire ils sont au nombre de 21; les voici: Leopoldstadt; Jaegerzeile; Weissgerber; Erdberg; Landstrasse; Wieden; Mazleinstorf; Margarethen; Hundsthurm; Laimgrube; Maria-Hülf; Gumpendorf; Spittalberg; St. Ulric; Schottenfeld; Josephstadt;

Strozischer Grund; Alsergasse; Wahringergasse; Rossau; Lichtenthal. Tous ces fauxbourgs en 1766 comptoient 3190 maisons et autres édifices; en 1779 ils en avoient 3846; en 1786 déja 4347; et à présent ils comptent 4892 maisons, outre qu'on continue à bâtir toujours encore de différents côtés. Les fauxbourgs sont divisés en 21 paroisses, et ont en tout 30 églises, 8 couvens de religieux et 2 de religieuses. On y trouve plusieurs palais magnifiques, une quantité de belles maisons, et un nombre de grands et agréables jardins. Depuis l'an 1791 on y a établi huit directeurs de police, pour veiller à la tranquillité, l'ordre et la sûreté publique.

Les fauxbourgs les plus beaux et les plus sains sont: Landstrasse, Wieden, Maria-Hülf, Josephstadt, Wahringergasse et Leopoldstadt.

§. VI.

Eglises et couvents remarquables des fauxbourgs.

L'église de St. Charles, sur le chemin au Rennweg. C'est l'église la plus magnifique, la plus belle et la plus régulière de Vienne; elle est placée sur une petite éminence toute isolée, la façade tournée vers la ville.

Pour faire cesser la peste, qui commençoit à faire des ravages à Vienne en 1713, l'Empereur Charles VI. d'après les idées de ce tems là, fit le voeu de bâtir une église,

et delà l'origine de l'église de St. Charles. Le 4. février de l'an 1716 on en posa les fondements, et à la fin d'octobre de l'an 1737 l'édifice fut achevé. Cette église est construite dans le style de la grande architecture: sur onze marches taillées en pierre on monte au superbe portail soutenu par six colonnes de l'ordre corinthien; la cime de ce portail forme un triangle, où l'on voit en bas-reliefs, taillés en marbre blanc, les ravages de la peste, et sous ces groupes on lit, en lettres dorées:

Vota mea reddam Domino in conspectu
timentium eum.

Aux deux côtés du portail se trouvent deux colonnes de l'ordre dorique, de 45 pieds de haut et de 13 pieds de diamètre; elles sont creusées en dedans, et pourvues d'escaliers, qui mènent jusqu'aux chapitaux; au dehors on voit tout le long de ces colonnes en bas-reliefs, taillés en marbre blanc, l'histoire de la vie et la mort de St. Charles. Les chapitaux des deux colonnes sont surmontés d'une petite tourelle, à laquelle est placée une cloche, et sur les quatre côtés on voit quatre aigles de bronze dorée, dont les ailes étendues forment une balustrade. Plus en arrière sur les deux côtés de l'église sont élevés deux édifices en forme d'arc triomphal. L'église même est surmontée d'une grande coupole octogone, couverte de cuivre et décorée au centre d'une lanterne. Le fronton est orné de plusieurs statues. Les tableaux dans l'église sont peints par Schuppen,

Gran, Rothmayer, Ricci et Pellegrini. Les chanoines de la croix avec l'étoile rouge ont leur résidence auprès de l'église, et en font les fonctions paroissiales.

L'église des religieuses de la visitation, dites les Salésiennes, est située sur le Rennweg et bâtie d'après le modèle de celle de St. Pierre; la coupole est peinte par Pellegrini, le tableau du maître-autel par un peintre flamand, les tableaux des autres autels par Altomonte et Pellegrini.

L'église paroissiale de St. Leopold, dans le fauxbourg Leopoldstadt, avec un tableau d'Altomonte.

L'église de St. Jean, dans la Leopoldstadt.

L'église et le couvent des Carmes, dans le même fauxbourg.

L'église et couvent des Frères de la Miséricorde, également dans la Leopoldstadt.

L'église et le couvent des Augustins sur la Landstrasse.

L'église de la ci-devant maison des orphelins à St. Marc, sur la Landstrasse.

L'église paroissiale des ci-devant Minimes sur la Wieden.

L'église paroissiale à Maria-Hülf.

L'église et le collège des Piaristes dans la Josephstadt.

L'église paroissiale au Lerchenfeld.

L'église et le couvent des Servites dans la Rossau.

L'église paroissiale et le couvent des Minorites dans l'Alsergasse.
L'église et le couvent des Capucins sur le Platzl.
L'église et le couvent des religieuses Elisabéthines sur la Landstrasse.

§. VII.

Edifices remarquables des fauxbourgs.

Les écuries de la Cour, vis-à-vis du Bourgthor, sur le glacis. Cet édifice superbe et construit dans le beau style, a été élevé par Charles VI. en l'an 1725; il a 600 pieds de long, deux étages, sans compter le rez de chaussée, et peut loger 400 chevaux. Au dessus des étables sont les logements des écuyers et intendants. Il s'y trouve des bassins spacieux, et dans la chambre dite aux selles on voit les précieux harnois de tout genre, appartenants à la Cour.

Le Belvédère, sur le Rennweg. Il fut bâti par le célèbre Prince Eugène de Savoye, qui dans ses derniers tems y passoit la belle saison. Dans la suite la Cour Impériale l'acheta, qui enfin en l'an 1776 y plaça la grande collection de tableaux. Le tout consiste en deux bâtiments, le Belvédère supérieur et le Belvédère inférieur: le palais supérieur est situé vers le sud-est, à l'extrêmité du fauxbourg, sur une éminence assez considérable, tout près de la ligne. C'est ici que se trouve l'éntrée principale, et il faut passer

par elle, pour avoir le vrai coup d'oeil de l'ensemble; on entre dans une cour très spacieuse, entourée de deux côtés d'édifices et de belles allées, et au milieu de laquelle se trouve un étang assez vaste et agréable. Le palais proprement dit fait un quarré long, tout isolé, son fronton est magnifique; on monte par un double escalier, passe une colonnade, et entre dans le grand sallon de marbre: c'est la pièce centrale, qui communique avec les deux ailes de l'édifice, dont chacune contient sept appartements et deux petits cabinets ronds sur l'extrêmité. Le premier étage contient quatre chambre de chaque côté. De ces appartements et de la terrasse devant le palais vers la ville, on jouit de la vue la plus complette sur toute la ville de Vienne.

Au côté droit du palais se trouve la ci-devant ménagerie, qui sert aujourd'hui de promenade.

Derrière le palais, vers la ville, est le spacieux jardin; il forme d'abord une douce pente d'environ 300 pas, et un simple parterre sans arbres, pour ne pas oter la vue au palais. Au pied de la pente on trouve des allées, des berceaux et quelques bassins, et derrière eux le palais inférieur, qui est à la vérité moins magnifique que le supérieur, mais qui a de même au centre un sallon de marbre, des deux côtés de jolis appartements, et derrière lui une cour assez étendue entourée d'édifices, à laquelle on entre de la rue voisine, dite le Rennweg. On préfère pour la plupart cette entrée, parce

qu'elle est la plus proche de la ville. — De la collection des tableaux il sera parlé ci-après.

L'Académie médico-chirurgique Josephine, dans la Wahringergasse mérite aussi d'être vue comme pièce d'architecture.

Le palais d'été du *Prince de Schwarzenberg*, avec le jardin, au Rennweg, près du Belvédère, un grand et magnifique bâtiment, la façade tournée vers la ville. Le jardin est ouvert au beau monde, il donne plus d'ombre, et a plus de variété que celui du Belvédère.

Le palais d'été du *Prince de Kaunitz*, avec deux jardins, à Maria-Hülf; il a une situation avantageuse, une belle vue et un air pur; les jardins sont petits et très simples; au corps du logis se trouve la collection des tableaux.

Le palais d'été du *Prince de Lichtenstein*, avec le jardin, à la Rossau; ce palais est magnifique, on y voit des peintures de Rothmayer et Pozzo; le jardin est très vaste, mais situé dans un bas-fond.

Le palais du *Prince d'Auersperg*, sur le glacis, à l'entrée de la Josephstadt; il est meublé avec goût et magnificence, a un joli jardin d'hiver, un temple de Flore et un beau théâtre.

Le *palais de la garde noble hongroise*, sur le glacis; c'est un superbe bâtiment, qui appartenoit ci-devant à la famille de Trauthson.

INSTYTUT GEOGRAFII P. A. N.

Le grand *hôtel des invalides*, sur le glacis, à l'entrée du fauxbourg Landstrasse, mise dans son état actuel par l'Empereur Joseph II., il a une belle chapelle, et une grande cour plantée d'arbres. Il y sera établie dans peu la grande douane.

Le *collège de Savoye*, à la Laimgrube, ci-devant une maison d'éducation établie pour la noblesse; depuis peu on y a établi l'académie des ingénieurs et le corps de bombardiers.

Le *collège Thérésien*, à la Wieden, ci-devant apellé la favorita, et le séjour d'été de l'Empereur Charles VI.

L'édifice ci-devant *maison des orphelins* du P. Parhamer, à St. Marc, à présent le grand dépôt de l'économie militaire.

La caserne de grénadiers sur le marché aux grains; la grande caserne pour l'infanterie, dans l'Alsergasse; les casernes pour la cavallerie, dans la Leopoldstadt et la Josephstadt.

Les palais d'été et jardins des familles *d'Althan*, *Harrach*, *Metternich*, *Choteck*, *Lobkowitz*, *Schoenborn*, *Czernin etc. etc.*

§. VIII.

Les grandes charges de la Cour.

La première charge à la cour c'est celle du *grand-maître de la Cour*; il est le chef de toutes les personnes qui composent la maison du Souverain, par cette raison le *grand-maître de cuisine* et le *grand-maître de vaisselle* sont également sous ses ordres, C'est *le Prince Adam de Stahremberg*, qui est revêtu de cette charge.

Le grand chambellan, aujourd'hui *le Comte François de Colloredo.* C'est à lui que se doivent adresser tous les étrangers de distinction, soit par eux-mêmes, soit par le ministre de leur cour, qui veulent être présentés à la famille Impériale Royale.

Le grand maréchal de la Cour. Il exerce la jurisdiction dans les affaires publiques et juridiques du corps diplomatique et des personnes y attachées, comme aussi l'intendance en affaires de police sur les individus attenants et logés à la Cour. Grand maréchal aujourd'hui *le Comte de Schaffgotsch.*

Le grand écuyer, aujourd'hui *le Prince de Dietrichstein*; c'est le chef de tout ce qui appartient aux écuries de la Cour.

Le grand veneur, aujourd'hui *le Comte de Hardegg*, est le chef de tout ce qui a trait aux chasses de la Cour et aux forêts domaniales.

Outre ces charges de la Cour, qui sont en fonction réelle, il existe encore d'autres

charges de la Cour d'ancienne étiquette, comme le grand fauconier, le grand monnoyeur, le grand échanson etc. Ce qui n'est plus qu'un titre d'honneur, et dont les possesseurs n'ont qu'à assister à l'hommage public d'un nouveau Souverain.

Les gardes du Corps.

La *garde noble allemande* ou garde des arciers ; elle a le premier rang, étant la plus ancienne. Son uniforme est rouge, avec collet et parements de velours noir, et richement bordé d'or ; elle est entièrement composée d'officiers, qui ont déja servi dans les armées, et forte de 60 hommes. A des occasions solemnelles elle monte à cheval.

La *garde noble hongroise*. Elle a été formée en 1764, et est composée de jeunes nobles de Hongrie, Transylvanie et Croatie, qui ont le rang de lieutenants, et après quelques années de service sont placés tant aux armées qu'à des emplois civils dans leur patrie. L'uniforme est dans le costume hongrois, de couleur rouge, bordé d'argent, et aux jours de gala orné d'une peau de tigre. Elle sert à cheval, est forte de 60 hommes, et monte journellement, conjointement avec la garde allemande, la garde dans l'antichambre de l'Empereur. Elle est payée par les états de Hongrie, et son capitaine fut reçu en 1765 parmi les Magnats ou grands Barons du Royaume de Hongrie.

La *garde noble galicienne* fut formée par l'Empereur Joseph après l'acquisition de la Galicie ; à son établissement elle étoit en costume polonois, servoit à cheval, et fai-

soit un corps à part. L'Empereur Leopold II. y fit des changements: la garde galicienne fut joint à la garde allemande, eut le même uniforme, mais un chef particulier, et porte aujourd'hui le nom de garde des arciers de la division galicienne. Elle est composée de 30. jeunes gentilshommes de Galicie, qui ont leurs propres maîtres des langues, des sciences civiles et militaires et des exercices du corps; après quoi ils sont placés ou aux armées en qualité d'officiers, ou à des emplois civils dans leur patrie.

La *garde des trabans* a remplacé la ci-devant garde suisse; elle est composée de bas-officiers qui ont déja servi aux armées; elle occupe les postes extérieurs du palais. Son uniforme est rouge, bordé d'or, veste et culottes blanches; elle est forte de 50 hommes.

Le grand gala au jour de l'an.

L'Empereur Joseph II. a supprimé tous les jours de gala, excepté le seul jour de l'an, et c'est ce qui s'observe encore jusqu'ici. A ce jour la famille Impériale Royale reçoit les félicitations en grande cérémonie. Entre 9 et 11 heures du matin les gardes du corps et les membres des grandes charges de la Cour, vêtus en gala, se rendent au palais: la garde allemande est la première, laquelle est suivie par la garde hongroise; après elle viennent les chefs des charges de la Cour, précédés des employés de leur département; d'après une ancienne coutume le grand écuyer et le grand veneur s'y ren-

dent à cheval; suit alors la grande noblesse de la ville des deux sexes, et les ministres des cours étrangères.

Le cardinal-archévêque, les ambassadeurs, les chefs des charges de la Cour, les ministres, les feldmaréchaux, les conseillers d'état font tour à tour leurs félicitations à LL. MM. et au reste de la Famille Impériale. L'Empereur à cette occasion porte l'uniforme de feldmaréchal et les diamants du trésor.

A 11 heures la Cour se rend à la chapelle du palais, pour y assister à l'office divin; après cela LL. MM. reçoivent les compliments des dames de la haute noblesse. A midi la cour dîne en public, mais ce dîner est très court, pendant lequel LL. MM. font à l'ordinaire conversation avec les ministres étrangers et autres étrangers de marque. Pour les dames et les étrangers on dresse des tribunes, du haut desquelles ils voient le tout avec assez de commodité.

Quiconque désire à voir la Cour et la noblesse en grande parure; quiconque veut voir les équipages, chevaux, harnois, livrées les plus brillants de Vienne, doit se placer le jour de l'an sur le Bourgplatz, et puis chercher l'entrée du palais. Il est vrai que les voitores ne sont plus si richement chargées d'or comme autre fois, mais en revanche elles sont travaillées avec plus de goût.

Le jour de l'an excepté il n'y a gala à la Cour qu'à l'occasion de quelque mariage ou batême dans la Famille Impériale.

Les ordres de chevalerie et leurs fêtes.

L'ordre de la toison d'or, fondé par le Duc de Bourgogne *Philippe le bon* en l'an 1430, fut transféré par l'Empereur Maximilien I. à la maison d'Autriche, qui depuis cette époque a toujours soutenu son droit sur cet ordre, quoique le Roi d'Espagne le donne également. Cet ordre est donc le premier et le plus estimé de la maison d'Autriche, et est considéré comme tel dans presque tous les pays catholiques, tant à cause de l'ancienneté de sa fondation, que par égard aux hauts personnages, qui de tout tems en ont été décorés. Le chef de la maison d'Autriche en est le grand-maître héréditaire, et le donne assez rarement. Le nombre des chevaliers n'est pas fixé.

La fête de cet ordre est annuellement célébrée à Vienne le premier dimanche après le jour de St. André. A 10 heures du matin les chevaliers se rassemblent dans une salle du palais; ils portent à cette occasion l'habit de l'ordre, qui est fait de velours cramoisi, et consiste en une espèce de robe longue, et dessus elle une espèce de manteau; à la tête ils portent un bonnet brodé, et sur les épaules la grande chaîne de l'ordre, faite d'or, et travaillée en forme de pièces d'acier et de pierre à feu, d'où sortent de tous côtés des étincelles de feu, et au bout de laquelle pend la toison d'or. Quand les chevaliers sont

rassemblés, ils se rendent à la chapelle du palais, précédés des fourriers de Cour, des pages, écuyers tranchants, chambellans, conseillers intimes, et des officiers de l'ordre, pour y assister à l'office divin; cela fini on retourne dans le même ordre au grand sallon, où est dressé une table un peu élevée pour Sa. Majesté et les Princes de la maison régnante, et au pied d'elle une autre table pour le reste des chevaliers. Les gardes du corps et les officiers de la Cour y assistent en parade, et l'entrée est ouverte aux gens comme il faut.

D'après les statuts originaires de l'ordre il n'étoit pas permis de porter avec lui encore un autre ordre; mais les grands maîtres ont dispensé de cette loi à l'ègard des autres ordres autrichiens en général, et quelques fois aussi par rapport à d'autres ordres. Charles V. a donné la permission aux chevaliers de porter à l'ordinaire, au lieu de la grande et incommode chaîne, la toison à un ruban d'or ou couleur ponceau.

Le second est *l'ordre militaire de Marie Thérèse*. L'Impératrice-Reine Marie Thérèse le fonda après la victoire remportée sur le Roi de Prusse le 18. juin 1757 près de Collin ou Planian en Bohême; il n'est établi que pour les officiers des armées autrichiennes, et ce n'est que très rarement, qu'on le donne à des officiers de puissances alliées. D'après les statuts originaires la prétention à cet ordre nait uniquement „d'un fait d'armes entrepris et heureusement exécuté en guerre, lequel l'officier en question

auroit pu ne pas entreprendre, sans pour cela négliger son devoir.„ Tout officier qui a exécuté un tel fait d'armes, et qui le peut constater ou par des témoins oculaires ou par des certificats de ses supérieurs, a droit de demander l'ordre au premier chapitre qui se tiendra et qui décide là-dessus. Cependant le Souverain peut donner cet ordre ou sur le champ de bataille même, ou à telle autre occasion valable, sans attendre la convocation d'un chapitre, et sans être réquis par l'officier en question.

Le grand-maître de cet ordre est toujours le Chef de la maison d'Autriche. Les membres de l'ordre sont les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers; leur nombre n'est pas fixé. Les grands-croix portent sur le côté gauche de la poitrine un crachat, formant une croix ceinte d'une couronne de laurier; au centre de la croix on voit les armes de l'Autriche (un bandeau blanc à travers un fond rouge) et autour d'eux le mot: *Fortitudini*, ils portent en outre sur l'épaule jusqu'à la hanche un large ruban blanc bordé de rouge, et au bout la croix de l'ordre en émaille, présentant d'un côté les mêmes armes de l'Autriche, et de l'autre le chiffre de Marie Thérèse. Les commandeurs portent la croix attachée à un ruban autour du cou, et les chevaliers à la boutonnière.

La croix de MarieThérèse n'est point une décoration stérile: les grand-croix jouissent d'une pension annuelle de 1500 florins; les commandeurs d'une de 1000 florins, et les chevaliers de 600 florins, dont la moitié est assigné comme douaire à leurs veuves. Mais

comme la maison d'Autriche actuellement est depuis presque douze années impliquée dans des guerres continuelles, et le nombre des chevaliers a augmenté beaucoup au dessus de l'ordinaire, on a reduit les pensions à 400 et à 300 florins, pour en faire jouir un plus grand nombre de chevaliers. Cet ordre est au reste donné sans égard à la religion ; sa fête se célèbre annuellement le premier dimanche après le jour de St. Thérèse, et de la même manière comme celle de la toison d'or. Les chevaliers y assistent dans l'uniforme de leur grade militaire, ou du corps, ou régiment, dans lequel ils servent à l'armée, portant la croix de l'ordre d'après la classe dont ils sont.

L'ordre hongrois de St. Etienne. L'Impératrice-Reine Marie Thérèse le renouvella en 1764. Il a trois classes: celles des grands-croix, celle des commandeurs et celle des chevaliers, et est proprement destiné aux employés de l'état civil ; cependant il est aussi donné aux évêques, et quelques fois même à des militaires. Le grand-maître en est toujours le Souverain, qui le donne aux employés de toutes les nations des états héréditaires, qui y ont de prétentions par des services importans ou pendant long-tems rendus à l'état. La décoration de l'ordre est la croix de Hongrie, que les grand-croix portent à un large ruban, de l'épaule droite à la hanche gauche; les commandeurs à un ruban moins large, sur la poitrine, et les chevaliers à la boutonnière. Le ruban est couleur de cerise avec un rayon verd des deux côtés. A côté de la croix sont les lettres *M. T.* et

l'inscription: *Publicum meritorum proemium*; sur le revers on voit dans une couronne de feuilles de chêne sur un fond blanc les mots: *Sancto Stephano Regi I. Apostolico.* Les grands-croix portent encore sur la poitrine un crachat brodé en argent, au centre duquel se trouve la couronne des feuilles de chêne, qui entoure la croix de l'ordre. Cet ordre ne jouit d'aucun revenu.

La fête de cet ordre est célébré annuellement le premier dimanche après le jour de St. Emeric; le cérémoniel est comme pour les ordres sus-mentionnés; les chevaliers y portent un habit particulier: c'est une robe de couleur cramoisi, en forme de soutane, et dessus elle une autre robe plus large de velours verd, brodé à l'extrêmité de feuilles de chêne, avec un large collet, sur la tête un haut bonnet à la hongroise, orné d'un panache de héron, et comme le collet, doublé d'hermine. Les grands-croix portent à cette fête et à d'autres grandes fêtes (comme à la procession de la fête-Dieu) la croix de l'ordre à une grande chaîne d'or sur les deux épaules.

L'ordre d'Elisabeth fut fondé par l'Impératrice Elisabeth et renouvellé par Marie Thérèse, il est destiné à des vieux officiers, qui ont servi long-tems et sans tache, et qui, ou à cause d'une longue paix, ou par d'autres circonstances n'avoient pas l'occasion de se distinguer à la guerre. La décoration de cet ordre est une croix noire avec des pointes blanches, qu'on porte à un ruban noir, à la boutonnière, et à laquelle est attachée une

modique pension. Il n'y a là qu'une seule classe de chevaliers, dont le nombre à l'ordinaire n'est pas au dessus de 20; on ne célèbre point son anniversaire.

L'ordre de la croix-étoilée est pour les Dames. Il a été fondé par l'épouse de l'Empereur Leopold I. en 1668, renouvellé en 1688, et est en l'honneur de la croix sur laquelle mourut Jesus-Christ. Il n'est conféré qu'à des dames mariées, tant des pays héréditaires que de l'étranger, et cela se fait deux fois l'année, savoir à la fête de l'invention et de l'exaltation de la Ste. Croix. La charge de la grand-maîtresse est toujours exercée par l'épouse du Souverain, ou en son défaut par la Princesse aînée de la maison d'Autriche. La décoration de cet ordre est une petite croix d'or environnée d'une étoile ronde, avec la dévise: *Salus et gloria.* On la porte à un ruban noir, attaché à la poitrine du côté gauche.

Sans une permission particulière du Souverain aucun officier militaire ou civil de l'état autrichien n'ose accepter un ordre étranger.

§. IX.

Les départements suprêmes d'état et du pays.

Le conseil d'état et de conférences a été établi en 1801. Il tient ses séances au palais, une ou deux fois par semaine, et est présidé par S. M. l'Empereur en personne.

Les membres en sont S. A. R. l'Archiduc Charles pour les affaires militaires ; le Comte Louis de Cobenzl, vice-chancelier de Cour et d'état, pour les affaires étrangères; le Comte Leopold de Kolowrath, pour les affaires de l'intérieur et celles de finances; les Comtes de Collorédo et de Trautmansdorf pour les affaires tant de l'intérieur qu'étrangères. Chacun de ces membres de conférences a ses conseillers-référendaires, et un nombre proportionné d'individus subalternes pour l'expédition etc.

Le cabinet soigne l'expédition des billets de cabinet et autres ordres sécrèts de S. M. aux départements, comme aussi les mémoires et requêtes, qui ont été donnés en mains propres de S.M. Tous ceux, qui désirent d'être admis à l'audience du Souverain, doivent préalablement faire inscrire leur nom et caractère au cabinet. Le ministre de cabinet est le Comte *François de Collorédo.* Le local du cabinet est au palais, près de la salle d'audiences.

La chancellerie intime de Cour et d'état pour les affaires étrangères. La charge de grand chancelier de Cour et d'état reste vacante depuis la mort du *Prince de Kaunitz*, survenue en 1794. Le vice-chancelier et ministre des affaires étrangères est à présent le Comte *Louis de Cobenzl.*

Le directoire, ci-devant nommé la chancellerie de Bohême et d'Autriche. Il dirige les affaires civiles de toutes les provinces héréditaires allemandes, pour chacune des-

quelles il y a un ou deux conseillers référendaires, et tient deux fois par semaine ses séances dans la chancellerie de Bohême. *Le ministre directorial* (ci-devant grand chancelier) est aujourd'hui *le Comte Procope de Laczansky*. Au directoire sont réunis :

Le département suprême de la justice, ci-devant un département séparé et le tribunal suprême pour toutes les affaires judiciaires des provinces allemandes et galiciennes. Il est composé de 8 conseillers et 2 vice-présidents, et tient ses séances une ou deux fois la semaine dans le même local et sous la présidence du ministre directorial ;

La chambre ou *le département des finances*. Elle a ses bureaux dans la Singerstrasse, dans la ci-devant maison de la banque. Ce département dirige et administre toutes les branches des finances de la Monarchie, depuis qu'on lui a encore incorporé l'administration financière des provinces hongroises. Elle a en sous-ordre les départements suivants :

La chambre des mines ;
La direction du débit des produits;
La régie des douanes;
Le département du tabac et du timbre;
La direction de la poste;
La caisse centrale et la direction de la banque.

La chambre des comptes, ou *le contrôle d'état.* Elle est établie au ci-devant séminaire général sur la place de l'université, et fait la dernière révision sur tous les revenus et dépenses publiques. Actuellement elle n'a point de président.

Le conseil de guerre. Son local est sur le Hof. Il dirige et administre tout ce qui a trait à l'état militaire de toute la Monarchie, dans toutes ses branches et rélations. Le président en est depuis 1801 S. A. R. l'Archiduc Charles.

Le département suprême de police. Le ministre de police est *le Comte de Pergen*, et les bureaux de son département sont dans son logis à la Weihbourggasse. Ce département dirige les affaires de police dans toute la Monarchie; pour la ville de Vienne il existe en sous-ordre

la direction de la police, dans la Seitzergasse: le directeur est le conseiller aulique de Ley, à qui on doit s'adresser dans les affaires locales relatives à la police.

La chancellerie de Hongrie se trouve dans la vorderen Schenkenstrasse; le chancelier est *le Comte Charles Palfy.* Elle tient des séances régulières, et forme le suprême département pour les affaires civiles et judiciaires des Royaumes de Hongrie, Esclavonie et Croatie, mais avec exception des districts militaires des frontières, qui sont subordonnés au conseil de guerre. Tous les employés à cette chancellerie sont des hongrois natifs.

La chancellerie de Transylvanie, tout près de celle de Hongrie; elle est pour la Transylvanie ce que l'autre est pour la Hongrie. Le chancelier est *le Comte Samuel Teleki*. Cette chancellerie a été autrefois réunie à celle de Hongrie.

La chancellerie des deux Galicies, établie dans la maison ci-devant d'Uhlefeld, à la place des Minorites; elle est le département suprême pour les affaires civiles et judiciaires des deux Galicies, et tient des séances régulières. Le chancelier est *le Comte de Mailath*.

La Régence de la basse Autriche, dans le ci-devant couvent des Minorites, derrière la chancellerie d'état; elle soigne l'administration civile provinciale de la basse Autriche; toutes les capitaneries des cercles de cette province lui sont subordonnées, comme aussi pour certaines affaires le magistrat de Vienne. Elle est actuellement présidée par *le Baron de Woeber*.

Le tribunal des nobles de la basse Autriche, au bout de la Herrengasse; c'est le forum nobilium en premier ressort pour toutes les affaires civiles, judiciaires et de police. Le juge suprême de ce tribunal et *le Baron de Haan*.

Le tribunal des appels, dans la même maison, est la seconde instance pour la haute et la basse Autriche dans toutes les affaires civiles, judiciaires et criminelles, tant pour les nobles que pour les roturiers. Il tient trois séances par semaine, et le président est *le Baron von der Mark*.

Le magistrat de la ville, établi dans l'hôtel de ville, à la Wipplingerstrasse. Il est la première instance pour tous les habitans de Vienne de l'état bourgeois, en toutes matières civiles, judiciaires et criminelles. Il a obtenu la grande étendue de sa jurisdiction de l'Empereur Joseph II. Ses membres sont un bourgue-maître, deux vice-borgue-maîtres et 50 conseillers, avec un nombre proportioné d'employés subalternes. Pour obvier à toute confusion dans les affaires, on a partagé le magistrat entier en trois sénats, savoir le sénat politique, le sénat judiciaire, et le sénat criminel, dont chacun soigne les affaires de son ressort. Sitôt que le délit d'un individu est réconnu comme criminel, alors le délinquant, quoique même de la haute noblesse, est livré à la jurisdiction criminelle du magistrat. Au corps du magistrat appartient aussi le premier syndic de la ville (*Stadt-Oberkaemmerer*), qui administre les revenus et les dépenses de la ville et du magistrat, comme encore le second syndic de la ville (*Stadt-Unterkaemmerer*), qui soigne le nettoyement de la ville, le pavé, les arrangements contre les incendies et les édifices appartenants au magistrat.

Le collège des états de la basse Autriche. L'édifice appartenant à ce corps est le *Landhaus* dans la Herrngasse. Les états sont composés des classes des prélats, des seigneurs, des chevaliers et des villes et bourgs. Le président en est le *Landmaréchal*, aujourd'hui *le Comte Charles de Zinzendorf.* La grande assemblée des états, pour

recevoir les *Postulata* de la Cour se forme annuellement au mois de novembre. Au reste les états entretiennent un comité perpétuel à Vienne, lequel y soigne leurs affaires de moindre importance. A ce collège des états est déposé *le cadastre* (*Landtafel*) *de la basse Autriche*, c'est-à-dire un régistre autentique de toutes les possessions des états, avec leur valeur foncière, les révenus annuels, et les dettes y inhérentes, lequel régistre et ouvert à un chacun, dont un membre des états voudroit emprunter de l'argent, et donner en hypothèque quelqu'une de ses possessions.

Avant la guerre actuelle il exista une *chancellerie de Pays-bas* et une *chancellerie d'Italie*, qui soignoient les affaires des Pays-bas et de la Lombardie, et étoient réunies à la chancellerie d'état.

Vienne étant la résidence de l'Empereur germanique, il s'y trouve établi *le conseil Impérial aulique pour l'Empire germanique*, ainsi que *la chancellerie d'Empire*, dont le local est sur le Bourgplatz. Le conseil aulique d'Empire a été établi par la bulle d'or de l'Empereur Charles IV.; c'est l'organe de l'Empereur, quand celui-ci en qualité de Chef de l'Empire prononce sur les affaires juridiques des membres de l'Empire; aussi la nomination du président de ce conseil, comme de tous les conseillers dépend-t-elle uniquement de l'Empereur: ces derniers se partagent en conseillers du banc des seigneurs et ceux du banc des docteurs, et dans chacune de ces classes il y a un nombre déterminé

de conseillers de la religion catholique et de la religion protestante; leur nombre en tout monte ordinairement à 16; le président actuel est *le Comte d'Oettingen.* La chancellerie d'Empire a été établie en 1501 par l'Empereur Maximilien I. L'archévêque et Électeur de Mayence est le chancelier perpétuel d'Allemagne, mais il nomme à sa place un *vice-chancelier de l'Empire*, qui réside à la Cour de l'Empereur, comme aussi les membres subalternes de la chancellerie. Les affaires de cette chancellerie consistent dans l'initiative et l'expédition des objets politiques de l'Empire et de ce qu'on appelle les affaires de grace, comme les fiefs, promotions etc. Le vice-chancelier actuel de l'Empire est *le Prince Rodolphe de Collorédo.*

§. X.

Etablissements pour la sûreté et la commodité publique.

Le pavé.

Le pavé de la ville est très bon et tout-à-fait de pierres taillées. Sur les deux côtés de la plupart des rues il y a encore des trottoirs pour les piétons, pavés de pierres taillées en forme régulière de cubes, lesquelles pierres viennent de la haute Autriche: c'est du granit gris noiratre, et dont on fait même de jolies tabatières. Cependant ce n'est que la ville seule qui est pavée; les fauxbourgs ne le sont pas.

Les lanternes publiques. L'illumination de la ville par des lanternes publiques commença en 1688, et depuis ce tems là on n'a cessé de l'améliorer de plus en plus. C'est principalement Mr. de Sonnenfels qui l'a mis en 1776 en l'état de perfection, dans lequel nous la voyons aujourd'hui. La ville proprement dite est éclairée toutes les nuits de l'année, sans aucune exception. Hors de la ville les chaussées et les trottoirs, qui mènent aux fauxbourgs, et les rues principales de ceux-ci sont également pourvus de lanternes, qui cependant ne sont pas allumées, quand il fait clair de lune. Le nombre de toutes ces lanternes monte à 3200. Les lanternes de la ville sont rondes, d'une seule pièce de verre blanc, et de la forme d'une poire, dont la partie pointue est tournée en bas. On les remplit d'un mêlange d'huile de lin et de graisse de cochon; derrière la mèche est une petite plaque ronde et concave de porcelaine blanche, qui donne une bonne réverberation. Les lanternes sont tour à tour, à droite et à gauche placées sur un bras de fer, attaché aux maisons, de la longueur d'une aune, et dans la hauteur de 10 pieds de la terre; on les allume à la nuit tombante, et leur lumière dure jusqu'à deux heures après minuit. Chaque propriétaire d'une maison dans la ville paye annuellement 1 florin pour l'entretien de l'illumination, qui cependant coute 36000 florins.

Les lanternes sur l'esplanade et dans les fauxbourgs sont moins belles et composées de quatre pieces de verre.

Pendant une nuit obscure c'est un coup d'oeil charmant et unique dans son genre, de voir du haut des bastions de la ville l'esplanade circulaire, dans l'étendue de trois quarts d'heure, symétriquement illuminée et comme représentant un amphithéâtre en feu.

Le nettoyement de la ville.

Vienne jouit du grand avantage, d'avoir partout des canaux souterrains, dont l'écoulement est dans le Danube. Dans ces canaux, qui sont pratiqués au dessous de toutes les rues, les immondices des maisons sont conduites par d'autres petits canaux; à la surface des rues on a pratiqué de distance en distance des ouvertures, fermées par de barres de fer, par lesquels l'eau des pluies et de fontaines passe aux canaux et enlève les immondices. Moyennant ces mêmes canaux on peut balayer et nettoyer la ville d'une manière bien commode: on distribue dans les rues une centaine de vieux hommes ou de jeunes garçons, qui avec des balais amassent la poussière, la fange et toutes les immondices au milieu de la rue; derrière eux on mène quelques tonneaux remplis d'eau, qu'on fait écouler, et qui, aidé des balais des travaillants, charie les immondices jusqu'à la prochaine ouverture des canaux. De cette sorte on peut nettoyer en trois jours toute la ville; c'est le Stadt-Unterkammeramt qui doit soigner ce nettoyement, qui se fait à peu près tous les mois, et qui sous l'Empereur Joseph II. se faisoit plus souvent.

La garde de police.

La police entretient une garde particulière d'à peu près 350 hommes, qui jour et nuit doivent veiller à la sûreté, tranquillité et au bon ordre de la ville. Ces soldats de police sont ce qu'on appelle des demi-invalides, c'est-à-dire des hommes, qui à cause de blessures ou d'un âge avancé ne peuvent plus servir dans l'armée, mais qui sont encore assez bons pour veiller à la sûreté de la ville. Ils sont distribués en différentes places et rues, pour soigner à dégager les passages quand ils s'obstruent par l'affluence des voitures, pour empêcher les tumultes et les rixes publiques, pour arrêter et conduire aux prisons un chacun, qui dans la rue ou dans une maison voisine auroit commis un délit quelconque. Quiconque seroit menacé par un autre d'une violence quelconque, soit de jour, soit de nuit, dans la maison ou sur la rue, n'a qu'à appeller ou faire appeller la garde de police, et elle est obligée de se hâter de l'assister. Aux portes des théâtres, des salles de musique, des spectacles publics, et en général aux grands rassemblements de peuple de toutes sortes se trouve toujours un détachement des gardes de police, pour prévenir et supprimer toute sorte d'excès. Chaque soldat de police porte à sa giberne un numéro, afin que chacun qui se croiroit maltraité par lui, puisse le reconnoître et obtenir satisfaction. Leur uniforme est de couleur grise.

Fiacres; voitures de louage; porte-chaises.

Les fiacres sont au nombre d'à peu près de 640; ils sont distribués sur certaines places et rues de la ville et des fauxbourgs, devant les portes de la ville, et au dedans des barrières de la ligne, et restent là depuis 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. La plupart d'entre eux sont à présent assez lestes et jolis, et plusieurs égalent en élégance les voitures de particuliers. Tout propriétaire d'un fiacre est obligé de payer 3 florins de taxe par mois. On va en fiacre non seulement en ville et aux fauxbourgs, mais même jusqu'à plusieurs lieues à la campagne, comme à Bade, Neustadt, Pressbourg etc. Il n'existe point de taux fixe pour les courses des fiacres; un chacun doit convenir du prix avec le propriétaire, avant d'y monter. Les dimanches, jours de fêtes, occasions extraordinaires et dans un très mauvais tems ils haussent de prix. Chaque fiacre porte son numéro, et tous sont subordonnés à un commissaire de police, devant lequel on peut, en cas échéant, porter ses plaintes contre eux, et pour cette raison il est bon de bien retenir en mémoire le numéro du fiacre, dont on se sert.

Il n'est pas d'usage de faire des visites d'étiquette en fiacre; au défaut d'une voiture à soi, il faut pour cela se servir d'une *voiture de louage*; elles sont au nombre de 300, ne sont point numérotées, et sont réputées plus honorables que les fiacres. On les fait demander aux propriétaires, soit pour un jour, soit pour une semaine, un ou plusieurs

mois, et même pour des années entières. Le prix d'une voiture de louage à deux chevaux est actuellement 4 florins par jour, et 100 florins par mois, avec une gratification à part pour le cocher.

Les *porte-chaises* sont au nombre de 80. Elles ont été établies à Vienne en 1703. Par une ordonnance particulière il leur est défendu de porter des malades aux hopitaux, comme aussi de porter des cadavres. Les porteurs sont en uniforme rouge; les chaises sont numérotées, distribuées en différentes parties de la ville, et jour et nuit au service du public. Elles ne sont pas sujettes à un taux fixe; mais on paye pour une course dans la ville ordinairement 24 à 30 kreuzer. Les porteurs sont également subordonnés à la direction de la police.

Les auberges.

Vienne n'a point *d'hôtels garnis*, et tout étranger, qui n'a pas arrangé d'avance un logement, doit descendre et loger à l'auberge; il y en a ici de deux sortes: auberges avec logements, et auberges pour manger; les premières sont pourvues de logements pour les voyageurs, et le prix le plus modique pour une chambre sans chauffage est de 34 kreuzer par jour. Il n'y a non plus à Vienne de *table d'hôte*; il faut, que l'étranger se fasse porter le dîner à sa chambre, ou qu'il aille dîner dans la chambre commune, où chaque jour les mets tant du dîner que du souper sont écrits sur une feuille avec leur

prix, et où un chacun mange seul ce qui lui plait. Les meilleurs auberges à logements sont au boeuf blanc, près de la douane; au trois haches, sur la Freyung; au cygne et au griffon, dans la Kaernerstrasse; au boeuf d'or; au Madschakerhof, tous deux dans la Seilergasse; à la couronne de Hongrie, dans la Johannesgasse; au cerf brun; au loup blanc; à la Sainte Trinité, etc. tous en ville. Dans les fauxbourgs il y a encore une quantité d'auberges à logements.

Parmi les auberges, où l'on peut dîner et souper, mais pas demeurer, sont dans la ville le cor de chasse; le Schabenrüssel; le Fischhof; l'agneau; la baleine, la Mehlgrube etc. etc. chacun y dîne et soupe à l'heure qu'il lui plait, choisit les mets qui lui conviennent, boit les sortes de vin et de bière qu'il veut. Mais en général il faut convenir, que les auberges de Vienne sont moins propres, moins commodes et moins élégantes, que les auberges renommées des autres capitales de l'Allemagne.

Traiteurs.

Chez les traiteurs on dîne à un prix fixe, mais point à une heure fixe, ni à une table commune, mais quand il plait, entre midi et trois heures, seul, ou en compagnie qu'on se plait à choisir. Les traiteurs les plus renommés sont Mr. Jan, dans la Himmelpfortgasse, et Mr. Villars sur le Graben. Le moindre prix pour un dîner, sans pain ni vin, est de 40 kreuzer par tête; le prix ordinaire, un florin; cependant on mange aussi pour un

écu, pour 2 florins, et jusqu'à un ducat par tête. Outre ces deux là, il y a encore d'autres traiteurs de moindre rang, où l'on dîne pour 12 jusqu'à 30 kreuzer par tête.

Bièreries. Caves.

Quoique l'Autriche produise du vin en abondance, on boit cependant à Vienne autant, et même plus de bière que de vin, ce qui est apparamment dû au meilleur prix de la bière, ou à ce qu'il se trouve ici une quantité de gens natifs des pays où l'on boit de la bière, et qui par conséquent sont accoutumés à ce boisson. Il existe dans les fauxbourgs de Vienne six brasseries, et outre cela une grande quantité de bière est continuellement apportée de quelques endroits voisins. Pour le débit de ce boisson il y a tant dans la ville que dans les fauxbourgs près de 500 bièreries; dans la ville on trouve quelques unes élégamment meublées, et où l'on est bien servi, pour quelle raison elles sont aussi fréquentées par des étrangers, comme au Lorrain, sur le Kohlmarkt; au Todtenkopf, dans la Bognergasse; à la couloeuvre, dans la Kaernerstrasse etc. On y trouve trois sortes de bière: la bière blanche, la bière de Milan, toutes deux faites de l'orge avec un peu de houblon, enfin la Horner-bière, très légère, et qui en été donne un bon rafraîchissement; le prix est entre 7 et 10 kreuzer le pot. Outre la bière, on y trouve encore quelques sortes de mets ordinaires tant chauds que froids.

Pour le menu peuple il existe encore les caves au vin, ce sont des caves réeles, où

l'on n'ose débiter d'autre vin qu'à 10 kreuzer le pot, et pour manger ne donner que du pain, du fromage et des betteraves.

Les Caffés.

Le premier caffé public dans l'Europe chrêtienne fut établi à Vienne en 1683. Un polonois, nommé Koltschitzky, qui pendant le siège de cette ville lui avoit rendu des services en qualité d'espion, demanda pour récompense à l'Empereur Leopold I. la permission d'établir un caffé public. A présent il y a dans la ville et dans les fauxbourgs près de 75 caffés. Ils sont ouverts depuis matin jusqu'à minuit; on y prend du caffé, du thé, de la chocolade, du ponch, de la limonade, de l'orgeade, du chaudeau, des liqueurs etc. dans quelques uns en été des glaces; dans d'autres il y a des chambres pour fumer du tabac. On y joue les jeux de cartes permis, et sur tout au billard, dont on trouve dans chaque caffé un, deux, trois et jusqu'à quatre, ce qui fait un bon revenu pour le propriétaire, parce qu'un billard bien fréquenté rapporte 12 à 15 florins par jour. Les amateurs des nouveautés y trouvent les meilleurs gazettes allemandes, françoises, italiennes et angloises.

Les caffés les plus fréquentés sont celui de Kramer, de Marcelli (communément appellé Taroni) de Milani, celui sur le Neumarkt, celui sur le Hohenmarkt, celui près de la douane, celui sur le Spitalplatz, et les caffés près du pont à l'entrée de la Leopoldstadt.

Frippiers. – Ventes à l'encan.

Les frippiers de Vienne ont établi un usage qui est très commode pour les étrangers: tout voyageur qui ne compte rester un plus long tems ici que quelques mois ou un couple d'années, et qui pour ce court séjour ne veut pas acheter des meubles à lui, n'a qu'à donner à un frippier une liste de tous les ustensiles dont il a besoin; le frippier lui fournit tables, armoires, pendules, miroirs, sophas, chaises, lits, enfin tout ce qui faut pour ameubler complettement son logis; on s'arrange sur le prix par semaine ou par mois; en deux jours l'étranger a son quartier meublé, et ne se trouve à son départ chargé d'aucun mobilier, le frippier réprenant tout ce qu'il a fourni.

Au cas qu'un étranger se pourvoit de meubles, qu'il ne peut emporter à son départ, il a l'expédient de la vente à l'encan; dans un couple de jours tout son mobilier est vendu, et, comme il est d'usage dans ces ventes, tout payé argent comptant. Il arrive très souvent, que de beaux meubles se vendent à telle occasion à un prix plus haut qu'on ne les a acheté à neuf.

La petite poste.

C'est un établissement très commode pour la ville et ses vastes fauxbourgs. C'étoit un certain Mr. de Schotten, qui la commença en 1772 le 1. mars; dès lors elle a passée d'un particulier à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin en 1785 l'Empereur Joseph II. l'en acheta

la propriété et la réunit à la grande poste. Depuis cette époque son bureau est dans la maison de la grande poste, dans la Wollzeile, rez de chaussée dans la cour de la maison; elle se charge du transport de lettres, paquets, billets de banque, papiers publics, notifications etc. non seulement pour la ville et les fauxbourgs, mais encore pour les endroits circonvoisins de Vienne; jusqu'à la distance d'une à deux lieues. Celui qui par la petite poste envoie des paquets contenant de l'argent, des billets de banque, des papiers publics ou autres objets de prix, doit porter ces paquets ouverts au bureau, où ils sont cachetés en présence du propriétaire. Le taux pour une lettre en ville et aux fauxbourgs est de 2 kreuzer, à la campagne 3 kreuzer. L'envoi de paquets plus grands coute en proportion de leur pesanteur et de la plus ou moins grande distance du lieu de leur destination de 5 jusqu'à 51 kreuzer. Pour le transport d'argent et autres objets de prix on paye en outre 1 kreuzer par ducat. L'expédition des lettres etc. se fait quatre fois par jour: savoir à 8 1/2 heurés du matin, à midi, à 3, et à 5 1/2 heures du soir. Dans les fauxbourgs la plupart des trafiquants de tabac et les collecteurs pour la lotterie reçoivent les lettres destinées à la petite poste.

Bains publics.

On les fait de l'eau du Danube, auquel on mêle une plus ou moins grande quantité d'eau chaude du même fleuve, d'après le désir de celui qui prend le bain. Le bain le plus

fréquenté est le nommé bain de l'Empereur (Kaiserbad) devant la porte neuve, parce qu'on y est servi promptement et proprement. Chaque baignant est dans une chambre murée, où est placé une cuve; le bain tout simple coute 17 kreuzer, et le linge pour qui veut en prendre, 5 kreuzer. Le bain dans une chambre comme il faut, ou en tems d'hiver dans une chambre chauffée coute à proportion 40 kreuzer et un florin. On y prépare aussi de bains de souffre etc. Dans un bain ordinaire il suffit de rester par trois quarts d'heure; un bain plus prolongé affoiblit le corps.

On trouve de tels bains encore dans les fauxbourgs de Leopoldstadt, d'Erdberg, de Jaegerzeil, de Landstrasse, des Weissgerber etc. le prix est presque partout le même.

En l'an 1781 le docteur Ferro établit des bains froids au Danube, qu'il a depuis cédé à un autre propriétaire. Ces bains sont derrière l'Augarten; les chambrettes avec l'ameublement nécessaire sont posées sur de grands bâteaux; on peut s'y tenir debout ou assis, et elles sont disposées de sorte, que l'eau de l'une ne coule pas à l'autre, ni y mène des immondices. Le prix en est de 40 kreuzer.

Mais comme le moindre prix de tous ces bains est encore trop haut pour le menu peuple, et comme la police a sévèrement prohibé à tout le monde de se baigner dans le Danube, tant à cause de l'indécence qu'à cause de plusieurs malheurs arrivés à telle occasion: S. M. l'Empereur, pour ne pas priver le peuple de la rafraîchissante propreté des bains,

a fait construire l'année passée derrière l'Augarten deux grandes maisons à bains, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, où pendant l'été tout le monde peut baigner gratis.

§. XI.

Etablissements de bienfaisance.

L'institut pour les pauvres.

Il fut établi en 1783 par l'Empereur Joseph II., et par les soins du Comte de Buquoi mis sur son pied actuel. Toute personne vraiement pauvre peut s'y adresser, et tous les pauvres, d'après leur indigence absolue ou d'après un plus ou moins pressant besoin d'assistence, sont partagés en quatre classes, dont la première reçoit de cet institut journellement 8 kreuzer, la seconde 6, la troisième 4, et la quatrième 2 kreuzer. Le curé de chaque district et un bourgeois, appellé le père des pauvres, décident de l'indigence des individus de la paroisse, et les rangent dans les classes susmentionnées; les mêmes donnent les certificats, pour que les pauvres soient reçus gratis aux hopitaux etc. Actuellement c'est la régence de la basse Autriche, qui a la direction suprême de cet institut. Tous les mois il se trouve inséré dans la gazette de Vienne un compte détaillé de toute la recette et la dépense de l'institut, et à la fin de l'année un compte général. A la porte de chaque église se trouve une petite cassette avec l'inscription: pour l'institut des

pauvres; et c'est là que les bienfaiteurs peuvent mettre leurs dons de charité; outre cela un marguillier passe chaque mois dans toutes les maisons de sa paroisse, pour y faire la collecte en faveur des pauvres. Outre ces revenus ordinaires l'institut reçoit de tems en tems des donations extraordinaires, des legs par testament etc. D'après les deux derniers comptes généraux, l'institut a reçu, depuis le 1. novembre 1798 jusqu'au dernier october 1799 tant en aumônes ordinaires qu'en donations extraordinaires, 129035 florins, auxquels on joignit un reste de quelque milliers de florins de l'année passée; sa dépense en aumônes ordinaires et extraordinaires, distribués à 5650 personnes pendant l'année entière, montoit à 146657 florins. Depuis le 1. novembre 1799 jusqu'au dernier octobre 1800 il a reçu 13,0537 florins; il a distribué à 7571 indigens 152,235 florins. Pour parer à l'excédent de la dépense il possède actuellement un capital inaliénable, mis à intérêts, de 539,956 florins. Depuis son établissement jusqu'à la fin de l'année 1800 il a reçu 2,570345 florins et distribué (sans toucher au susdit capital) 2,617037 florins.

Mont de piété.

Il fut établi en 1707, et son local est depuis 1787 au ci-devant couvent de Ste. Dorothé; sa destination est de prêter sur des gages; il ne prête point sur des biens immeubles, ni sur des meubles qui son sujets à être facilement brisés ou gâtés, ou dont la conservation est très difficile, comme lits, miroirs, armoires, tableaux, livres etc. Les

gages les plus ordinaires sont des bijoux, de l'or, de l'argent, des habits, comme aussi les papiers publics. On y paye 8 pour 100 d'intérêts. Les objets engagés peuvent rester pendant une année et 6 semaines; après ce terme on les vend à l'encan, et le surplus des intérêts réglés comme des dépenses de la vente, lesquelles sont taxées à 5 pour 100, est rendu au propriétaire, lequel surplus il est obligé de toucher pendant le terme de 3 ans, sans quoi le tout devient la propriété du mont de piété. Chaque meuble offert en gage est taxé par le taxateur du bureau, et l'emprunt réglé en conséquence. Le bureau est ouvert tous les jours avant et après midi, à l'exception des dimanches et fêtes.

Maison des enfants trouvés et maison des orphelins.

Ces deux maisons sont situées dans la Wahringergasse, et c'est le lieutenant-colonel d'André qui en a la direction; elles ont leur forme présente depuis l'année 1786.

Dans la *maison des enfants trouvés* on reçoit tant des enfants des parents tout-à-fait pauvres gratis, que d'autres pour une taxe très modique. La réception de ces derniers se fait d'après une triple classification et taxe: la première classe paye 24 florins; dans celle-ci on comprend les enfants des filles, qui dans la maison d'accouchement ont accouché dans une chambre séparée; puis les enfants de toutes les personnes, qui par propre choix veulent placer un enfant dans la maison. La seconde classe paye 12 flo-

rins; dans celle-là on comprend les enfants, qui sont trouvés dans les maisons ou sur les rues, et pour lesquels le seigneur territorial est obligé de payer. La troisième classe paye 6 florins; à cette classe appartiennent les enfants, dont les mères ont accouché d'après la seconde et troisième classe dans la maison d'accouchement. On reçoit ici encore gratis les enfants, dont les mères entrent en qualité de nourrices, et enfin les enfants, dont les mères ont accouché d'après la quatrième classe dans la maison d'accouchement. Si-tôt qu'un enfant est porté à la maison, le jour et le nom de batême est mis sur un régistre; le porteur reçoit un billet sur lequel est inscrit le nom de batême de l'enfant, le numéro du régistre, le jour de l'entrée et la taxe payée pour l'enfant; en tout cas qu'on désire réprendre l'enfant, et qu'on montre ce billet, il est rendu.

La maison des enfants trouvés n'est proprement que pour la réception de ces enfants: mais ils n'y restent pas; tous sans exception sont mis, les uns plutôt les autres plus tard, en pension pour un prix fixe à la campagne ou dans les fauxbourgs, et la plupart d'eux nourris à la poitrine.

Dans la *maison des orphelins* les enfants sont préparés aux travaux, métiers et arts méchaniques. On soigne leur santé, et on les accoutume surtout à la propreté et à l'ordre. Leurs travaux, leurs exercices et leurs jeux, qui sont proportionnés à leurs forces, se font tant qu'il est possible, en plein air, pour rendre leurs corps plus vigoureux

et plus agiles. Outre la doctrine de la religion et de la morale on leur apprend à lire, à écrire, l'arithmétique et tous les objets des écoles triviales. Ceux qui montrent plus de capacité, sont instruits dans l'art de dessiner; et aux enfants d'un talent supérieur on accorde la permission de fréquenter les écoles latines ou l'académie des arts. Les filles, outre l'instruction dans les objets de l'école, sont encore dressées pour l'art de filer, de tricoter, de coudre, et autres ouvrages domestiques propres à leur sexe. La nourriture des enfants consiste en trois bons mets pour le dîner, et un pour le souper; le matin et après midi dans l'heure de loisir chaque enfant reçoit un morçeau de pain proportionné à son âge. Chaque enfant a son lit séparé; leur habillement varie selon la saison d'été et d'hiver, selon les jours de fête et les jours d'ouvrage. En payant 70 florins par an pour la nourriture, l'habillement, l'instruction etc. on peut placer dans cette maison des enfants, qui d'ailleurs n'ont point de prétention à y être reçus, et ils jouissent en tout du même traitement que les autres. Quant au choix de leur état futur, on y prend en considération la constitution du corps, les talents d'esprit, l'inclination du jeune homme, et autant que possible le désir et les vues de leurs parents ou bienfaiteurs.

A la fin de l'année 1798 la maison des orphelins entretenoit 1498 enfants; depuis le 1. janvier jusqu'à la fin de l'année 1799 on y a reçu 261 enfants, par conséquent pendant cette année la maison entretenoit en tout 1759, dont 485 dans la maison

même, et 1274 hors de la maison, mais à ses dépens. Le nombre des enfants sortis dans cette époque étoit de 301, qui en qualité d'artisans, de gens de métier, ou de domestiques ont leur état, ou que leurs parents ont repris.

Depuis peu on a fait dans cette maison deux arrangements bien avantageux: le premier est celui de faire travailler les enfants pour quelques fabriques voisines, surtout pour celle d'Ebreichsdorf, de sorte, qu'ils procurent un bénéfice à la maison, et qu'ils se rendent déja propres à un métier. Le second est un institut pénal: malheureusement il arrive quelques fois, que des enfants pour de graves délits, qu'ils ont commis eux-mêmes, ou dans lesquels ils ont été impliqués par des scélérats, tombent entre les mains de la justice; comme à cause de leur bas âge on ne peut procéder contre eux criminellement, mais comme de l'autre côté il seroit dangereux, de les mettre en liberté sans correction et sans amélioration, on les met à la maison des orphelins, mais où ils sont tout-à-fait séparés des autres enfants, et où, occupés par un travail utile et formés par une instruction propre, ils doivent rester jusqu'à ce qu'on puisse espérer avec raison, qu'ils méneront à l'avenir une vie réglée.

La maison à accoucher.

C'est principalement pour obvier à tout infanticide, que l'Empereur Joseph II. établit en 1784 cette maison dans sa forme actuelle. Elle est située dans l'Alsergasse, et l'en-

trée est dans la petite rue entre le grand hôpital et la caserne, une autre par l'hôpital, et une troisiéme par la rue derrière la caserne, où l'on peut aller en voiture jusqu'à la porte. La maison est toujours fermée, mais sitôt qu'on tire la sonnette, elle est ouverte à toutes heures du jour et de la nuit. On ne demande à aucune personne, qui se présente, son nom ni état, cependant chacune doit à son entrée apporter un billet cacheté, contenant son vrai nom de batême et de famille; au dehors de ce billet l'accoucheur marque le numéro de la chambre et du lit assignés à l'entrante, qui garde ce billet fermé et l'emporte tel à sa sortie de la maison; le but de ce billet est uniquement, pour pouvoir, en cas que la personne en question venoit de mourir dans la maison, annoncer sa mort à sa famille. Chaque personne peut y entrer masquée ou voilée, et y demeurer tellement inconnue; elle peut sortir tout de suite après la naissance de son enfant, ou y rester plus long-tems; de même elle peut laisser l'enfant à la maison, ou l'emmener avec elle. La maison est arrangée d'après trois classifications: la première contient 12 chambres séparées, la seconde 6 chambres, et la troisième 8. Dans la première classe la personne enceinte a une chambre à part, et si elle n'y reste pas une journée entière, elle paye pour l'assistance qu'on lui donne, quatre florins. La personne qui y demeure plus long-tems, paye chaque jour un florin, pour lequel elle reçoit la nourriture, la demeure, la médecine, l'assistance et le batême de l'enfant; en cas qu'elle veut laisser l'enfant à la

maison des enfants trouvés, elle paye 24 florins. Excepté l'accoucheur, la sage femme et une servante, personne n'ose entrer dans la chambre.

Dans la seconde classe il y a à la vérité plusieurs lits dans une même chambre, mais elle est tellement arrangée, que les enceintes et les accouchées soient séparées. La personne qui n'y reste pas un jour entier, paye pour toute l'assistance trois florins; telle qui y reste plus long-tems, pays chaque jour un demi florin. Excepté les individus nécessaires à l'accouchement il n'est permis non plus à personne, d'entrer dans ces chambres. Les personnes accouchées dans cette classe, qui veulent donner leur enfant aux enfants trouvés, payent 12 florins.

Dans la troisième classe l'enceinte paye 10 kreuzer par jour; cependant on reçoit là gratis les personnes, qui du curé et du père des pauvres de leur district apportent le certificat de leur indigence absolue. Une telle personne est obligée de travailler au profit de la maison, et de servir après l'accouchement en qualité de nourrice dans la maison des enfants trouvés, si on la juge propre à cela. A l'ccouchement des personnes de cette classe on admet les jeunes chirurgiens, accoucheurs et accoucheuses.

La première année après l'établissement de cette maison, c'est-à-dire, depuis le 16. août 1784 jusqu'au 16. août 1785, y furent nés 748 enfants; durant toute l'année 1799 le nombre des enfants y mis au monde étoit de 2115.

L'institut de sourds et muets.

L'Empereur Joseph II. établit en 1784 cet institut, pour rendre utiles à la société humaine les enfants, qui malheureusement naissent sourds et muets. Pendant son voyage en 1778 il avoit été voir l'institut de sourds et muets à Paris, dirigé alors par l'abbé l'Epée, et dès ce tems il s'occupa de l'établissement d'un pareil institut à Vienne. La maison de cet institut est à la Schoenlaterngasse, et porte l'insription: Surdorum mutorumque institutioni et victui, Josephus II. Aug. 1784. On y reçoit gratis de pauvres garçons et filles, et leur nombre a d'abord été fixé à 30. Ces élèves portent un habit tout simple et uniforme; outre le déjeuné et la collation ils ont trois plats pour le dîner et deux pour le souper. On leur enseigne la langue allemande, l'art d'écrire et l'arithmétique. Les garçons plus agés sont employés à l'imprimerie établie dans l'institut, et à la fabrication de rubans; les petits à filer du lin. Les filles outre les objets d'instruction sus-mentionnés, sont encore dressées aux travaux ordinaires de leur sexe. Tout particulier, qui n'est pas pauvre, et veut donner un enfant sourd et muet à cet institut, paye pour l'instruction et l'entretien 100 florins par an. Le directeur actuel de l'institut est Mr. Joseph May, qui depuis bien des années a beaucoup contribué à le mettre dans un état de perfection. Tous les samedis l'entrée est libre à chacun, qui en veut connoître l'arrangement.

§. XII.

Les hôpitaux.

L'hôpital général.

Il y avoit autrefois plusieurs hôpitaux établis dans différents fauxbourgs de Vienne. L'Empereur Joseph II. réunit toutes ces fondations, et en établit en 1784 l'hôpital général.

Cet édifice est situé au fauxbourg l'Alsergasse; l'inscription sur la grande porte est: Saluti et solatio aegrorum Josephus II. Aug. 1784. C'est un bâtiment immense, qui contient sept cours, plantées de mûriers. Il y a cent et onze chambres destinées aux malades, dont 61 pour les hommes, et 50 pour les femmes; toutes ces chambres ont 26 pieds de long sur 17 de largeur; les fenêtres sont à 8 pieds du plancher; chaque lit est à la distance de deux pieds et demi de l'autre. Outre ces chambres destinées aux maladies ordinaires il s'y trouvent encore des chambres séparées pour les maladies vénériennes, des chambres séparées pour ceux qui sont attaqués de l'hydrophobie, et encore des chambres à part pour les convalescents. En tout l'emplacement est arrangé à pouvoir contenir 4000 lits.

La réception dans cet hôpital se fait d'après quatre classes.

Dans la première classe le malade paye un florin par jour; pour cela on lui donne une

chambre à part, un garde-malade à part, un lit complet, cependant il doit apporter lui-même ses habits et son linge.

Dans la ceconde classe on paye un demi florin par jour; ici le malade reçoit tout comme dans la première classe, excepté la chambre à part. Dans ces deux classes on reçoit tous les malades, excepté ceux attaqués d'une maladie incurable.

A la troisième classe appartiennent les personnes des deux sexes, qui se trouvent dans quelque fondation publique. Dès le jour qu'un tel individu entre à l'hôpital, celui-ci entre en possession des révenus de la fondation assignés au malade, et cela jusqu'à l'époque de sa sortie de l'hôpital.

Dans la quatrième classe est la reception gratuite; quiconque en veut participer, est obligé d'apporter de son curé un certificat d'indigence.

Tout particulier qui met un de ses domestiques à l'hôpital, paye 10 kreuzer par jour; cependant il peut l'y mettre aussi d'après la première ou la seconde classe, en payant la taxe fixée.

Tout malade a son lit à part, et au dessus à la muraille se trouve une table avec le numéro de la chambre et du lit, le nom du malade, le jour de son entrée, les médecines à lui prescrites, l'heure à laquelle il faut les lui donner, l'état de sa maladie, et la nourriture à lui destinée.

Tous les matins, en été à 7 heures, en hiver à 8 heures, on ordonne les drogues aux malades; la nourriture est d'après cinq classes de portions: a) la foible portion; b) le quart de portion; c) le tiers de portion; d) la demi-portion; e) la portion entière; les quatre premières portions sont égales pour toutes les classes.

L'hôpital a une pharmacie à lui propre et richement fournie, un magazin de matériaux, des bains chauds et froids, et une chambre où l'on dépose les morts.

Le premier directeur actuel est le conseiller aulique et professeur Mr. de *Frank*, célèbre par ses ouvrages sur la médecine; il a fait diverses améliorations, dont un établissement si étendu est naturellement toujours susceptible. Puis il y est établi un premier médecin, un premier chirurgien, plusieurs médecins et chirurgiens subalternes et praticiens, qui sont tous logés dans la maison, pour être plus à portée à assister les malades.

Dans la première grande cour se trouve une maison spacieuse tout isolée et destinée à l'institut clinique: elle contient, outre le logis du professeur, une salle pour les leçons, plusieurs chambres pour les malades et d'autres arrangées pour la section des cadavres, avec toutes sortes d'instrumens nécessaires à ces opérations. Dans les chambres de cette maison on place toujours des malades des deux sexes attaqués des mêmes maladies, qui font l'objet des leçons du professeur, qui mène les étudiants aux lits de ces malades, les y fait observer les symptomes, et donne ainsi des leçons en pratique;

ces visites des malades se font depuis 7 jusqu'à 9 heures du matin; de 9 à 10 il y a leçon pour les médecins, de 10 à 11 pour les chirurgiens.

Il est permis à tout étranger comme il faut, de venir voir à tout tems tant l'hôpital que l'institut clinique.

Les petites maisons.

Sous la direction de l'hôpital général se trouvent aussi les petites maisons, ou ce qu'on apelle communément la tour des fous, établies tout près du premier. Cet édifice est d'une figure toute ronde, avec cinq étages, dont chacun contient 28 chambres; les inspecteurs sont logés dans une petite pièce séparée, qui traverse la cour. Le grand édifice en tems d'hiver est chauffé par deux fourneaux, d'où la chaleur se communique par des canaux à toutes les chambres. En 1796 Mr. de Frank a fait l'importante amélioration d'établir près de l'édifice un jardin, pour y procurer au convalescents quelques heures de tranquillité et de l'air pur et libre.

La reception dans cette maison se fait d'après la même classification comme à l'hôpital général, c'est-à-dire, pour un florin, pour un demi florin, pour 10 kreuzer par jour, et enfin gratis.

Tout particulier, qui désire de voir l'intérieur de cette maison, doit apporter un billet d'entrée, signé par le premier directeur de l'hôpital général.

L'hôpital des frères de miséricorde.

Le couvent et l'hôpital de cet ordre se trouve au fauxbourg Leopoldstadt; il contient près de 50 religieux, et l'hôpital est pour 114 malades, parmi lesquels il y a beaucoup de places fondées pour certaines corporations et métiers; le reste est communément occupé par des garçons de métiers et autres gens pauvres. D'après un principe extrêmement louable on reçoit dans cette maison sans distinction des gens de toutes les nations et de toutes les religions, et à la fin de chaque année l'ordre publie la liste de tous les malades qu'il a soignés, en ajoutant le nombre de ceux qui ont eté guéris, comme aussi de ceux, qui sont morts. Outre l'infirmerie les frères de miséricorde tiennent encore une maison pour les convalescents, située au fauxbourg Landstrasse, fondée en l'an 1753 par l'Impératrice Marie Thérèse, et où ils transportent leurs convalescents, afin de gagner plus de place dans l'infirmerie pour les malades continuellement arrivans.

On met encore chez les frères de miséricorde tous les prêtres, qui ont le malheur de perdre la raison.

L'hôpital des religieuses Elisabéthines.

On n'a pas supprimé les religieuses de l'ordre de Ste. Elisabeth, parce que leur institut fait du bien à l'humanité. Le couvent et l'infirmerie de ces religieuses est située à l'entrée du fauxbourg Landstrasse; cet établissement est pour 50 femmes ou filles mala-

des et trop pauvres pour se faire guérir à leurs propres dépens. Il y a un médecin employé expressément à cette infirmerie, et pour le reste les malades sont soignées par les religieuses avec toute l'attention possible.

Maisons des incurables.

Il y en a deux à Vienne, le Beckenhaeusel et le Sonnenhof. La destination de ces maisons est d'entretenir tous les individus pauvres, que la direction de l'hôpital général a déclaré incurables, ceux qui sont attaqués de maladies dégoutantes, comme aussi les égarés tranquilles, et de les soustraire aux yeux du public. Quand le nombre des personnes de cette espèce devient trop grand pour pouvoir entrer dans ces maisons à Vienne, on transporte l'excédent aux couvents supprimées d'Ybs et de Mauerbach, où il y a de pareils établissements pour ces malheureux.

L'hôpital des juifs.

Il est au fauxbourg Rossau; c'est la famille d'Oppenheimer qui l'a fondé et le soutient toujours avec générosité; on y reçoit et soigne convenablement tous les pauvres juifs malades, tant ceux qui sont natifs de Vienne, que les étrangers.

L'hôpital des prisonniers.

Il est établi dans la maison de correction au fauxbourg Leopoldstadt; on y met non seulement les délinquants de la dite maison, mais encore tous les détenus aux prisons

de la ville tombés malades ; pour les soigner l'état paye un médecin expressément employé à ce service.

§. XIII.

L'état de la religion.

La religion catholique romaine est, comme on sait, la religion dominante dans les états autrichiens, par conséquent aussi à Vienne.

Son chef ici est l'archévêque de Vienne, actuellement le comte de Migazzi, cardinal. Ses revenus annuels montent à peu près à 40,000 florins. Le chapitre cathédral de St. Etienne forme son consistoire, qui règle les affaires ecclésiastiques et celles de discipline en première instance, étant subordonné aux décisions de la régence du pays.

Le culte public a été considérablement reformé sous l'Empereur Joseph II., et se célèbre encore, généralement parlant, d'après les formes alors introduites. A la place du texte latin usité jusqu'alors pour les fêtes ecclésiastiques, on a introduit un chant allemand populaire, et ce n'est qu'aux fêtes majeures, qu'il est permis de chanter une messe solemnelle à pleine musique.

La fête-Dieu.

La seule procession solemnelle, qui se fait encore tous les ans, quand il fait beau tems, c'est la procession de la fête-Dieu, et elle mérite d'être vue par les étrangers. Les

métiers bourgeois et autres semblables corporations sortent déja de grand matin de l'église de St. Étienne, font le tour prescrit, et retournent à la même église; la procession proprement dite commence à 9 heures du matin. Elle sort de St. Étienne, passe sur le Stock am Eisen, sur le Graben, le Hof, le Judenplatz, la Wipplingerstrasse, le hohe Markt, et rentre par la Bischofgasse à la cathédrale. Les quatre évangiles se chantent à la colonne au Graben, à celle sur le Hof, à celle sur le hohen Markt, et le dernier dans l'église de St. Étienne. Tout le chemin que fait la procession est couvert de planches, et semé de fleurs et d'herbes, et garni de deux côtés par un bataillon de grenadiers. Comme la Famille Impériale est ordinairement présente à cette procession, elle devient assez brillante: le corps de l'artillerie bourgeoise ouvre la marche; il est suivi par le clergé de toutes les paroisses et des couvents encore subsistants; viennent après tous les servants à la Cour; l'université; les chanoines de St. Étienne; les chambellans Impériaux; les conseillers intimes; les chevaliers de St. Étienne, les chevaliers de l'ordre de Marie Thérèse, et les chevaliers de la toison d'or. Le St. Sacrement est porté par l'archévêque ou par un autre évêque. Il est suivi par S. M. l'Empereur et les personnes de la maison régnante, après lesquelles marchent les dames de la Cour et de la ville. La cour est escortée des deux côtés par la garde des trabans à pied, et suivie par la garde noble allemande et hongroise à cheval; une compagnie de grenadiers pre-

cédée d'une musique militaire fait la clôture. Durant la procession toutes les cloches de la ville sonnent; devant le St. Sacrement on exécute une belle musique. Quand l'office divin est fini, alors un bataillon de grenadiers, posté sur le Graben, fait une triple décharge, et par là finit vers midi la solemnité du jour.

Cette procession se fait au jour de la fête-Dieu pour la ville, et le dimanche suivant les paroisses de tous les fauxbourgs célèbrent chacune sa procession.

Protestans; grecs; juifs; turcs.

Après les catholiques les adhérants des deux confessions protestantes forment le parti religieux le plus considérable à Vienne. Sous l'Impératrice Marie Thérèse ils célébroient leur culte dans les maisons des ministres de Suède, de Danemarc et de la Hollande. L'Empereur Joseph II. leur donna des temples, dont il fut déja parlé. La communauté luthérienne ici monte à peu près à 3000 ames, et celle des reformés à 800; chacune a son propre consistoire, et les ministres du culte ici sont à la fois les surintendants pour les communautés de leur confession, qui se trouvent dans la haute et basse Autriche, dans la Styrie, la Carinthie et la Carniole.

Les protestants qui jouissent ici, tout comme les catholiques, de tous les droits et prérogatives sociales, exercent leur culte publiquement et sans aucune gêne, avec la seule exception, qu'ils n'ont ni cloches ni clochers à leurs temples.

Les adhérants de l'église grècque sont des grecs unis et des grecs non-unis ou schismatiques ; leur nombre est à peu près égal à celui des protestants. Il a déja été plus haut question de leurs églises : là tous les dimanches et fêtes de leur religion se célèbre l'office divin solemnellement d'après leur rit.

Outre les juifs actuellement établis à Vienne, il s'y trouve toujours un grand nombre de ces gens, venants de toutes les provinces héréditaires, et surtout des deux Gallicies ; ils ne possèdent pas une synagogue proprement dite, mais dans une maison dans la Sterngasse il se trouve une salle arrangée en synagogue, avec une école juive.

Depuis long-tems il se trouvoient déja quelques marchands turcs à Vienne ; à présent que la Porte Ottomanne a établi une mission formelle ici, le nombre des Mahométans a augmenté ; ceux-ci exercent leur culte dans leurs maisons, et le ministre ottoman a amené un Iman ou prêtre turc.

§. XIV.

Etablissements pour les sciences et l'éducation.

L'université.

L'université de Vienne a été fondée en l'an 1237 par l'Empereur Frédéric II. ; et le Duc Rodolphe IV. et son fils le Duc Albert III. la firent confirmer par les Papes Urbain V. et Urbain VI. On y fit de tems en tems des améliorations d'après les lumières

et l'esprit de ces tems là. En 1662 l'Empereur Ferdinand II. abandonna cette université tout à fait aux Jésuites, qui l'arrangèrent d'après leurs plans, et en occupèrent toutes les chaires.

En 1756 elle essuya une reforme entière: le célèbre Baron *Gerard van Swieten* avoit, conjointement avec le professeur Rieger, dressé un plan d'études tout nouveau; l'Impératrice Marie Thérèse l'approuva, et resolut en même tems, de construire un édifice nouveau, propre aux leçons publiques. L'ouvrage fut commencé en 1753, achevé à la fin de l'année 1755, et le 5. avril 1756 la nouvelle université fut ouverte avec solemnité.

L'édifice de l'université est situé sur la place, nommée pour cette raison la place de l'université; c'est un quarré long et tout à fait isolé; il a outre le rez de chaussée deux étages, surmontés de l'observatoire astronomique. L'entrée principale est décorée des deux côtés de fontaines, et porte l'inscription suivante: Franciscus I. et Maria Theresia Augg. scientiis et artibus restitutum posuerunt. Anno 1753.; il y a encore deux entrées des deux côtés, et toutes les trois mènent à une grande halle, soutenue par vingt piliers de pierre,

Au rez de chaussée sont les salles dédiées aux leçons de chirurgie et de quelques branches de médecine, avec une chambre où les membres de la faculté de médecine s'assemblent pour faire subir l'examen aux candidats de cette faculté. Il s'y trouve en-

core le théâtre anatomique, le laboratoire de chymie, et le local dédié aux leçons sur la chymie. Au premier étage se trouve le grand et magnifique sallon destiné aux assemblées des professeurs, aux disputations et autres actes publics et solemnels; son plafond est peint par Guglielmi, et aux quatre murailles on voit des figures allégoriques, représentant les quatre facultés. Dans cet étage sont aussi les salles destinées aux leçons sur le droit, sur les sciences politiques, philosophiques et théologiques, comme aussi la salle de physique et méchanique, enrichie d'une quantité de machines, modèles et instruments, travaillés avec beaucoup d'art. Au second étage se trouve la grande salle, vouée aux leçons de médecine, et dans cette salle on voit le buste du susdit Baron van Swieten, travaillé en bronze, que l'Impératr. Marie Thérèse lui fit ériger en 1769, comme un monument de gratitude pour tous ses soins et travaux en faveur des sciences. On y voit encore une riche collection de pièces d'anatomie, faites par Ruysch, Albin, Lieberkuhn etc. que Mr. de Swieten a acheté, avec une quantité de microscopes, et donné à la faculté de médecine. Au troisième étage et les tourelles y construites se trouve l'observatoire; il possède tous les instruments nécecsaires aux observations astronomiques et metéorologiques, de superbes télescopes etc. et un cabinet tout particulièrement arrangé pour les expériences d'optique. Le professeur actul d'astronomie, Mr. Triesnecker, reçoit tous les étrangers instruits, et les fait même prendre part à ses

observations ; il fait journellement les observations météorologiques, qui de tems en tems sont publiées dans la gazette de Vienne.

Depuis la suppression des Jésuites on a de tems en tems créé des chaires nouvelles pour diverses branches de sciences, et fait maintes autres améliorations à cette université. En l'an 1784 l'Empereur Joseph II. ordonna de faire les leçons sur toutes les sciences (à l'exception de la théologie dogmatique et du droit écclésiastique) en langue allemande, ce qui se continue encore. En 1787 ce même Monarque ordonna une taxe pour les leçons publiques, chose jusqu'alors inconnue dans les écoles publiques des pays autrichiens ; pour les écoles au gymnase il faut payer 12 florins par an ; pour le cours philosophique 18 florins, pour celui en droit 30 florins, et tout autant pour celui de médecine. Ces taxes cependant ne se payent pas aux professeurs, mais on en forme des stipendes ou rentes annuelles, qu'on donne à des étudiants pauvres, mais qui se distinguent par leurs talents et leur application.

D'après l'ancienne coutume l'université est partagée en quatre facultés, savoir celle de théologie, du droit, de la médecine, et celle de la philosophie, dont chaqu'une a son réprésentant et son doyen. Outre ces personnages l'université choisit tous les trois ans un recteur, lequel choix peut tomber tant sur un des professeurs actuels, que sur une autre personne civile ou ecclésiastique, qui a été créée docteur en cette université.

La faculté de théologie compte 6 professeurs; celle du droit 9, celle de la médecine 10, celle de la philosophie aussi 10, de sorte que le nombre total des professeurs ordinaires est de 38; il n'est pas d'usage ici d'avoir des professeurs extraordinaires. Tous les professeurs sont payés par la Cour.

Le cours théologique dure 4 années: la première on enseigne l'histoire ecclésiastique, en y joignant la littérature théologique et la patrologie; la langue hébraique et l'introduction aux livres du vieux testament; la seconde année: la langue grèque, l'introduction aux livres du nouveau testament, l'exégèse, le droit publique ecclésiastique, la troisième année: la théologie dogmatique et le droit ecclésiastique privé; la quatrième: la théologie morale, la théologie pastorale, l'art de cathéchiser.

Le cours en droit dure de même 4 années; la première on enseigne le droit de nature, le droit de gens; le droit criminel, l'histoire de l'empire germanique; la seconde année: l'histoire du droit civil, les institutes et les pandectes du droit romain; le droit public ecclésiastique; la troisième année: le droit ecclésiastique privé, le droit féodal, le droit public d'Allemagne, le droit privé d'Autriche par rapport au code législatif du pays et l'ordre de procédure civile; la quatrième: les sciences politiques joint à la connoissance des états de l'Europe.

Le cours de médecine dure 5 années: la première on enseigne l'histoire naturelle par-

ticulière, la chymie, les éléments de l'anatomie, la chirurgie générale et particulière, la botanique; la seconde année: l'accouchement, la physiologie, l'anatomie, les opérations chirurgicales et l'art de panser les playes; la troisième année: la pathologie, la matière médicale; la quatrième: la médecine et chirurgie clinique; la cinquième: la médecine et chirurgie pratique aux hôpitaux.

Le cours de philosophie dure 3 années; la première on enseigne la logique et la métaphysique, les élements de mathématiques, l'histoire naturelle universelle, la philosophie spéculative; la seconde année: la physique expérimentale et la méchanique, la mathématique appliquée, l'histoire universelle, la géographie ancienne et moderne; la troisième: la théorie universelle de beaux arts et sciences, la théorie particulière de la poésie et de la rhétorique; la continuation de l'histoire universelle; la cosmologie, la théologie naturelle, et la philosophie pratique. – A cette faculté appartiennent encore la diplomatique, la science des antiquités, la numismatique, la technologie; la géométrie pratique, les hautes mathématiques, l'astronomie physicale, la langue et littérature bohême, italienne et française.

Les professeurs de la technologie, de la physique expérimentale et de la méchanique donnent chaque dimanche de la belle saison des leçons particulières en faveur des artistes, fabricants et gens des métiers.

L'université possède une bibliothèque à elle-même, et rendue ouverte, une collection d'histoire naturelle, et le jardin botanique, dont il sera parlé ci-après.

Sous l'Empereur Leopold II. l'université de Vienne a été reçu comme membre du corps des états de la basse Autriche.

Les gymnases.

Il y en a deux: l'un dans la ville même, à Ste. Anne, et l'autre au fauxbourg Josephstadt chez les Piaristes. Chacun comprend cinq classes, avec autant de professeurs et un préfet. Les objets qu'on y enseigne, sont: la religion, le style allemand, l'arithmétique, les éléments de l'histoire naturelle, de la physique, de la géométrie, de la méchanique, de l'architecture et du dessin, les humaniora d'après les auteurs classiques grecs et latins; en un mot, les connoissances qui préparent le jeune homme pour l'université.

Les écoles normales et trivïales.

Les écoles normales ont été établies par l'Impératrice Marie Thérèse en 1772, et appellées de ce nom, parce qu'elles devoient servir de modèle (*norma*) à toutes les écoles de la Monarchie autrichienne. Le premier directeur en étoit un certain Mesmer, le directeur actuel est Mr. Spendou, chanoine de St. Etienne; le local de ces écoles est au ci-devant collège des Jésuites à St. Anne. Les matières qu'on y enseigne, sont la re-

ligion, l'art de lire et d'écrire, l'ortographe, la calligraphie, les éléments de l'arithmétique et de la langue latine; ce sont proprement dit les institutions préparatoires pour le gymnase.

Il est à la vérité permis à tout pére de famille, de faire enseigner à ses enfans les objets des écoles normales et des celles du gymnase chez lui et par des précepteurs particuliers; mais si après cela il veut les faire fréquenter les écoles au gymnase ou les leçons à l'université, il doit préalablement les assujettir à un examen des professeurs de l'école normale, ou au second cas des professeurs du gymnase sur toutes les matières qu'on y enseigne, et le jeune homme doit en mériter des certificats favorables de son application, sans quoi il n'est pas admis au gymnase ou à l'université.

Les écoles triviales sont pour le menu peuple; on n'y enseigne que la religion, l'art de lire, d'écrire, et l'arithmétique. Ces sortes d'écoles sont établies dans tous les fauxbourgs et au plat pays.

L'académie de commerce.

Elle a été établie en 1770 et est actuellement placée au collège de St. Anne. Sa destination est, d'enseigner aux jeunes commerçants, fabricants, et garçons de boutique les connoissances nécessaires à leur état; donc les objets d'instruction y sont l'arithmétique, la géométrie, les mathématiques, le style allemand, la géographie, l'histoire

naturelle, la science du commerce particulier, l'histoire du commerce, les droits du commerce, et l'art de tenir des livres. Tous ces objets sont détaillés d'après l'influence qu'ils ont sur le commerce des particuliers. On enseigne encore aux élèves la calligraphie, le dessin appliqué aux objets de manufactures et fabriques, la langue française et italienne. Le cours d'études dure deux ans, et chaque année au mois de septembre il se fait un examen public. Cette académie a un directeur et plusieurs professeurs.

L'académie Thérésienne,

L'Impératrice Marie Thérèse fonda en 1746 une académie pour la jeune noblesse du pays. La Princesse Emanuelle de Savoie, née Princesse de Lichtenstein, fit une fondation semblable, et les états de la basse Autriche en firent une troisième. Dans la suite ces trois fondations firent réunies, et existèrent sous le nom de l'académie noble Thérésienne, ou communément appellée *le Theresianum*. L'édifice consacré à cet établissement est situé au fauxbourg Wieden, dans la Favoritengasse, parce que ce même édifice sous le règne de l'Emp. Charles VI. s'appelloit la favorite. En l'an 1784 l'Emp. Joseph II. supprima l'académie, convertit ses révenus en stipendes, qu'il donna aux jeunes gens qui y avoient des prétentions, et leur ordonna, de fréquenter les leçons publiques à l'université.

Sous l'Emp. François II. cette académie a été rétablie et rouverte au mois de no-

vembre 1797. L'édifice est vaste et magnifique, et porte aujourd'hui l'inscription suivante: Institutioni nobilis juventutis D. M. Theresia primum condidit 1746. Imper. Caesar Franciscus II. Aug. restituit 1797. L'institut est, comme le dit l'inscription, consacré uniquement à l'éducation de la noblesse, cependant il n'est pas seulement pour la noblesse des états héréditaires, mais pour une somme fixe on y reçoit de jeunes nobles de tous les pays catholiques. Le nombre des élèves monte actuellement à près de 200.

Après le ministre des finances, comte de Saurau, actuellement ambassadeur de la Cour de Vienne à Petersbourg, Mr. le Baron de Sumerau fut chargé de l'intendance suprême de l'institut; on enseigne aux élèves les humaniora, les sciences philosophiques et juridiques; puis les langues vivantes des principaux pays, et les exercices nobles, comme monter à cheval, danser, faire les armes. L'académie possède une bibliothèque, destinée a elle seule, une collection d'instruments de physique, une collection d'histoire naturelle, un grand jardin, où l'on a pratiqué des plantations de botanique et d'économie, et un manège.

Le collège de Loewenbourg.

Il est situé au fauxbourg Josephstadt, près du collège des Piaristes, qui en ont la direction et en sont les professeurs. Il fut fondé en 1732 par un Comte de Loewenbourg, et destiné à l'éducation de jeunes gentils-hommes natifs d'Autriche et de la Hongrie

Les objets qu'on y enseigne, sont les humaniora et les sciences philosophiques; il y a aussi des maîtres de langues et de danse. Ce collège possède une bibliothèque, et une collection d'instruments de physique et mathématique. Depuis le rétablissement de l'académie Thérésienne le nombre des élèves dans ce collège a beaucoup diminué.

L'académie médico-chirurgique Josephine.

Cette académie est située au fauxbourg Wahringergasse, et même considérée comme pièce d'architecture, c'est un des plus beaux bâtiments de Vienne. C'est l'Empereur Joseph II., qui l'a construite et fondée, et sa destination est de fournir aux armées autrichiennes des habiles médecins et chirurgiens. L'inscription est la suivante: Munificentia et auspiciis Imp. Caes. Josephi II. P. F. Schola medico-chirurgica, militum morbis et vulneribus curandis sanandisque instituta, æde et omni supellectile salutaris artis instructa, anno R. S. 1785. Elle a été ouverte avec solemnité le 7. novembre 1785; et l'Empereur fit frapper à cette occasion une médaille d'or de la valeur de 40 ducats. Le premier directeur étoit le chevalier de Brambilla, qui en a fait tout l'arrangement et dressé les statuts.

L'académie est un institut, qui ne dépend que de l'intendance suprême du conseil de guerre, qui paye les appointements des professeurs et toutes les dépenses de la maison. Le nombre des élèves est fixé à 200, dont 50 reçoivent chaque mois un modique salaire de l'académie. Les professeurs sont au nombre de cinq, aves un prosecteur. Le cours

des leçons ne dure que deux années, elles se font en langue allemande. Au bout des deux années chaque élève est assujetti à un rigoureux examen, et en cas qu'on le trouve assez capable, il est créé docteur en chirurgie et employé à l'armée.

Cet institut possède une bibliothèque bien choisie et riche en fait de médecine, chirurgie, anatomie, botanique et histoire naturelle, tous ces livres dans les éditions les plus précieuses; elle est uniquement à l'usage des professeurs et des élèves, et on y voit le buste en marbre du fondateur Joseph II., fait par Ceracchi.

La collection d'histoire naturelle comprend des pièces des trois règnes de la nature, mais principalement des produits importants pour la matière médicale et la chymie.

On y trouve en outre une collection complette et précieuse de toutes sortes d'instruments chirurgiques, de toutes sortes de bandages, de machines nécessaires aux opérations chirurgicales; une collections d'os malades, de squellettes, de foetus naturels et monstrueux de toutes les périodes de la grossesse; une collection de préparats pathologiques en cire; un théâtre d'anatomie, et enfin la nombreuse collection des préparats anatomiques en cire, faite par Fontana et Moscagni à Florence: cette collection remplit sept chambres, dont deux au second étages, et dont le contenu est relatif à l'accouchement. L'académie est aussi pourvue d'un jardin botanique, contenant, d'après sa destination, principalement des plantes médicinales.

Près de l'académie se trouve *l'hôpital militaire*, établi expressément là, afin que les élèves soient à portée de faire des observations et des essais pratiques. Cet hôpital peut contenir 1200 malades, est pourvu d'une pharmacie, d'un laboratoire chymique et d'une école clinique.

Depuis que Brambilla a quitté l'académie, la charge de directeur est exercée tour à tour par les professeurs ordinaires.

L'académie orientale.

Elle est établie dans la ville dans la maison dite des Jacobines, et fut fondé par l'Impératrice Marie Thérèse en 1754. Son but est de dresser quelques jeunes gens pour les affaires à traiter avec la Porte Ottomanne. La fondation et pour douze élèves, dont l'occupation principale est de s'appliquer aux langues orientales; on leur enseigne en outre les langues européennes, les sciences philosophiques et juridiques et les exercices du corps. Après avoir terminé le cours d'études dans cette académie, on les envoie à l'ordinaire à la mission Impériale à Constantinople, pour s'y perfectionner par la pratique dans les langues orientales. Dans la suite ils sont employés à la chancellerie d'état à Vienne, à la mission de Constantinople, ou en qualité de consuls et interprètes aux ports du Levant ou dans les provinces limitrophes de la Turquie.

Cette académie est sous la direction de la chancellerie d'état; elle possède une

collection de manuscrits orientaux, et fait une nouvelle édition du grand dictionnaire de Meninsky.

Le pensionnat de filles dans la ville.

L'édifice destiné à cet institut est situé dans la rue de Ste. Anne, et il fut fondé par l'Emp. Joseph II. en 1787. Ce Monarque souhaitoit de rendre meilleure l'éducation des filles, tant dans les maisons des particuliers que dans les écoles publiques, sans qu'il fut désormais nécessaire, de faire venir des gouvernantes et institutrices des pays étrangers. Il fit donc cette fondation pour 24 filles entre 7 et 14 ans, qui sont défrayées en tout par l'institut ; outre celles-ci on reçoit aussi d'autres pensionnaires pour une somme annuelle fixée, qui jouissent du même entretien et de la même instruction. Les filles restent huit ans au pensionnat, et puis leur destination est d'entrer en qualité de gouvernantes dans des maisons de particuliers, ou en qualité d'institutrices dans les écoles publiques des filles. Pendant leur séjour à l'institut on leur enseigne la religion, l'ortographe, la calligraphie, l'arithméthique, le dessin, l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire universelle, l'art de dresser toutes sortes d'écrits pour les affaires domestiques, la langue allemande et française, et les ouvrages du sexe. Pour la doctrine de la religion il y a un prêtre, pour les autres objets des instituteurs de l'état civil.

On reçoit de tems en tems de nouvelles élèves, auxquelles celles, qui ont déja achevé

leur cours d'instruction, donnent les leçons, de sorte que ces dernières trouvent déja dans l'institut même occasion de se former pour leur destination future.

Toutes ces filles sont habillées en uniforme, décemment mais simplement. La directrice de l'institut est Madame Zee.

Le pensionnat de filles à Herrenals.

L'arrangement et l'instruction dans cet institut sont presque tout à fait les mêmes comme au précédent. La seule différence est, qu'on ne reçoit dans celui-ci que des pauvres filles d'officiers, et qu'elles sont toutes entretenues au dépens de la Cour.

Le pensionnat des Salésiennes.

Les religieuses Salésiennes ou de la visitation au Rennweg ont un institut pour des filles de la haute noblesse, auxquelles on enseigne les langues, la danse etc. A l'exception d'un petit nombre de places fondées, les autres pensionnaires sont obligées de payer une somme annuelle, moyennant laquelles ces religieuses prennent des filles de tous les pays catholiques.

L'école des Ursulines.

Les religieuses Ursulines dans la ville tiennent école pour les filles bourgeoises, auxquelles elles enseignent gratis ce que les jeunes garçons apprennent aux écoles triviales.

L'école vétérinaire, avec l'infirmerie pour les bestiaux.

Cet institut a été fondé par l'Empereur Joseph II., et ouvert en 1777. Les édifices avec la prairie y attenante, sont situés au fauxbourg Landstrasse, rue du corbeau (Rabengasse). On y enseigne en théorie et en pratique les diversers branches de l'art vétérinaire. Le directeur de l'institut est le professeur Knobloch; il enseigne l'histoire naturelle, appliquée à la connoissance des chevaux, à leur choix pour différentes sortes du service et des travaux; il donne la théorie de la ferrure, et fait des leçons sur les maladies et l'épizotie des chevaux, des bêtes à cornes, et des cochons. Un second instituteur enseigne la ferrure en pratique; un troisième enseigne l'anatomie et la physiologie; l'apothicaire enseigne la connoissance des drogues et l'art de les préparer. Les leçons se font en langue allemande, et le cours entier d'instruction dure un peu au delà de deux années.

Les étudiants se rassemblent à 7 heures du matin chez le directeur, vont voir avec lui les malades, et assistent aux ordonnances et opérations qu'il faut faire chaque jour. Depuis 9 jusqu'à 10 heures se font les leçons, et depuis 3 jusqu'à 5 heures après midi les répétitions et examinations. Outre les natifs du pays il est encore permis à tous les étrangers de participer à cette instruction.

Le nombre des chevaux malades est à l'ordinaire de 20 à 30, et tout au plus de 40 à 50. Il est permis à tout particulier de mettre des bestiaux malades à cette infirmerie, en payant le fourage et les drogues; on en reçoit tant qu'il y a de l'emplacement pour eux. Ce n'est cependant qu'en cas qu'une epizotie se manifeste aux environs de Vienne, qu'on reçoit des brébis ou autres bêtes à cornes malades. Il fut ordonné en 1777 qu'aucun maréchal ferrant ne fut admis à la maîtrise, sans avoir fait le cours de l'école vétérinaire. En 1780 il fut ordonné, qu'aucun médecin ne puisse obtenir un physicat public, sans avoir fréquenté les leçons sur les maladies et épizoties des bêtes à corne; pour cette raison cette partie de l'art vétérinaire se donne annuellement, et son cours dure six mois.

La surintendance de l'institut est réservé au conseil de guerre.

§. XV.

Bibliothèques publiques.

La bibliothèque Impériale.

L'édifice dédié à la bibliothèque sur la place de Joseph, qui est contigu au palais Impérial, a été construit par l'Empereur Charles VI. L'architecte étoit Fischer d'Erlach. Il occupe un côté tout entier de la place de Joseph, lequel il embellit par préférence. Sur le dôme au centre de l'édifice on voit la statue de Minerve dans un char

triomphal, mené par quatre chevaux blancs, ornés de housses de bronze doré, terrassant l'envie et l'ignorance. Sur un des côtés de l'édifice on voit l'Atlas portant la sphère céleste, et à ses côtés deux figures représentant l'astronomie; sur l'autre côté on voit Tellus portant la sphère terrestre, et à ses côtés deux figures représentant la géométrie; ces deux sphères sont de bronze doré.

Sous la statue de Minerve se trouve l'inscription suivante en lettres dorées: Carolus Austrius, divi Leopoldi Augusti filius, Augustus Romanorum Imperator, Pater patriae, bello ubique confecto, instaurandis fovendisque litteris avitam bibliothecam ingenti librorum copia auctam, amplissimis exstructis aedibus publico commodo patere jussit. 1726. La bibliothèque a deux entrées: l'une du palais, qui cependant n'est que pour la Cour; l'autre ordinaire au coin de la place de Joseph. On arrive d'abord à une grille de fer, sur laquelle on lit: Bibliotheca Palatina. Au dedans de cette grille on voit plusieurs pièces d'antiquité du tems des romains, comme des morceaux de colonnes, des pierres avec des inscriptions, des vases, des bustes etc. Le principal de ces monuments est un sarcophage bien conservé de marbre blanc, sur les parois duquel on voit la lutte de Thésée contre les Amazones en bas relief, très bien travaillée; cette pièce a été trouvée par un Comte de Fugger dans les environs d'Ephèse. Delà on monte sur un escalier magnifique à la bibliothèque.

Il est impossible de peindre l'impression imposante, dont on est frappé en entrant dans ce sallon, qui a 240 pied de long sur 54 de largeur, et la hauteur d'un temple bien proportionné; le tout fait un quarré long, au milieu duquel se trouve un dôme oval, et est soutenu en decà et en delà du dôme par huit larges colonnes, au centre desquelles se trouve la statue de Charles VI. en grandeur naturelle, faite de marbre de Carare, et autour d'elle les statues de douze autres Empereurs de la maison d'Autriche. Le sallon est encore orné par plusieurs bustes tirés de l'antiquité. Le marbre, l'or et les travaux du pinceau sont partout mis avec une sorte de profusion : la peinture est de Daniel Gran, dont le chef d'oevre est le plafond du dome, où toutes les sciences, répresentées par des figures allégoriques, réunies en cercle se donnent la main.

Les armoires, au dessus desquels on voit de grands médaillons dorés, et la spacieuse galerie, qui fait le tour de tout le sallon, et contient autant d'armoires que les parois inférieurs, auxquels on monte par quatre escaliers dérobés, sont, comme toute la boiserie du sallon, de noix et magnifiquement travaillés.

Ce fut l'Empereur Maximilien I., qui vers la fin du quinzième siècle commença cette collection de livres. Rodolphe II., Ferdinand III., Leopold I., Charles VI., Marie Thérèse et Joseph II. l'augmentèrent et l'enrichirent de plus en plus, de sorte, qu'actuellement elle compte plus de 200,000 volumes. Outre les livres attenants à toutes les

branches des sciences, parmi lesquels on trouve partout les plus précieux et les plus rares, on conserve dans une chambre particulière la collection des premiers livres *imprimés*, depuis l'invention de la typographie jusqu'à l'an 1500 inclusive, et cette collection est composée de plus de 6000 volumes.

Les manuscrits se conservent dans deux chambres particulières, et leur nombre est de 12,000; Lambecius, Kollar et Denis en ont fait connoître les plus intéressants.

Outre les livres et les manuscrits cette bibliothèque possède une superbe collection de cartes géographiques et une autre de gravures: parmi les premières l'atlas de Blaou remplit lui seul 30 volumes, que le Prince Eugène de Savoie acheta pour 30,000 florins; puis il s'y trouve la riche collection des cartes du Baron de Stosch; enfin on ne manque pas d'y joindre toutes les meilleures cartes qui paroissent de nos jours. Les pièces de gravure remplissent 737 volumes, faisant en tout 26,000 pièces, et parmi elles se trouvent 217 volumes tous remplis de portraits, ce qui fait une collection, qui dans son genre égale les collections les plus complettes de l'Europe. Vingt volumes renferment des peintures en miniature, dont une partie présente tous les tableaux de la galerie Impériale avec les noms des maîtres, et une autre une grande collection de quadrupèdes, oiseaux, plantes, fleurs et fruits, le tout peint d'après la nature.

Parmi les pièces les plus précieuses et les plus rares de cette bibliothèque on compte

les écritures originelles des anciens Méxicains, consistant tout en figures et images symboliques, que Robertson a fait copier dans son histoire de l'Amérique; les manuscrits orientaux, qui ont été achetés à Constantinople en l'an 1677; un manuscrit de Dioscoride avec de plantes peintes, du huitième siècle; un Codex, contenant la cinquième décade de Tite Live; les manuscrits de l'Empereur Charles V.; l'écrit original du concile provincial tenu dans l'église de St. Etienne à Vienne, en 1267; le manuscrit du poéme le Jérusalem délivré, écrit par Torquato Tasso lui-même; la fameuse table de Peutinger; l'original du Senatus Consultum romain, par lequel l'an U. C. 567 furent prohibés les bacchanales; un très vieux Codex en coleur de pourpre; la collection des livres turcs, arabes et persans, qui furent imprimés à Constantinople dans l'imprimerie, que la Porte Ottomanne y établit au commencement du 18ieme siècle; quelques feuilles du Koran de Mahomed, avec des caractères kufiques, du neuvième siècle; quelques morceaux du vrai ancien papyrus de l'Egypte; une grande quantité d'ouvrages précieux en éditions rares, sur grand papier, parmi lesquels se distingue surtout la superbe bibliothèque du Prince Eugène de Savoie.

La bibliothèque a un revenu annuel de 6000 florins, destinés à l'achat de livres nouveaux; s'il arrive cependant des occasions extraordinaires d'avoir des ouvrages rares ou essentiels à la complétion de la bibliothèque, ils sont achetés sans égard à la somme susdite.

Pour des raisons bien connues aucun particulier n'est admis à la bibliothèque, sans y être accompagné d'un employé. Encore est-il absolument prohibé, de jamais y porter de la lumière, et cela pour obvier à tout danger d'incendie.

C'est le Baron de Swieten, qui est revêtu de la charge de bibliothécaire; puis il y a quatre custodes, parmi lesquels étoit le célèbre poéte Denis, à la place duquel est venu vers la fin de l'année 1800 le fameux historiographe suisse, Jean Muller; puis trois scriptores, quatre amanuenses, et deux valets en livrée.

La bibliothèque est consacré à l'usage du public; près d'elle est la salle de lecture, qui est ouverte en été depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 3 jusqu'à 6 heures du soir, en hiver depuis 9 heures du matin jusqu'a midi. Il s'y trouve une grande table pour à peu près 30 personnes, avec quelques autres tables de côtés; il est permis à un chacun, de demander tel livre qui lui convient, de le lire dans cette salle, et de s'en faire des extraits, auquel but il s'y trouvent plusieurs écritoires. Dans cette salle on garde un décent silence, pour ne pas troubler ceux qui lisent.

La bibliothèque est fermée tous les dimanches et jours de fête, une huitaine de jours au Noël, aux Paques, à la Pentecôte, et pendant tout le mois de septembre.

La bibliothèque de l'université.

Elle se trouve sur la place de l'université, près de l'église, et fut originairement for-

mée de la bibliothèque de Windhag et de Gschwind, qui étoient ci-devant établies prés du couvent des Dominicains, et dédiées à l'usage public. L'Empereur Joseph II. fit transporter ces deux bibliothèques à l'université, les enrichit par une quantité de livres des couvents supprimés, et assigna un fonds, pour continuer l'achat des ouvrages nécessaires.

Comme cette bibliothèque est principalement consacrée à l'usage des étudiants de l'université, on n'y cherche pas trop d'acquérir des livres, dont le mérite unique est la rareté ou le grand prix, et qui sont plutôt pour les curieux que pour ceux qui veulent en faire usage; au lieu de ceux-ci on s'empresse d'acquérir sans délai tous les livres nouveaux de ces branches des sciences, qui sont les plus cultivées de nos jours. Cette bibliothèque contient près de 90,000 volumes.

Elle est soignée par un bibliothécaire, trois custodes et les autres employés nécessaires; elle est à l'usage public, est pourvue d'une salle de lecture, et n'est fermée de toute l'année, excepté les dimanches et jours de fête, et cela afin que les étudiants en puissent profiter même pendant les vacances d'automne, et y employer le tems qui pendant le reste de l'année est consacré aux leçons.

Bibliothèques de particuliers.

Parmi le grand nombre des bibliothèques de particuliers se distinguent:

La bibliothèque particulière de S. M. *l'Empereur régnant, François II.*; c'est une collection extrêmement précieuse des plus nouveaux et des plus superbes ouvrages en fait d'histoire naturelle, en voyages et livres géographiques, et en ouvrages traitant des beaux arts, enrichis de cartes, dessins, estampes et autres figures y appartenants les plus exquis.

La bibliothèque du Duc *Albert de Saxe-Teschen*; elle compte près de 6000 volumes, et comprend principalement des ouvrages précieux sur les antiquités, sur les beaux arts, et les meilleures éditions des auteurs classiques et des voyages.

La bibliothèque du Prince *Aloys de Lichtenstein*, dans son palais à la Herrngasse; elle compte près de 30,000 volumes, et contient des ouvrages sur toutes les branches de littérature, toutes les superbes éditions de Didot et Bodoni, comme aussi quelques livres et manuscrits rares par leur antiquité.

La bibliothèque du chancelier de Transylvanie, Comte *Samuel Teleky*. Elle comprend sur-tout une collection complette des éditions des auteurs classiques. Le propriétaire a fait imprimer le catalogue de sa bibliothèque.

La bibliothèque du *Comte de Harrach*, dans son palais, à la Freyung; elle est assez riche en livres sur toutes les branches des sciences.

La bibliothèque du *Comte de Fries*, très riche en ouvrages à estampes, en livres sur

les antiquités, sur les beaux arts, sur l'histoire naturelle, sur les voyages, et en nouvelles éditions magnifiques dans toutes les langues.

La bibliothèque du *Baron de Prandau* est uniquement pour l'histoire, et contient sur l'histoire ancienne et celle du moyen âge une collection d'ouvrages qu'on trouve bien rarement chez un particulier.

De la bibliothèque de l'académie Thérésienne, de celle du collège de Loewenbourg et de l'académie medico-chirurgique a déja été fait mention ci-dessus.

Le couvent des Bénédictins écossois, celui des Dominicains, des Augustins et des Franciscains possèdent encore des bibliothèques, où les connoisseurs en littérature trouvent maint ouvrage digne de leur attention.

§. XVI.

Collections en faveur des sciences.

Le cabinet Impérial d'histoire naturelle.

Il se trouve au palais, sur le corridor des Augustins, et ne contient que des minéraux, des testacés et des plantes marines, en fait desquels il est sans contredit un des plus riches.

Toute cette collection est partagée en quatre chambres: la première renferme les

coquillages, les zoophytes, pétrifications et fossiles; la seconde, toutes les espèces de terre et de pierres; une collection bien complette de toutes les espèces des marbres; les espèces des pierres depuis le grain de sable jusqu'au diamant: parmi celles-ci se trouve la grande opale, pesant 17 onces, et la plus grande qu'on connoît; on y voit encore une collection de tabatières de pierres les plus rares et les plus choisies. La troisième chambre renferme les sels, les pyrites, les métaux, les demi-métaux, les bitumes, les produits volcaniques et pétrifications. Dans une quatrième chambre on voit près de 60 pièces de marquetterie de Florence, parmi lesquelles plusieurs tableaux en perspective méritent surtout l'attention. Il s'y trouve encore un bouquet fait de toutes sortes de pierres précieuses, dont on a taillé les fleurs d'après leur couleurs naturelles y correspondantes; sur les fleurs on voit ramper quelques insectes, également travaillés en pierres d'après leur forme et couleur naturelle. L'Impératrice Marie Thérèse régala de ce bouquet son époux François I., qui le donna à ce cabinet, dont il étoit proprement le fondateur.

Ce cabinet est ouvert tous les mardis avant midi à tous les gens comme il faut, et son directeur en second, Mr. Stütz, y accueillit les étrangers avec toute la politesse désirable.

Le cabinet d'histoire naturelle à l'université.

Il est établi dans la maison près de l'université, et arrangé dans deux grands sallons:

le premier renferme une collection des produits les plus rares des trois règnes de la nature, et le second encore une collection très nombreuse de quadrupèdes.

C'est ici, au cabinet même, que se donnent les leçons sur l'histoire naturelle.

Le cabinet Impérial de physique, mécha-nique et histoire naturelle.

Ce cabinet a été établi par S. M. l'Empereur régnant, et se trouve à la place Joseph, dans l'édifice contigu à la bibliothèque Impériale. Il est partagé en deux collections, celle des objets de physique et méchanique, et celle des objets d'histoire naturelle. La première se trouve au premier étage, rangée en trois sallons; elle comprend une grande quantité de machines, modèles et instruments, propres aux travaux et expériences physiques et méchaniques, parmi lesquels se distinguent surtout les machines électriques; au troisième sallon on voit aussi le buste de l'Empereur François II. comme fondateur, travaillé en marbre de Carare, par Zauner. La collection d'histoire naturelle se trouve au rez-de-chaussée et au troisième étage en 13 chambres; dans celles au rez-de-chaussée on voit des quadrupèdes exotiques et indigènes, quelques animaux marins, et quelques espèces d'oiseaux. Au troisième étage se trouve une bibliothèque choisie d'ouvrages sur la physique expérimentale, sur l'astronomie, l'optique et l'histoire naturelle; la collection y établie contient des amphibies, poissons, singes, oiseaux d'Europe, d'Afrique et

d'Amérique, et des quadrupèdes. On a imité par l'art les arbres et les plantes, dont se nourrissent ces animaux, et on les y a mis. Le tout doit encore être enrichi d'une collection de coquillages et d'insectes.

L'abbé Stutz est le directeur de ce cabinet; il est ouvert aux amateurs tous les mécredis avant midi, mais pour entrer il faut obtenir du susdit directeur un billet, et à ce but donner par écrit son nom et son état.

Le cabinet Impérial des antiques et médailles.

Ce cabinet se trouve au palais Impérial, sur le corridor des Augustins. Autre fois toute la collection étoit réunie, mais en 1774 les antiques ont été séparées des médailles modernes, et chacune de ces deux collections a été mise sous l'intendance d'un directeur à part.

Le cabinet des antiques comprend la collection des pierres gravées et celle des médailles antiques. La première surpasse la plupart des autres collections en ce genre par la grandeur et le travail supérieur des camées; les différentes espèces mêmes des pierres, que l'on ne trouve plus de notre tems, excitent l'admiration des connoisseurs. Le grand camée représentant l'apothéose d'Auguste, ou plutôt cet Empereur avec sa famille, est réputé la pièce la plus parfaite dans son genre. Les pièces principales de toute la collection, au nombre de quarante, ont été décrites en 1788 dans un livre alors publié

(choix des pierres gravées du cabinet Impérial etc.) dans lequel il fut encore fait mention de l'origine et des progrès de ce cabinet.

La collection des médailles antiques se distingue de même par la quantité, le choix et la rareté des pièces. A cette collection formée depuis long-tems fut jointe en 1773 celle de Granelli, et dès lors encore soit par achat, soit par d'autres arrangements de l'Empereur Joseph II., la collection du comte Ariosti, celle du Prince Charles de Lorraine, celle d'Ambras en Tyrol, celle de la bibliothèque de Windhag, et un nombre considérable de pièces rares, que le Baron de Herbert acheta à Constantinople pour ce cabinet. Encore continue-t-on toujours d'augmenter à toute occasion cette collection.

Quant aux médailles modernes, les Empereurs Ferdinand I., Maximilien II., et Rodolphe II. en formoient déja des collections; mais l'Emp. François I. est l'auteur principal de cette collection, telle qu'elle existe aujourd'hui, et elle mérite sans contredit la première place parmi toutes les collections de l'Europe en ce genre. Elle commence avec l'époque de Charles Magne, embrasse tant les monnoies courantes que les médailles extraordinaires de tous les Princes et de tous les pays, renferme à l'heure qu'il est plus de 32,000 pièces d'or et d'argent, et est encore journellement augmentée. Deux classes de ses pièces, savoir les monnoies en or et les écus, ont été gravées et mises en deux volumes in folio, sous le titre: *Monnoies en or, et Monnoies en argent*, avec

quelques suppléments ; cependant les exemplaires de cet ouvrage n'ont jamais été mis en vente, mais furent uniquement donnés par la cour aux cours étrangères, à des ministres et autres particuliers distingués.

Ce cabinet possède en outre une collection de livres bien précieuse et bien choisie, qui contient tous les ouvrages, qui ont rapport à la numismatique ancienne et moderne et les sciences y rélatives.

Le directeur de la collection des antiques étoit jadis le savant *Eckhel*, professeur en numismatique ; et le directeur des médailles modernes Mr. Neumann, également savant dans cette branche. Depuis la mort d'Eckhel (arrivée le 16. mai 1798) Mr. Neumann a la direction des deux collections. Excepté les dimanches et fêtes l'accès à ces collections est ouvert tous les jours aux gens de qualité tant indigènes qu'étrangers, aux savants, artistes, connoisseurs, et en général aux hommes comme il faut: on s'adresse au directeur, et convient avec lui du jour auquel on désire de voir ce cabinet.

Le jardin botanique.

Il est situé au fauxbourg Rennweg, près du Belvédere, et consacré à l'usage de l'université. Le directeur en est le célèbre Jacquin, qui a donné à cette collection des plantes la plus grande perfection, et en a publié un catalogue (Hortus botanicus vindobonensis). Les leçons publiques sur la botanique se font dans ce jardin même aux étu-

diants de l'université, qui par cette méthode apprennent beaucoup mieux à connoître les plantes.

Collections de quelques particuliers sur l'histoire naturelle.

Le ministre d'état, *comte Leopold de Kollowrath* possède une collection très choisie en minéraux.

Le conseiller aulique *Joseph de Sonnenfels*; le conseiller aulique *Mr. de Fichtel*, possèdent chacun une belle collection de minéraux.

Monsieur de Jaquin possède une bonne collection de minéraux et de plantes.

Monsieur de Bienenfeld possède une riche collection en minéraux.

Monsieur de Seidel, caissier au département de la monnoie, possède une collection très nombreuse en insectes.

Le marchand *Pittoni* possède une belle collection en coquillages et insectes.

§. XVII.

L'académie des beaux arts.

Le premier plan pour l'établissement d'une académie des beaux arts a été conçu sous l'Empereur Leopold I., en l'an 1704: ce Monarque fit faire à Rome des copies des plus

célèbres monuments de l'art de l'ancienne Grèce, et les transporter à Vienne. Il mourut l'année suivante, et l'académie fut ouverte avec solemnité le 18. décembre 1705, par son fils et successeur Joseph I. Charles VI. soutint cette académie efficacement, et y ajouta la classe de l'architecture. Marie Thérèse et Joseph II. la protégèrent avec zèle, et cherchèrent de la perfectionner de plus en plus.

En l'an 1786, après plusieurs changements de son local, cette académie a été établie au ci-devant noviciat des Jésuites à Ste. Anne, au troisième étage. Au dessus de l'entrée on voit l'inscription: Bonis litteris ingenuisque Artibus Josephus II. 1786. Elle y possède des sallons et chambres assez spacieuses pour toutes les classes et pour toutes sortes de travaux, et peut profiter avantageusement de la lumière, qui n'est interceptée d'aucun côté par les édifices voisins. Elle est actuellement composée de sept classes: savoir 1. la classe de la peinture historique; 2. la classe de la sculpture; 3. la classe de l'architecture; 4. la classe de la peinture en paysages; 5. la classe de l'art de tailler en bronze; 6. la classe de la gravure; 7. l'école pour les fabricants.

Outre le grand sallon, destiné aux assemblées académiques, qui est orné des portraits de tous les Souverains régnants depuis la fondation de l'académie, et de quelques ouvrages distingués travaillés par des membres de l'institut, elle a encore quatre salles à son usage: dans l'une on voit les monuments de l'art de la Grèce; savoir Laocoon,

Venus médicis, l'Hercule farnèse, l'Apollon du Vatican, le taureau farnèse, le gladiateur borghèse, le gladiateur mourant, Flore etc. etc. dans une autre se trouvent les bustes antiques et modernes, une grande quantité de statues etc. Dans ces sallons on donne durant toute l'année (excepté le mois de septembre et d'octobre) les leçons académiques. Dans la cour de l'édifice est une maison destinée aux travaux de la sculpture et une fonderie pour les ouvrages en bronze.

Le protecteur actuel de l'académie est le Comte Philippe de Cobenzl, son président le Baron de Dobblhof-Dier, et son sécrétaire perpétuel le conseiller aulique Joseph de Sonnenfels. Les autres personnages y appartenants sont: le conseil académique; les membres honoraires, les membres actuels, parmi lesquels sont les directeurs et les professeurs, et enfin les élèves. Pour toutes les classes il y a 4 directeurs, 10 professeurs, et 5 autres artistes y employés.

Le directeur des deux classes de la peinture et de la sculpture est Mr. *Henri Füger*; les professeurs en peinture sont Mess. *Lampi*, *Maurer*, *Brand* et *Caucig*; le professeur de la sculpture est Mr. *Zauner*. Le directeur de la classe de l'architecture est Mr. *Hohenberg*; les professeurs en cette classe sont Mess. *Vincent Fischer*, *Beck*, *André Fischer*. Le directeur de la classe de la gravure en taille-douce est Mr. *Schmutzer*; à cette classe est encore joint l'art de graver en bronze, dont le directeur est Mr. *Hage-*

nauer; le dessin anatomique, dont le professeur est Mr. *Martin Fischer*, et le dessin pour les manufactures, dont les professeurs sont Mess. *Drechsler et Laminger.*

Tous les ans on distribue aux élèves, qui exécutent les meilleures pièces proposées, des primes consistant en médailles d'argent, et tous les deux ans des médailles d'or de 25 ducats en valeur, pour des pièces d'une exécution plus difficile. De tems en tems il se fait une exposition publique de pièces nouvelles, exécutées par des membres de l'académie et autres artistes y appartenants.

§. XVIII.

Collections en fait des arts.

La galerie I. R. de tableaux.

Après plusieurs changements de son local, cette galerie a été placée, par ordre de l'Empereur Joseph II. en l'an 1777 au Belvédère supérieur, où elle se trouve encore. Ce monarque en rétournant l'année susdite de Paris, avoit pris la route de Basle, y avoit vu le magazin d'estampes de Mr. Mechel, et croyoit avoir trouvé en lui l'homme le plus propre pour soigner le nouvel arrangement de la collection de ses tableaux; il le fit venir à Vienne, Mechel commença en 1778 son travail, et le termina en 1781. On fit faire des cadres nouveaux, dorés et totalement égaux pour tous les tableaux, qui coutèrent 70,000 florins; chaque tableau fut inscrit d'un numéro, et du nom vrai ou au moins

vraïsembable de son maître. D'après cet arrangement et d'après ces numéros Mr. Mechel publia un catalogue de la galerie. On lui avoit remis une telle quantité de tableaux, que faute du local il a été obligé d'exclure plus de 1000 pièces de la galerie.

Pendant les années suivantes l'Empereur Joseph supprima dans tous ses états héréditaires plusieurs couvents, et à cette occasion il en fit transporter les meilleurs tableaux, surtout de ceux des Pays bas et de la Lombardie, à Vienne; il augmenta la collection encore par des achats et autres acquisitions. Ces circonstances furent cause, que le nouveau directeur de la galerie, Mr. Rosa, commença en 1786 à y faire plusieurs changements: on a mieux encore profité du local dans les chambres, et y placé plus de tableaux, on les a arrangé d'une autre manière; on a mis à la galerie quelques pièces que Mechel en avoit exclues, et exclu d'autres, qu'il y avoit placées; on a ouvert deux cabinets aux coins de l'édifice, et y placé de petites pièces précieuses, pour gagner plus d'espace dans les autres chambres; on a aussi fait disparoître les noms des maîtres écrits au dessus des tableaux. A cause de ces changements le catalogue de Mechel n'est plus d'aucun usage. Pour le suppléer on a commencé en 1796 un nouveau catalogue rédigé d'après le nouvel arrangement de la galerie, mais jusqu'ici il n'est pas encore achevé.

Le grand sallon au milieu, brillant partout d'or et de marbre, et dont le plafond est peint par Carlo Carlone, partage l'édifice en deux ailes, dont chacune contient sept

chambres et deux cabinets. Dans ce sallon on voit en grandeur naturelle les portraits de Marie Thérèse et de Joseph II., peints par Antoine Maron, et de plus les portraits de Charles VI. et de l'Archiduc Leopold Guillaume, dont les corps sont peints par Solimène et les têtes par Auerbach.

L'aile droite renferme *l'école italienne*, et le nombre des tableaux placés aux sept chambres est de 325. Les maîtres en sont Paolo Veronese, Titiano, Tintoreto, Palma, Bassano, Dolce, Giorgione, Varotari, Bordone, Raphael, Spagnoletto, Correggio, Pietro de la Vecchia, Pordenone, Leonardo da Vinci, les deux Carraccio, Pietro Perugino, Barocci, Sacchi, Guido Reni, Michel Angelo, Poussin, Maratti, Fetti, Balbi, Andrea del Sarto, Schiavone, Gentileschi, Pietro da Cortona, Giulio Romano, Salvatore Rosa, Crespi, Cignani, Guercino da Cento, Battoni, Mengs, Schedone, Solimene etc. etc. A la septième chambre se trouve une belle mosaïque de Regoli, représentant les portraits des deux Empereurs Joseph II. et Leopold II., laquelle le Pape Clément XIV. envoya en 1773 à l'Impératrice Marie Thérèse.

L'aile gauche renferme, également en sept chambres, *l'école flamande*, et le nombre des tableaux est de 195. La quatrième chambre est toute remplie de pièces de Rubens; dans la cinquième on voit encore 12 pièces de ce maître. Les autres maîtres sont Compaigne, Moucheron, Bramer, Crayer, van Steen, Antoine van Dyck, van Hoeck,

Courtois, Verhagen, Cort, Sandrart, Jordaens, Diepenbeck, Seghers, Teniers, Rychaert, Lens, etc. etc. Dans la dernière chambre de cette aile on voit quelques pièces de l'école allemande moderne, dont à cause du petit nombre on n'a pas voulu former une classe séparée; parmi elles se distinguent deux tableaux d'Angélique Kaufmann, et le grand tableau de Zoffani, représentant le grand Duc de Toscane et puis Empereur Leopold II. avec toute son auguste Famille.

L'un des cabinets au coin, appellé le verd, renferme 92 pièces, et l'autre appellé le blanc, 59 pièces de différents maîtres; dans ce dernier on voit un vieillard et une vieille femme, peints par Denner, et qu'on croit être les portraits de lui-même et de sa femme. Au troisième cabinet, appellé le doré, se trouve le buste du ci-devant ministre d'état, Prince de Kaunitz-Rietberg, qui lui fut destiné par Marie Thérèse et commencé encore sous son règne, mais achevé sous Joseph II., et placé là en 1781. Ce buste est de marbre de Carare, et travaillé par Ceracchi, mais il ressemble peu à l'original. Le quatrième cabinet est arrangé pour servir de chapelle au palais.

Le second étage de l'édifice est partagé en huit chambres, dont quatre sur l'aile droite, et autant sur l'aile gauche. A la droite se trouve *l'ancienne et la moderne école allemande*, qui renferme 351 pièces, peintes par Thomas de Modène, Nicolas Wurmser, Dietrich de Prague, Martin Schoen, Michel Wohlgemuth, Albert Dürer, Luc

Cranach, Jean Holbein, Spranger, van Achen, Heinz, Rottenhammer, van Schuppen, Strudel, Kupetzky, Tobie Bock, Daniel Gran, les frères Hamilton, Brand, Auerbach, Richter, Hauzinger, Rosa le directeur de la galerie, etc. A la gauche se trouve *l'ancienne école flamande*, consistant en 356 pièces, peintes par Hubert et Jean van Dyck, les Breughel, Valkenbourg, Winkenboom, Savery, Huysum, Frank, de Heem, Seegers, Sneyers, Houdekoetter, Fyt, Luc de Leyde, Mieris, Dov, Poelenburg, Wouvermann, Pierre de Laar appellé Bamboccio, Berghen, Peeters etc. On y voit enfin quelques portraits de peintres modernes.

La somme totale des tableaux, qui composent actuellement cette galerie, monte à 1378 pièces.

La galerie est soignée par un directeur (Mr. Rosa) et deux custodes, Mess. Tusch et Rosa le jeune. Elle est ouverte pendant toute l'année les mardis, jeudis et samedis, le matin depuis 9 heures jusqu'à midi, et en été après midi depuis 3 jusqu'à 6 heures, excepté cependant les jours, auxquels il fait très mauvais tems, afin que les appartements ne soient pas sâlis par les entrans.

Quelques tableaux trop nus sont couverts de rideaux de taffetas verd; on les montre cependant aux personnes discretes.

Il n'est pas permis d'entrer à la galerie avec canne ou épée, parce que des personnes indiscretes en ont déja endommagé des tableaux.

Dans plusieurs chambres du Belvédère inférieur il se trouve également des tableaux dignes d'être vus, comme les batailles du Prince Eugène de Savoie; douze pièces, qui représentent autant de batailles de la guerre de trente ans; plusieurs portraits de personnes de la maison d'Autriche; un beau portrait du Prince Eugène etc. Mais ici l'entrée n'est pas libre, et quiconque désire de voir ces tableaux, doit s'adresser pour cela expressément au directeur de la galerie.

Les jeunes peintres, qui souhaitent de copier des tableaux de cette galerie, s'adressent au directeur, qui leur en accorde sans difficulté la permission.

Collection de tableaux et d'estampes de la famille de Lichtenstein.

Ces deux collections se trouvent au palais de la famille de Lichtenstein dans la Schenkenstrasse, lequel palais considéré comme pièce d'architecture, est un des plus magnifiques de Vienne.

Le premier fondateur de cette collection de tableaux fut le Prince Jean Adam de Lichtenstein, qui la déclara comme un fideicommis inaliénable de la famille. Ses successeurs, les Princes Wenceslas et François de Lichtenstein, augmentèrent cette collec-

tion à toutes occasions, et le Prince Aloys, actuellement régnant, qui est lui-même bon connoisseur et par conséquent protecteur des arts, l'enrichit continuellement.

Cette collection est placée au second étage du susmentionné palais, en douze chambres: elle renferme des tableaux de l'école italienne, de la flamande, de l'ancienne et moderne école allemande, en tout 716 pièces; les maîtres les plus distingués en sont Raphael d'Urbino, Correggio, Guido Reni, Leonardo da Vinci, Guercino da Cento, Francesco Mavvola, Giulio Romano, Paolo Veronese, Antoine Franceschini, Antoine van Dyck, Rubens, Albert Dürér, Jean Holbein etc. etc.

Outre les tableaux il s'y trouve encore une collection de 138 pièces de sculpture, consistant en statues, groupes, vases etc. travaillés en marbre, albâtre, bronze etc. et parmi ceux-ci on voit un beau portrait du Prince Wenceslas en mosaïque. Le tout mérite l'admiration et l'attention de tout connoisseur.

En l'an 1780 il parut un catalogue en langue francaise sur cette collection (description des tableaux et pièces de sculpture, que renferme la galerie de S. A. François Joseph chef et Prince régnant de la maison de Lichtenstein, Vienne 1780). Depuis cette époque la galerie a été considérablement enrichie. Elle n'est cependant pas ouverte au public; ceux qui désirent la voir, doivent en chercher la permission dans la maison du Prince.

Le Prince Aloys a encore établi une précieuse collection d'estampes: il en forma la base en achetant pour 30,000 florins la riche collection du feu référendaire d'Empire, Baron de Gundel, laquelle il ne cesse d'augmenter continuellement par l'acquisition des meilleures gravures tant anciennes que modernes. Cette collection est placée dans le palais à la Herrngasse, ou le Prince demeure, qui ne refuse pas de la faire voir aux personnes de qualité et aux connoisseurs,

La collection des tableaux du Comte de Truchsess-Wurzach.

Le *Comte de Truchsess-Wurzach*, doyen de la cathédrale de Strassbourg, avoit formé depuis longues années une collection de tableaux. Pour la mettre à l'abri des explosions dévastatrices de la révolution française, il la fit transporter à Vienne, où depuis trois ans elle est établie en sept chambres dans l'édifice près le couvent des Dominicains, où etoit ci-devant la bibliothèque de Windhag et de Gschwind.

Elle contient de *l'école italienne* des pièces de Correggio, Domenichino, Schedone, Andrea Sarto, Guido Reni, Albani, Guercino, Salvatore Rosa, de Carracci etc.

De *l'école flamande et hollandaise* des pièces de Rubens, van Dyck, Ruysdael, Rembrand, van des Helst, Botts, Potter, Kuyp, Weeninx, Ostade, Vanos, Huysum et de cent autres maîtres.

De *l'ancienne école allemande* des pièces d'Albert Dürer, Luc Cranach, Jean Holbein, Barthelemi Beham, Peins, Aldegraf etc.

De *l'école allemande moderne* des pièces de Lairesse, Mengs, Roos, Mignon, Heiss, Sandrart, Schoenfelder, Beick, Rothmayer, Dietrich, Denner, Füger, Rosa etc.

De *l'école française* des pièces de Vouet, Le Sueur, Le Brun, Bourdon, Le Moyne, Rigaud, Claude Lorrain, des deux Poussin etc.

Toute la collection renferme plusieurs centaines de tableaux.

A l'heure qu'il est, et jusqu'à ce que le sort de cette collection sera décidé, le propriétaire y donne à certains jours et heures l'accès libre à tous les gens comme il faut.

La collection d'estampes et de dessins du Duc Albert de Saxe-Teschen.

Elles se trouvent au second étage de la maison du Duc, sur le bastion. La collection d'estampes passe le nombre de 80,000 pièces, qui sont renfermées en 428 volumes ou cartons; elle n'est pas rangée d'après l'ordre des graveurs, mais d'après l'ordre chronologique des peintres, et partagée en neuf écoles, savoir la romaine, la vénitienne, la bolognaise, la lombarde, la flamande, l'hollandaise, l'allemande, la française, et l'anglaise. L'école romaine, y compris la napolitaine et la florentine, remplit 52 volumes, la vénitienne 47, la bolognaise 15, la lombarde 9, la flamande 43, l'hollandaise 36, l'al-

lemande 62, la française 83, et l'anglaise 27. Sans donner une longue liste de noms, on peut assurer en deux mots et avec raison, que cette collection renferme les ouvrages des premiers peintres, exécutés par les premiers graveurs.

Outre les écoles séparées on y trouve encore 54 volumes remplis de pièces de toutes les écoles, de pièces coloriées, de pièces en manière noire etc. Parmi ces pièces mêlées on voit les antiquités d'Herculanum et de Pompeia; les gravures des peintures de Raphael au Vatican; la galerie farnèse; les bains de Titus; les vues des anciens monuments, édifices et jardins de Rome et de Tivoli; les estampes du Musée de Portici, et celles des galeries de Dresde, de Dusseldorf et de Paris, et encore une quantité de plans et de cartes géographiques.

La collection des dessins monte à près de 5000 pièces, renfermées en 130 volumes, et arrangées selon l'ordre chronologique de leurs maîtres. On y trouve des dessins de la plupart des peintres et graveurs les plus célèbres, et surtout des pièces très rares d'Albert Durer et de Ch. G. Dietrich.

La collection de vases antiques et de tableaux du comte de Lamberg.

Le comte de Lamberg étant ministre de la Cour de Vienne à Naples, profita de cette occasion, pour satisfaire à son goût pour l'art et les antiquités. Il fit une collection de

vases étrusques et une de tableaux, et à son rétour d'Italie il établit ces collections à Vienne; celle de vases contient 400 pièces, qui tant pour leur forme, que pour la peinture, et les figures et groupes, tirés de l'histoire, de la mythologie, des usages domestiques et religieux des anciens égyptiens, grecs et étrusques, forment des monuments précieux de l'antiquité. Cette collection est d'autant plus à estimer, qu'elle est la seule en son genre, qu'on voit à Vienne.

Outre ces vases le comte de Lamberg possède une collection de tableaux de l'école flamande et hollandaise, qui n'est pas trop nombreuse, mais très-choisie: on y trouve de pièces précieuses de Rubens, van Dyck, Rembrand, Poelenburg, Loutherburg, Teniers, Courtois, Weeninx, Houderkoeter, Wouverman etc.

Ces deux collections sont placées au logis du propriétaire, au second étage de la maison de Lopresti, qui fait le coin de la Kaernerstrasse vers la porte, et le Comte ne fait pas des difficultés d'y introduire les connoisseurs.

La collection de tableaux du Prince de Kaunitz-Rittberg.

Elle a été commencée par le grand père du Prince *Dominique*, aujourd'hui régnant, et principalement enrichie par son père, le fameux ministre d'état, Prince *Wenceslas Antoine*; elle est placée au jardin de Kaunitz, fauxbourg Maria-Hülf. De l'école ita-

lienne on y voit des pièces de Raphael, Leonardo da Vinci, Giulio Romano, Guercino, Guido Reni, Procaccini, Titiano, Schedone, Bronzino, Maratti, Luca Giordano, Cignaroli, Solimene, Bambini, Dolce, Dossi etc. Puis il s'y trouve des pièces de Rubens, Poussin, Füger et Linder; plusieurs portraits: celui du Prince Wenceslas Antoine, ceux de Holbein, Rembrand, Mengs, van Schuppen etc. plusieurs pièces en animaux de Fyt, Sneyers, Hamilton, Peeters, Ruythart, Lorrain etc. La collection entière renferme plusieurs centaines de pièces, mais faute d'emplacement on a été forcé d'en transférer beaucoup à Austerlitz en Moravie, chateau appartenant au Prince.

La collection de pièces d'arts du comte de Fries.

Elle a été faite principalement par le défunt frère du propriétaire actuel, pendant son voyage en Italie, et consiste en tableaux, estampes, camées, statues, bustes etc. dont elle renferme de chaque branche quelques pièces précieuses. Parmi les tableaux on voit des pièces d'Andrea del Sarto, de Maratti, Guido Reni, Dominichino, Albano, Baroccio, Giorgione, Mantegna, Tintoretto, Caraccio, Leonardo da Vinci; de van Dyck, Rembrand, Wouvermanns, Ostade, Eckhout, Millet; d'Albert Dürer, Mengs, Elsheimer, Füger, Wutky, Roos; de Poussin, Claude Lorrain etc.

La *collection de tableaux du Comte de Schoenborn*, dans son jardin au fauxbourg;

elle renferme plusieurs centaines de pièces, et parmi elles de superbes tableaux de Guido Reni, Rembrand, Rubens, van Dyck, Rosalba Carriera, Vanderwerf, Teniers, Hamilton etc.

La *collection d'estampes du Prince de Paar* renferme plusieurs mille de pièces très choisies.

La *collection de tableaux du conseiller de Birkenstock*, dans sa maison au fauxbourg Erdberg. Elle renferme près de 200 pièces de toutes les écoles, et parmi elles des tableaux de Raphael, Giulio Romano, Dominichino, Bassano, Tintoretto, Tiepolo, Giuseppe dal Sole, Tempesta, Alessandrino, des deux Caraccio, Dolce; de Rubens, Teniers, Berghem, Wouvermanns, Weeninx, Bega, Peeters, van Halen, Hoet, Hüysum, Ostade, Rembrand, Steenwyck, van Straaten, Vanderwerf, Sneyers; de Holbein, Roos, Dieterich, Ferg, Unterperger etc. de Poussin, Claude Lorrain, la Hire etc. Outre les tableaux, Mr. de Birkenstock possède encore une petite mais bien choisie collection d'estampes.

La *collection de tableaux du lieutenant-colonel et ci-devant sécrétaire au cabinet, Mr. de Weber*, dans sa maison au Rennweg.

La *collection d'estampes du conseiler aulique Mr. de Hertelli*, très nombreuse et très bien choisie.

La *collection d'estampes de Mr. van der Null*, qui entre autres contient la suite entière de toutes les pièces de Bartholozzi.

La *collection de médailles du conseiler d'Empire, Baron de Hess.*

La galerie des monuments de l'art près la tour rouge.

L'édifice consacré à cette galerie a été bâti il y a quatre ans, et est d'une belle forme; son fronton est vers le bastion, et présente une colonnade avec des niches, où sont placées quelques figures mythologiques.

La collection des pièces de l'art est distribuée en plusieurs chambres, et contient des objets antiques et modernes. Parmi les premiers on voit l'Apollon du Belvédère, le Torso, le Laocoon, la Venus de Gnide et la Venus médicis, le gladiateur borghèse et le gladiateur mourant, l'Agrippine, Flore, Mercure, le Faun ivre, le philosophe etc. et plusieurs bustes et vases, formés d'après les originaux, qui se trouvent au musée de Portici; aussi deux belles statues équestres, dont l'une représente le consul romain Balbus, et l'autre le maréchal Lacy en costume romain.

Pour les pièces modernes le propriétaire inventa une paste, qui imite fort bien l'incarnat naturel, et de cette paste il a travaillé avec beaucoup de ressemblance LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'aujourd'hui, et près d'eux les trois commandants des gardes

du corps, les Princes Lobkowitz, Auersberg et Esterhazy; puis l'Archiduc Charles; le feu Palatin d'Hongrie, l'Archiduc Leopold; la Famille Royale de France et celle de Naples; l'Impératrice de Russie, Catherine II,; les maréchaux Wurmser, Bender et Clerfay, et l'amiral Nelson; puis l'Empereur Joseph II. s'entretenant avec Loudon, et près d'eux le Roi de Prusse, Frédéric II.

Pour la peinture on y trouve quelques tableaux de Raphael, van Dyck, Schedone, Rothenhammer, Battoni etc. et quelques copies de pièces de la galerie Royale de Naples. On y voit encore plusieurs bustes, basreliefs, vases etc. travaillés d'après les originaux, qui existent dans des collections d'antiquités en Italie, enfin quelques pendules d'un méchanisme artificieux.

Cette galerie est ouverte tous les jours, depuis 9 heures de matin jusqu'à 9 heures du soir; on paye pour l'entrée 30 kreuzer.

§. XIX.

Etablissements militaires.

Conseil de guerre. – Commandement général. – Garnison.

Du *conseil de guerre*, qui dirige toutes les branches militaires dans toute la Mo-

narchie autrichienne, et qui est établi à Vienne, il a déja été fait mention ci-dessus, où il se traitoit des départements suprêmes de l'état.

D'après un arrangement, qui existe depuis long-tems, il est établi dans chacune des provinces des états héréditaires un département militaire, apellé *le commandement général*, qui dirige et soigne toutes les affaires militaires de sa province, et dont le chef est un officier général commandant de la province en question. Le *commandant général* de la haute et basse Autriche est établi à Vienne, et le commandant de cette province est pour l'ordinaire en même tems le commandant de Vienne, place importante et honorable, qui n'est donnée qu'à un officier de mérite, et dont actuellement est revêtu le Prince Ferdinand de Würtemberg.

Le commandant de la ville est le chef de *la garnison de Vienne*. En tems de paix elle est pour l'ordinaire composée

1) de deux bataillons de grénadiers, chacun de 6 compagnies, et chaque compagnie de 114 hommes, fait 1368

2) de six bataillons de fusiliers, chacun de 6 compagnies, et chacune de 150 hommes 5400

3) d'un régiment d'artillerie, de 12 compagnies, chacune de 200 hommes . 2400

4) d'un régiment de cavallerie, ordinairement des cuirassiers . . . 1200

5) du corps du charriage, de 8 escadrons, chacun de 60 hommes . 480
6) Enfin le corps des invalides de 800

En tems de guerre cet état est naturellement sujet à bien des changements et variations, et depuis l'an 1788 la garnison de Vienne étoit tantôt plus forte, tantôt plus foible, tantôt composée de régiments allemands, tantôt de hongrois, cependant il s'y trouve toujours un corps de cavallerie.

La ville de Vienne, proprement dite, est pour toujours exemte de tout logement de troupes, parce qu'elle a bâti à ses dépens la caserne sur le marché au blèd, et celle sur le Salzgries. Aussi excepté les corps de garde journalière il n'est logé dans la ville qu'un seul bataillon d'infanterie dans la caserne du Salzgries, et cela même ne date que de l'an 1798. Les fauxbourgs au contraire ne jouissent pas de cette exemtion, et sont obligés de prendre dans leurs maisons les troupes qui marchent occasionnellement par la ville.

L'école des ingénieurs et cadets.

Les premiers fondements de cet institut ont déja été posés en 1738; dans la suite il a été plus perfectionné, et après plusieurs changements de sa constitution intérieure et de son local, il a été en 1797 pour la seconde fois placé au Stiftgebaeude, dans le fauxbourg Laimgrube, No. 169.

Le but de cet institut est de former d'habiles ingénieurs et cadets. Pour y être reçu,

le jeune homme doit être sans défaut corporel, doit avoir des talents, une bonne et robuste constitution, et être de l'âge entre neuf et quatorze ans. Il y a 43 places fondées dans cette école, dont 16 sont de la nomination du Souverain, et le reste de celle de plusieurs familles, par lesquelles elles ont été fondées. Outre ces élèves fondés l'institut reçoit aussi d'autres qui désirent s'appliquer aux sciences du génie, et payent une pension annuelle: un tel pensionaire paye à son entrée pour l'uniforme et les autres objets de nécessité 60 florins, et puis annuellement 315 florins; il reçoit la nourriture, l'instruction, la guérison en cas de maladie etc. Le nombre des élèves est actuellement près de 200.

Les objets qu'on y enseigne, sont la langue allemande, française et bohême; l'ortographe, la calligraphie, le style; la morale chrétienne; l'histoire, la géographie, la physique expérimentale; l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la méchanique, l'hydraulique, les mathématiques; le dessin de figures, de plans de situation, d'objets géométriques; l'art de niveller; les éléments de tactique et de la castramétation; l'architecture civile et militaire; la science de l'artillerie et de la fortification; l'art du mineur; l'art d'attaquer, de défendre et de construire des places fortes.

Les élèves ont aussi des maîtres pour apprendre à faire les armes, et la danse; on leur procure l'occasion pour s'exercer à monter à cheval.

Les objets d'instruction et les élèves sont partagés en cinq classes. Après avoir achevé

la quatrième classe, les élèves sont sujets à un examen très rigoureux; ceux qui s'y distinguent d'une manière marquante, sont reçus à la cinquième classe; on leur donne le titre de cadets du corps du génie et un salaire fixe de la caisse militaire; ils terminent en cette qualité le cours des sciences de l'ingénieur, et ensuite quand il y a des places vacantes dans le corps des officiers du génie, ils y entrent. Les autres sont récommandés par la direction au conseil de guerre, qui les place peu à peu comme officires dans les régiments de l'armée.

C'est S. A. R. l'Archiduc Jean, qui est nommé directeur suprême de l'institut; la direction interne et économique de la maison est commise au major-général Bourgeois. Pour l'intendance et l'instruction il y a plusieurs officiers du génie, professeurs et maitres. Le cours d'instruction dure entre six et huit années. L'uniforme des cadets est blanche avec collet rouge; l'uniforme des officiers et cadets du génie, bleu foncé avec collet couleur de cerise.

Dans cet institut on reçoit des élèves de la réligion catholique, réformée, luthérienne et grècque.

Le corps des bombardiers.

Il a été créé en 1787 par l'Empereur Joseph II. On prit des régiments d'artillerie déja existants tant les officiers que les bombardiers, et on leur donne les instructions

particulières pour tout ce qui regarde l'art de jetter les bombes. Ce corps est composé d'à peu près 300 hommes, établi à Vienne, et porte la même uniforme comme le corps de l'artillerie, avec l'unique distinction d'une petite bombe au chapeau.

La fonderie de canons.

Elle se trouve au fauxbourg Wieden, dans la Favoritengasse, et a été établie par l'Impératrice Marie Thérèse vers l'an 1750. Ici sont les fourneaux avec tous les ustensiles y nécessaires; quand la fonte est faite, alors les canons neufs sont transportés à Ebergaessing, où se trouvent les machines pour percer les canons, établissement fait par le Prince Wenceslas de Lichtenstein, au tems qu'il étoit le suprême directeur de l'artillerie. Les perçoirs reposent immobiles et les canons tournent autour d'eux moyennant des machines mises en mouvement par l'eau. Après tous les travaux finis les canons neufs sont à l'ordinaire déposés à Vienne dans la fossée entre le Bourgthor et le Kaernerthor, d'où on les envoye à leur destination ultérieure.

La fonderie est sous l'intendance de plusieurs officiers d'artillerie, et on y a encore établi une école de chymie, en tant que cette science a du rapport à la fonte des métaux. A cette école se trouvent dans de grands volumes dessinés tous les instruments et machines, et toute la manipulation nécessaires à la fonderie, et cela pour donner une instruction préalable aux gens de tems en tems employés à ce travail.

La surintendance de cet établissement est confiée au maréchal Comte Joseph de Colloredo, directeur général de l'artillerie. La direction dans la maison est commise a Mr. de Weigel, major de l'artillerie.

Pour voir la fonderie et le percement des canons, il faut une permission particulière du surintendant.

La fabrique I. R. des armes à feu.

Elle se trouve à l'entrée du fauxbourg Wahringergasse, dont elle fait le coin, et l'édifice est d'une grande étendue avec une vaste cour. C'est l'Empereur Joseph II. qui l'a mise sur son pied actuel en 1785, et c'est dans cette fabrique que se fait la plupart des armes à feu pour toutes les armées autrichiennes comme pour les arsenaux de l'état. Le nombre de personnes qui y travaillent journellement, monte à près de 400. La fabrique possède beaucoup d'instruments et machines artificieuses, moyennant lesquels on facilite et accélère beaucoup la fabrication des armes, de sorte, qu'elle livre annuellement près de 30000 pièces.

La direction suprême est confié au directeur général de l'artillerie; l'inspection de la partie méchanique des travaux est commise à Mr. Degani, la direction économique de la maison au major de Seidlein.

Pour voir cette fabrique il faut une permission particulière de la suprême direction.

Les arsenaux.

Le grand arsenal I. R., dans la Renngasse. C'etoit l'Empereur Maximilien II. qui construisit une partie de cet édifice ; il fut achevé sous Leopold I. et par lui et ses successeurs peu à peu tellement rempli de toutes sortes d'armes et d'attirail militaire, qu'actuellement il est un des plus remarquables de l'Europe, tant pour la quantite des armes, que pour le grand nombre d'armes antiques, rares et singulières qu'on y voit.

Au milieu de l'édifice est une cour d'un quarré long un peu inégal : dans cette cour se trouvent deux des plus grands canons turcs, fondés en 1516 et 1560 ; le premier pèse 197 quintaux, est long de 24 pieds, et porte des boulets de 180 livres ; l'autre pèse 117 quintaux, et porte des boulets de 60 livres ; puis deux énormes mortiers à pierres turcs, dont l'un a la bouche de 3 1/2 pieds de diamètre, et jette des pierres de 400 livres, et l'autre des pierres de 240 livres. Un mortier de bronze, extraordinairement grand, porte l'inscription : Sigismundus Archidux Austriae. Parmi les canons on en voit encore d'un calibre, dont on ne fait plus usage aujourd'hui, c'est-à-dire, de 48 et 70 livres, avec beaucoup de bombes, boulets etc. Aux murailles de l'édifice est suspendue une chaîne de fer énorme, de 200 toises de long, et dont chaque chaînon pèse de 22 à 24 livres ; c'est une partie de la chaîne, avec laquelle les turcs fermèrent le Danube près de Bude en 1686.

L'édifice même a outre le rez de chaussée un étage, et en dedans tout autour des corridors ouverts; ces corridors en bas sont remplis de quantité de canons avec l'attirail y appartenant. Les fusils sont rangés dans quatre sallons, communiquants l'un avec l'autre, et les portes mêmes, qui mènent à ces depôts, sont composées de fusils. Les corridors supérieurs renferment outre les armes modernes, un grand nombre de pièces antiques d'armement, comme écussons, casques, harnois, instruments pour tirer des flèches; le harnois du Duc Godefroi de Bouillon; la veste de buffle du Roi de Suède, Gustave Adolphe, avec laquelle il fut tué à la bataille de Lützen etc. etc. On y voit encore une quantité d'armes, de drapeaux, d'étendarts, tambours, timbales et autres trophées, qu'on a pris pendant la guerre de succession d'Espagne aux Français, pendant la guerre de sept ans aux Prussiens, et pendant la dernière guerre contre la Porte aux turcs.

Pour la décoration de ces depôts on a également employé diverses sortes d'armes ou leurs parties intégrantes, de façon qu'on voit des colonnes rondes, creuses, des piliers triangulaires et quadrangulaires, des piramides, des fortifications et des trophées, tous composés de fusils, de pistolets, de bayonnettes etc. Les plafonds des sallons sont couverts de sabres, épées, bayonettes, lames, piques, casques, gants de fer etc. dont l'ensemble présente diverses figures. De la même façon on a fort bien composé les écussons de l'Autriche, de la Hongrie, de la Bohême etc.

Dans un des sallons on voit plusieurs portraits de Princes et Empereurs de la maison d'Autriche en leur armature antique, comme aussi le buste de bronze du Prince Wenceslas de Lichtenstein, que lui fit ériger en 1758 l'Impératrice Marie Thérèse, avec l'inscription: *Restaurator rei tormentariae*, et cela comme une marque de gratitude pour le zèle, avec lequel il a travaillé à l'amélioration de l'artillerie. Vis-à-vis de ce buste sont les bustes de bronze de l'Empereur François I. et de Marie Thérèse, que le même Prince de Lichtenstein a fait ériger en l'honneur de ces Souverains.

Avant l'année 1788 cet arsenal renfermoit des armes pour 200,000 hommes; mais pendant les deux dernières guerres contre la Porte Ottomanne et contre la France la plupart en a été otée.

Ceux qui désirent de voir cet arsénal, en ont à chercher la permission chez le commandant du district de l'artillerie de garnison de Vienne.

L'arsenal sur le Salzgries n'est autre chose que le dépôt d'un nombre de canons et mortiers, surtout de grand calibre, ou artillerie de siège, avec tout leur attirail nécessaire. Au reste il s'y trouve la grande boulangerie pour la garnison de Vienne.

Le petit *arsenal à la Seilerstadt* n'est qu'un attelier, où l'on travaille les affuts, caissons, chariots de munition, et autre attirail nécessaire à l'artillerie.

Un plus grand nombre de canons, mortiers, bombes, obus, boulets, affuts,

chariots, caissons etc. etc. qu'aux arsenaux mèmes, se trouve dans la fossée devant le Bourgthor et ses casemattes etc.

L'arsenal des bourgeois sur le Hof est un bel édifice, que la bourgeoisie de Vienne fit construire à ses dépens dans sa forme actuelle; il porte l'inscription: *Imperante Carolo VI. instauravit S. P. Q. V. anno* 1732.

Les bourgeois de Vienne se sont signalés en plusieurs époques dangereuses par leur courage, leur fidélité et leur attachement à leur Souverain; ils ont surtout pendant les deux sièges des turcs moyennant leur constance et leur valeur beaucoup contribué à la défense et la conservation de Vienne. Pour ces raisons les Souverains leur ont de tout tems laissé leurs armes, et ils possèdent cet arsenal en propriété; c'est un bâtiment qui entoure une cour assez spacieuse, et outre le rez de chaussée est haut d'un étage: dans cet étage se trouvent trois sallons remplis d'armes modernes et de bonne qualité, en quantité suffisante pour en armer 24000 hommes, et au rez de chaussée est placé un nombre proportionné d'artillerie de bonne qualité et avec tout l'attirail nécessaire.

Outre les armes ordinaires on voit encore dans cet arsenal une quantité d'armes antiques, surtout de celles des turcs, de différentes espèces, comme aussi la tête du grand - Vizir Kara Mustapha, qui commanda le dernier siège, et qui par

ordre du Sultan a été étranglé à Belgrad, où les troupes Impériales après la conquête de cette place déterrèrent son cadavre, et envoyèrent sa tête à Vienne.

Au sallon du milieu est placé le buste de S. M. l'Empereur François II., et à ses côtés les bustes du Duc Ferdinand de Würtemberg et du Comte François de Saurau, tous les trois travaillés par Mr. Fischer, professeur à l'académie des arts.

Ces bustes y ont été placés en mémoire de la levée générale de l'Autriche, effectuée au mois d'avril l'an 1797, quand le général français Bonaparte avança avec l'armée républicaine de l'Italie jusqu'à Bruck sur le Muhr en Styrie, et menaça Vienne même d'un coup de main. Le Comte de Saurau, alors président de la régence de la basse Autriche, fit tout son possible pour effectuer et organiser la levée générale; le Prince Ferdinand de Würtemberg en fut nommé commandant; et tout le monde montra la meilleure volonté et le plus grand courage, de combattre pour le Souverain légitime et le bien de la patrie. Le 17. avril la levée marcha contre l'ennemi, et les bourgeois de Vienne se préparèrent à défendre la ville contre toute attaque, quand le 18. avril on signa inopinément à Leoben les préliminaires de la paix.

La bourgeoisie de Vienne est partagée en plusieurs compagnies d'infanterie, le corps d'artillerie, le corps des arquèbusiers, et le corps des chasseurs, dont les drapeaux sont déposés en partie à cet arsenal, et en partie à l'hôtel de ville.

Pour voir cet arsenal il faut s'adresser à l'inspecteur, qui y demeure.

Les casernes.

La caserne sur le marché au bléd, hors le Burgthor ; elle a été construite au dépens de la ville ; c'est un bel édifice, destiné aux grenadiers en garnison à Vienne, dont il peut loger au delà d'un bataillon.

La caserne dans l'Alsergasse ; c'est la plus grande de toutes, un bel édifice, destiné aux fusiliers en garnison à Vienne, et qui peut loger plus de 6000 hommes.

La caserne de la cavallerie au fauxbourg Leopoldstadt ; elle a été bâtie par les États du pays, et c'est un grand et bel édifice. Comme la Leopoldstadt est quelques fois exposée à des inondations, on a fait des arrangements dans cette caserne, à pouvoir en cas de besoin mener les chevaux au premier étage et les y loger pendant quelque tems.

La caserne de la cavallerie au fauxbourg Josephstadt, un grand et bel édifice.

La caserne d'infanterie dans la ville, sur le Salzgries, pour un bataillon.

Outre les casernes sus-mentionnées il y en a encore quelques unes moins grandes, à Gumpendorf, sur le marché au foin etc.

La maison des invalides.

Elle est située au dehors du Stubenthor, et forme le coin de l'entrée au fauxbourg Landstrasse. Dès le tems de l'Empereur Charles VI. c'étoit un hôpital ; l'Empereur

Joseph II. en fit la maison des invalides, et lui donna sa belle forme actulle. Outre le rez de chaussée cet édifice a encore deux étages et une vaste cour avec des allées d'arbres.

Le corps des invalides est de 800 hommes ; ils portent l'uniforme blanche avec collet rouge. Ils font la garde à quelques postes de moindre importance dans la ville, comme à la monnoie, au mont de piété etc. Outre cela ils sont postés au palais Impérial, dans l'Augarten, aux jardins de Schoenbrunn, de Laxenbourg, du Belvédere etc. pour y veiller à l'ordre, à la tranquillité et à la décence, et pour ce service ils jouissent d'une augmentation de leur paye ordinaire.

Il est question de faire de la maison des invalides la grande douane.

L'anniversaire de la levée générale.

Parmi les établissements militaires l'anniversaire de la levée générale doit sans contredit avoir sa place, parce qu'il reveille le souvenir d'une époque très guerrière, et renouvelle chaque année le sentiment de la courageuse défense de la patrie. Le 17. avril 1797 marchèrent 15000 hommes, tous des volontaires de Vienne, contre l'ennemi, qui s'approchoit de la capitale: cette armée étoit composée d'un escadron de volontaires; du corps de l'université ; du corps des chasseurs ; du corps académique ; du corps des membres du commerce ; des jeunes gens des fauxbourgs, qui avoient formé plusieurs briga-

des. Un autre corps levé par les États de la basse Autriche n'étoit pas encore tout-à-fait complet au susdit jour de la marche générale, mais déja prêt à suivre sans délai. Les préliminaires signés le 18. avril terminèrent pour lors toutes les entreprises guerrières; mais l'Empereur François II. n'en réconnut pas moins le courage et la bonne volonté des fidèles habitans de Vienne, et ordonna une solemnité annuelle en mémoire de ce grand jour.

On frappa des médailles d'argent, qui, attachées à un ruban jaune et noir, furent distribuées à tous ceux qui avoient pris les armes à la levée générale, avec permission de les porter publiquement à toute occasion solemnelle. Chaque année le 17. avril tous les individus encore existants de la levée générale et la bourgeoisie de la ville se rassemblent à St. Etienne et aux paroisses respectives des fauxbourgs, et assistent à une messe solemnelle et au Te Deum; ils y sont décorés de cette médaille, qui porte d'un côté le portrait de l'Empereur François II., et de l'autre la dévise honorable: *la réconnoissance du Souverain aux loyaux fils de l'Autriche.*

§. XX.

Le commerce. – Classes des commerçans. – Tribunal mercantil et des lettres de change.

Le commerce des pays héréditaires de l'Autriche étoit jusque sous le règne de Marie Thérèse, généralement parlant presque tout à fait passif. L'Empereur Charles VI. fit

à la vérité plusieurs tentatives, de relever le commerce de ses états, mais diverses causes et circonstances les firent toujours échouer. L'Autriche vendoit toujours les richesses naturelles de son sol pour un bas prix à l'étranger, et rachetoit à haut prix les objets que d'autres en avoient fabriqués. Ce n'étoit que sous Marie Thérèse, que quelques fabriques importantes furent établies dans le pays même. Mais l'Empereur Joseph II. donna le plus grand essor au commerce de ses provinces: il attira avec beaucoup de peine et de dépenses des manufacturiers habiles de différents pays et branches dans ses états; il fit voyager exprès de gens à talents, pour apprendre à connoître les machines et les travaux de différents métiers et fabriques, pour les établir alors chez lui; il soutint et aida les entrepreneurs de fabriques par des privilèges, des donations, des prêts en argent comptant etc. Après avoir pris les arrangements nécessaires pour fournir à ses sujets tous les objets nécessaires, fabriqués dans le pays même, il défendit en 1786 l'importation de toute marchandise étrangère, sans cependant, comme c'étoit son plan, pouvoir tout-à-fait l'empêcher; et par cette prohibition il tarit l'exportation annuelle de près de 14 millions de florins, qui sortoient pour des marchandises étrangères.

Le commerce passif de l'Autriche se réduit aujourd'hui presque tout-à-fait à des produits bruts de pays étrangers, savoir: du bois, du coton, des peaux et pelleteries, de l'huile, des drogues, de la soie.

De l'autre côté il fait un commerce actif assez considérable avec les provinces internes, et puis avec l'Italie, la Turquie, la Russie, la Silésie et la Bavière, en vins, safran, fer, cuivre, plomb, laiton, argent-vif, tabac, houblon, grenades, verreries, cuir, linge, sel, draps, montres et pendules, étoffes de soie et de laine, chapeaux, porcelaine, carosses, objets de quincaillerie etc.

La banque commerciale sur le Hohenmarkt.

Elle a été établie en 1787 par la maison Bargum et Comp.; cette maison ayant fait banqueroute, les ci-devant associés, savoir les Princes de Schwarzenberg et de Colloredo, et les Comtes de Nostiz et Wrtby, ont été mis en possession de la banque en 1792.

Le fond de cette banque consiste en un million de florins, partagé en actions à 1000 florins chacune. Les actionaires jouissent d'un intérêt fixe de 4 pour 100; outre cela la moitié du profit net annuel est partagée parmi eux en raison de la mise respective. L'autre moitié sert à l'amortissement des dettes faites par Bargum, et après l'extinction entière des dites dettes cette somme sera jointe au fond de la banque.

Cette banque prend en dépôt: 1mo) de l'argent comptant, des bijoux, des papiers publics, des effets en or et en argent, dont la valeur ne peut pas cependant être au dessous de 1000 florins, elle en garantit la sûreté, et se fait payer pour 3 mois 30 kreuzer sur 1000 florins.

2do) A l'exemple de la banque de Londres elle prend en dépôt l'argent de particuliers et commerçants, et soigne les payements en leur nom d'après leurs ordres.

3tio) Elle avance aux fabricants ou entrepreneurs de fabriques sur leurs marchandises, qui ne sont pas susceptibles de dépérissement ou de détérioration et bien emballées, deux tiers et même trois quarts du prix d'estimation, dont ils n'ont à payer qu'un demi pour 100 par mois, et le quart d'un pour 100 pour fraix d'emmagazinnement.

4to) Elle prête, moyennant une prime équitable et les fraix de l'emmagazinnement, sur toutes sortes de marchandises, comme de la laine, du coton, de la soie, du fer, du cuivre etc. à raison d'un demi pour 100 par mois.

5to) Elle prête sur des effets en or et en argent, comme aussi sur des bijoux, mais sur ces derniers seulement en proportion de la moitié de leur valeur, et qui ne doit pas être au dessous de 1000 florins, à un demi pour 100 par mois.

6to) Elle prête sur des terres et autres bien-fonds sous les précautions ordonnées par les loix du pays.

7mo) Elle négocie des emprunts sur des bien-fonds, savoir pour ceux situés dans les provinces héréditaires allemandes à 4 pour 100, pour ceux situés en Hongrie, Transilvanie et les deux Gallicies à 5 pour 100, moyennant une prime de 3 pour 100, et un pour 100 par an pour le payement des intérêts. Elle fait enfin

8vo) toutes les affaires appartenantes aux marchands en gros et aux banquiers.

Classes des commerçants.

Le corps des commerçants à Vienne se partage en les classes suivantes:

1. Les banquiers.
2. Les marchands dépositaires.
3. Les marchands en gros.
4. Les marchands bourgeois.
5. Les marchands orientaux.

Les banquiers sont tous aussi marchands en gros, mais tous les marchands en gros ne sont pas également banquiers. Les banquiers les plus renommés sont actuellement: Arnsteiner et comp.; Bienenfeld; Brentano; Bridi; Frank et comp.; Fries et comp.; Ochs et Geymüller; Scheidlin; Segalla; Schuller et comp.; Smittmer; Stametz; Weitenhüller etc.

Les marchands dépositaires prirent leur origine sous l'Empereur Maximilien I., de qui ils eurent leurs premiers privilèges en l'an 1515; ils formoient un corps séparé, et un chacun, qui désiroit d'y être reçu, devoit prouver d'avoir en propriété 30,000 florins. Comme l'Autriche pendant une longue période n'avoit point de fabriques, les marchands dépositaires faisoient venir toutes sortes de marchandises de la France, de Hollande et

Pays-bas, puis encore de la Suisse et de la Saxe etc. en grande quantité, en formoient des *dépôts* (d'où vient leur dénomination) à Vienne, et les vendoient en détail avec un gros gain aux marchands ordinaires; eux-mêmes payoient toutes les marchandises de l'étranger argent comptant, de sorte, qu'on a calculé que par les seuls dépositaires dans l'espace de 70 ans plus de 100 millions sortirent des États Autrichiens. Une grande faveur pour ces gens étoit encore la permission de pouvoir à leur gré quitter les États Autrichiens sans payer la taxe de sortie. Enfin sous Marie Thérèse quelques uns de ces marchands commencèrent à établir des fabriques dans le pays, et de faire venir de l'étranger pour d'autres fabricants les matériaux bruts nécessaires à la fabrication.

A présent que l'importation de toutes les marchandises étrangères est prohibée, la destination originaire des marchands dépositaires a cessé de soi-même, et ils sont actuellement ce que sont les autres marchands en gros. En l'an 1701 ils étoient encore au nombre de 48; à présent il n'y en a plus que 11, dont les noms se trouvent dans l'almanac de commerce d'ici.

Les marchands en gros font également un corps séparé, et ceux qui désirent d'y être reçus, doivent prouver la propriété d'un fonds de 30,000 florins et obtenir l'assentiment de tout le corps. Leurs affaires sont des affaires du change, ou de commission, ou de

marchandises en gros ; leur nombre n'est pas fixé, actuellement il y en a 86, et leurs noms se trouvent dans l'almanac de commerce.

Les marchands orientaux sont pour la plupart des Grècs, des Rasciens, quelques Juifs et Turcs. Ils s'occupent de l'importation de produits du Levant dans les états héréditaires, et de l'exportation des produits et marchandises de l'Autriche en Turquie, Valachie, Moldavie, Grèce, aux côtes et îles du Levant.

Les marchands bourgeois de la ville se partagent encore en plusieurs classes:

Les commerçans en marchandises en gros s'occupent des objets de spéculation, de spédition et de commission.

Les marchands épiciers vendent du sucre, caffé, thé, cacao, riz, amandes, figues, olives, citrons et oranges, toutes sortes d'épices, les frommages fins, l'huile, le papier, les poissons de mer, les vins de Hongrie, du Frioul, et de la Toscane etc. tant en gros qu'en détail.

Les marchands droguistes vendent, outre quelques articles des marchands épiciers, toutes sortes de résine, d'huile, d'écorces, d'herbes, de terre, de graisse, de semences, de racines, baumes, pierres, sels, feuilles, liqueurs, sucs, les simples nécessaires aux pharmacies etc.

Les marchands de soie vendent toutes sortes de soie crue et teinte, de boutons de cette étoffe, toutes sortes de rubans, du coton, de la laine etc.

Les marchands d'étoffes de soie vendent toutes sortes d'étoffes de soie, simples, façonnées, et brochées, du velours, du satin, du damas, moire, croiset, de gazes, rubâns, gants etc.

Les marchands des marchandises courantes vendent les étoffes de laine et de coton, manchestre, demi-draps, casimirs, flanelles etc.

Les marchands de bijouteries vendent toutes sortes de tabatières, montres, chaînes, éventails, cannes, flacons, étuis, enfin tout ce qui s'appelle nippes.

Les marchands de quincailleries vendent ces objets, communément appellés marchandises de Nuremberg, et fabriquées dans le pays, d'après les objets de mode d'Angleterre et de France.

Les marchands de chapeaux et galons vendent toutes sortes de chapeaux, de galons d'or et d'argent, les boutons de fil d'or et d'argent etc.

Les marchands de cuir vendent toutes sortes de cuir cru et teint, les peaux de boeufs et vaches, des housses de chevaux, du savon, la colle du poisson, des pipes à fumer etc.

Les marchands de linge vendent toutes sortes de linge, de canevas, de futaine, de fil etc.

Les marchands de drap vendent des draps, des demi-draps, des casimirs.

Les marchands de fer vendent le fer cru et toutes sortes de ferraille.

Les marchands libraires.

Les marchands d'estampes et de musique.

Les marchands de miel et de pain d'épices.

Les marchands pelletiers.

Les marchands des semences.

Les marchands de cire.

Les marchands de vin.

Les marchands de gibier.

Les marchands des fauxbourgs ne tiennent point les marchandises précieuses du luxe, des modes et de bijouterie, mais uniquement les articles nécessaires à l'usage journalier de ménage, comme toutes sortes de drogues, les marchandises de laine, de fil, de coton, les rubans, bas, chapeaux, le papier etc. etc.

Le tribunal mercantil et des lettres de change, pour la basse Autriche.

Ce tribunal tient ses séances à la Herrengasse, dans la maison No. 69, et est établi, pour prononcer sur tous les procès et différends touchant les affaires du change et celles de commerce en général, tant entre des commerçans mêmes, qu'entre ceux-ci et autres particuliers. Il est composé d'un président actuellement le vice-président du tribunal des

Nobles, Mr. d'Ebenfeld, de deux conseillers et référendaires, de deux assesseurs du corps des marchands dépositaires, deux du corps des marchands en gros, et deux tirés d'entre les marchands bourgeois; puis d'un sécrétaire et des autres individus appartenants au bureau.

§ XXI.

Les fabriques. La fabrique I. R. de porcelaine. La fabrique I. R. de glaces. – Fabriques de particuliers. – La sucrerie. – Dépôts des fabriques des provinces. – La foire.

La fabrique I. R. de porcelaine.

Elle mérite la première place parmi toutes les fabriques de Vienne, et est établie au fauxbourg Rossau, dans la rue de porcelaine, No. 137. Claude du Paquier, natif des Pays-bas, et agent de Cour à Vienne, l'établit le premier en 1718; il n'y avoit alors pas plus de 10 personnes qui y travailloient, et leur nombre ne surpassa jamais celui de 20; ce petit nombre de travaillants ne produisit pas grande chose; l'entrepreneur fut forcé de contracter des dettes, et la fabrique auroit tout-à-fait disparue, si l'Impératrice Marie Thérèse n'avoit pris la résolution de s'en charger elle-même à ses propers dépens, ce qui arriva au mois de Mars en 1744. On paya à Paquier pour l'édifice avec tout l'attirail et les marchandises 45,000 florins, et il eut en outre une pension annuelle de 1500

florins. La fabrique fut mise sous l'intendance de la députation ministerielle I. R. de la banque, et les présidents Rodolphe Choteck et Charles Hatzfeld travaillèrent particulièrement à sa perfection: on acheta l'édifice actuel, on y fit les arrangements nécessaires, et il fut peu à peu tellement aggrandi, que l'argent y employé de 1748 jusqu'en 1773 surpassa la somme de 100,000 florins. L'édifice a outre le rez de chaussée encore deux étages et cinq cours; son diamètre d'est à l'ouest est de 55, du nord au sud de 67 et la périphérie de 240 toises.

Les chambres de l'édifice sont séparées et employées d'après les différentes sortes des travaux: les unes pour purifier les matériaux, les autres pour donner la première forme à la vaisselle, d'autres pour la nettoyer et polir; il y a un laboratoire pour les opérations chimiques et la préparation des couleurs. La plus grande partie des chambres est destinée à la peinture, et le nombre des personnes qui travaillent dans ce genre, est de plus de 100. Au premier étage est le grand magazin de toutes sortes de vaisselle, arrangé avec une élégance supérieure, qui mérite d'être vu de tout amateur, et auquel l'accès est ouvert tous les jours de 8 heures du matin jusqu'à midi, et de 2 jusqu'à 6 heures du soir.

La fabrique occupe actuellement plus de 400 personnes, distribuées en plusieurs classes, dont chacune a son chef. La classe des peintres est la plus nombreuse; elle a un directeur, un inspecteur et quatre maîtres; le directeur est Mr. Schindler, artiste très-

distingué ; le maître des modèles est Mr. Grassi, un des premiers artistes dans son genre. La fabrique est sous l'intendance de la chambre des finances, et le conseiller de Sorgenthal en a la direction.

L'espèce de terre propre aux travaux de la fabrique se trouve en Autriche, en Styrie, en Hongrie, et dans l'évêché de Passau. La porcelaine de Vienne est d'une solidité qui résiste au feu le plus fort ; elle se distingue encore par sa blancheur. Quant à l'élégance des formes, du dessin, de la peinture et dorure, on y raffine continuellement, pour donner la plus grande perfection à la vaisselle : on fait déja des assiettes, dont une seule coute 100 florins.

La fabrique a des dépôts à Linz, Prague et Lemberg ; son plus grand débit est dans les provinces du Levant et de la Russie. On a un tarif imprimé de ses marchandises, dont les pièces ordinaires ont un prix fixe ; mais pour les pièces précieuses on fait un prix extraordinaire.

La fabrique I. R. de glaces à Fahrafeld.

Elle est à la distance de quatre lieues de Vienne, cependant il y a beaucoup de voyageurs qui y vont la voir. Elle a été établie par ordre de l'Empereur François I. et donne des glaces de la plus grande espèce jusqu'à la plus petite. Elle a son dépôt à Vienne, et les glaces ont un prix fixe, qui augmente en proportion de la quantité de pouces de

grandeur. De 9 à 22 pouces la glace coute de 15 krenzer jusq'à 1 florin 6 kr. une glace de 29 pouces coute 3 florins ; une de 36 pouces 6 fl. une de 44 pouces 10 fl. de 54 pouces 22 fl. de 64 pouces 40 fl. de 74 pouces 74 fl. de 84 pouces 168 fl. de 94 pouces 236 fl. de 104 pouces 320 fl. de 114 pouces 448 fl. de 124 pouces 570 fl. de 134 pouces 705 fl. de 144 pouces 860 fl. de 154 pouces 998 fl. une de 157 pouces, qui est la plus grande taille ordinaire, coute 1043 fl. Les glaces de seconde qualité diminuent d'un tiers dans leur prix.

La plus grande glace que cette fabrique a fournie, se trouve au palais du Prince de Lichtenstein dans la Herrengasse.

Cette fabrique est également sous la direction du conseiller de Sorgenthal.

Fabriques de particuliers à Vienne.

Les fabriques de particuliers ont été principalement établies par le soutien et les avantages que leur accorda l'Emp. Joseph II., elles se trouvent dans tous les fauxbourgs et fournissent presque tous les objets dont on a besoin dans le commerce journalier. Il existe à l'heure qu'il est, des

Fabriques d'alun.
– – d'argent haché.
– – de bleu de Berlin.
Fabriques de céruse.
– – d'étoffes de coton.
– – de rubans.

Fabriques de fleurs.
– – – verd de gris.
– – – marchandises de Berchtoldsgaden.
– – d'étoffe de frise.
– – de crayons.
– – – blondes.
– – – porte-feuilles.
– – – crême de tartre et vinaigre.
– – – jettons.
– – – tabatières.
– – – lames d'épées et sabres.
– – – fil d'archal.
– – – gaze.
– – d'éventails.
– – de plumes.
– – – côtes de baleine.
– – – crepe.

Fabriques de noir de Francfort.
– – – dés.
– – – stuc.
– – – galons d'or et d'argent.
– – – verreries.
– – – gants.
– – – chapeaux.
– – – toiles de coton.
– – – vergettes.
– – – boutons.
– – – masques.
– – – cuir.
– – – lustres.
– – – manchester.
– – – vaisselle de Majolica.
– – – mouchoirs de Milan.
– – – marchandises de laiton.
– – – marchandises de bronze.

Fabriques de mousseline.
– – d'aiguilles.
– – de points de Brabant.
– – – papier.
– – – tapisseries de papier.
– – – parapluies et parasols.
– – – cartons.
– – – montres.
– – – potasse.
– – – velours.
– – – salmiac.
– – – nitre.
– – – fard.
– – d'étoffes de soie.

Fabriques d'esprit de savon.
– – de boucles.
– – – cartes à jeu.
– – – marchandises d'acier.
– – – bas.
– – – cire d'Espagne.
– – – pipes à fumer.
– – – tapisseries.
– – – tapis.
– – – draps.
– – – petites cloches.
– – d'étoffes de laine.
– – – toile cirée.
– – – taffetas ciré.

Les noms des propriétaires des fabriques, des fauxbourgs, des rues et des maisons où elles se trouvent sont inserés dans l'almanac de commerce de Vienne. Chaque fabricant a aussi le privilège de vendre en détail. Il faut avouer, que quant aux marchandises d'acier, aux boutons, rubans, étoffes de soie, bijouteries, mousselines etc. on les fabrique

actuellement à Vienne aussi belles et bonnes, qu'elles venoient autrefois de l'Angleterre, de France et d'Italie.

La sucrerie à Vienne.

La première sucrerie dans les états autrichiens a été établie à Fiume par ordre de l'Empereur François I. Sous l'Emp. Joseph II., qui favorisoit toutes sortes de ces établissements, on a établi des sucreries en Bohême, à Kloster-Neuburg et à Wiener-Neustadt.

La sucrerie à Vienne fut établie en 1793. Elle se trouve au fauxbourg Landstrasse dans l'Ungargasse, au ci-devant jardin de Harrach. Les propriétaires sont Jean Basso et compagnie. L'édifice a été commodement adapté à tous les travaux nécessaires à la raffinerie du sucre; le nombre des personnes qui y travaillent, monte à 30, et la quantité du sucre qui en provient, est de 10,000 quintaux par an. Cette sucrerie, comme aussi les autres établies en Autriche, fait venir la farine de sucre tant de Lisbonne sur Trieste, que de Hambourg.

Dépôts de fabriques provinciales.

Outre les nombreuses fabriques établies à Vienne, il y en a encore beaucoup d'autres bien importantes, établies en Autriche, en Hongrie, en Bohême, Moravie, Styrie etc.

Telle est la grande fabrique I. R. de vaisselle blanche, à Holitsch en Hongrie,

La fabrique de cuirs d'après la façon anglaise, à Potzneusiedel en Hongrie.

La fabrique de lames de sabre du Sieur Steiner, à Pottenstein en Autriche.

La fabrique de laiton du Comte Bathiany, à Nadelbourg près de Neustadt.

Les fabriques d'étoffes de coton à Fridau, Sassin, Schwechat et Ebreichsdorf, en Autriche.

La fabrique I. R. de draps, étoffes de laine et tapis, à Linz.

La fabrique d'étoffes de laine, à Neugedein en Bohême.

La fabrique d'étoffes de laine et de casimirs, à Maehrisch-Neustadt.

La fabrique de draps, à Neuettingen en Moravie.

La fabrique d'étoffes de coton et d'indiennes, à Letowiz en Moravie.

La fabrique d'étoffes de coton et d'indiennes, à Althart en Moravie.

La fabrique d'étoffes de coton et d'indiennes, à Graetz en Styrie.

La fabrique d'étoffes de coton et de linges teintes, à Prague.

La fabrique de cambrais et mousselines à Schwanstadt.

La fabrique d'étoffes de coton, mousselines, eau forte, verd de montagne et vitriol, du Prince Auersberg, en Bohême.

La fabrique de cambrais et mousselines, à Imst en Tyrol.

La fabrique de coton filé par machines, du comte Bathiany, à Burgau en Styrie.

La fabrique de manchestres et autres étoffes fines de coton, à Schoenberg en Moravie.

La fabrique de battistes et linges, du comte Harrach en Bohème.

La fabrique de fayence et majolica, à Prague.

La fabrique de marchandises de fer du Prince de Schwarzenberg en Styrie, qui livre à Vienne de l'acier, du fil d'archal, du fer-blanc et des limes.

La fabrique d'acier, du fer et de ferrure fine, à Kirschentheuer en Carinthie.

Toutes ces fabriques tiennent des dépôts à Vienne, où l'on vend pendant toute l'année leurs marchandises.

Les foires.

La ville de Vienne a deux foires par an: la première dès le lundi après Jubilate jusqu'au samedi avant la Pentecôte; la seconde dès le second novembre jusqu'au samedi avant l'avent.

L'importation des marchandises étrangères en Autriche étant prohibée, il s'ensuit naturellement, que la foire de Vienne ne peut pas être de grande importance. Les marchands de la ville, qui vendent les articles de mode et autres marchandises de prix, ont la singulière coutume, d'établir pendant la foire des boutiques sur le Hof, et d'y vendre leurs marchandises, mais on n'y trouve pas pour cela d'autres choses que ce qu'ils débitent toute l'année dans leur boutiques ordinaires.

Le seul avantage que le public tire de la foire, c'est que quelques fabriques qui communément n'osent vendre qu'en gros, peuvent pendent la foire vendre en détail; puis, que durant la foire les marchandises et fabricats des provinces, p. e. les verreries de Bohème, les marchandises de fer du Tyrol et de la Styrie etc. sont vendus en détail et de la première main, par conséquent à un meilleur prix.

Le fauxbourg Leopoldstadt tient à la fête de St. Marguerite une foire de 14 jours, et le fauxbourg Rossau tient annuellement une foire uniquement pour l'achat et la vente de chevaux.

§. XXII.

Les fonds publics. – La bourse. – Les billets de banque. – Les monnoies du pays. – Les monnoies étrangères qui ont cours.

Les fonds publics actuellement existans sont les suivans:

La banque de la ville de Vienne; ses obligations portent 5 pour 100 d'intérêt annuel. Les obligations de cette banque étoient sujettes à une taxe, tant pendant la guerre contre les turcs en 1788, qu'à l'imposition de la taxe militaire pendant la dernière guerre contre la France; mais au mois de mars en 1800 elles en furent exemtes. Depuis l'année 1801 toutes les obligations de la ci-devant chambre des mines sont transférées en

partie sur la banque de la ville de Vienne avec les mêmes intérêts et la même exemtion, et en partie sur la caisse des dettes de l'état.

La caisse des dettes de l'état; ses obligations sont de trois classes: celles de la première portent 5 pour 100 d'intérêt annuel; – celles de la seconde 4 pour 100; – celles de la troisième, 3 1/2 pour 100.

Le syndicat de Vienne (Wiener Oberkammeramt); ses obligations sont également de trois classes: celles de la première portent 5 pour 100; – celles de la seconde, 4 pour 100; – celles de la troisième 3 1/2 pour 100.

La caisse des États de la basse Autriche; ses obligations sont de deux classes: celles de la première portent 5 pour 100 d'intérêt annuel; celles de la seconde, 4 pour 100.

Chacun de ces fonds a une hypothèque à lui assignée, et de revenus fixes: ainsi pour les capitaux mis à la banque et à la caisse des dettes de l'état sont hypothéqués et assignés les droits bancals, c'est-à-dire, les revenus provenans de la vente du sel, du tabac, des taxes de la douane etc. Pour les capitaux mis au syndicat, les revenus de la ville de Vienne. Pour les capitaux mis à la caisse des états, les terres et domaines des dits États de la basse Autriche.

La longue durée de la dernière guerre a fait qu'on a ouvert deux lotteries publiques:

d'abord celle des états, et puis la lotterie de la banque. L'une et l'autre paye aux acquereurs de ses lôts 4 pour 100 d'intérêt annuel, outre les gains et primes fixés dans les plans là dessus publiés. Ces deux fonds ne sont cependant que passagers, parce qu'au bout de quelques années les capitaux y mis seront remboursés.

Les obligations de tous les fonds publics susmentionnés sont à différentes sommes, de 50 florins jusqu'à 100,000 fl. Tout possesseur de ces obligations peut en tout tems au lieu de plusieurs petites se faire dresser une seule grande, ou faire morceler une seule grande en plusieurs petites.

Tout le monde, tant les natifs du pays, que les étrangers peuvent acquérier des obligations des fonds publics, et les faire inscrire ou sur leur vrai nom ou sur un nom fictif. Cependant l'achat ou la vente se doivent faire à la bourse publique de Vienne. Les intérêts sont payés de six mois à six mois, à compter de la date de l'obligation; il est cependant permis de les prendre annuellement et même à des périodes plus longues. Les quittances pour les intérêts sont exemtes du timbre.

Les obligations de la banque portoient pendant la guerre de sept ans, 5 pour 100; après cette guerre elles furent mises à 4 pour 100, et sur ce pied elles resternt jusqu'en 1798. Alors la cour exigea de tout les possesseurs de ces obligations, qui étoient sujets autrichiens, un arrosement de 30 pour 100, et de tous les possesseurs étrangers un arrosement de

100 pour 100 ; mais en revanche elle mit les intérêts annuels de toutes les obligations de la banque à 5 pour 100.

Les obligations de la chambre des mines étoient à 5, à 4 1/2, à 4, à 3 1/2 pour 100 d'intérêt annuel. Au mois de juin 1800 il fut ordonné à tous les possesseurs de ces obligations, de faire un arrosement proportionné; cela fait, toutes furent commuées en obligations de banque et jouissent des mêmes privilèges. La chambre des mines fut dès lors fermée, c'est-à-dire, elle cessa d'être un fonds public.

Les obligations de la caisse des états de la basse Autriche étoient autrefois toutes à 4 pour 100. Pendant la dernière guerre les états eurent la permission du Souverain de faire un nouvel emprunt à 5 pour 100 ; et de là sont les deux classes de ces obligations.

Dans chaque obligation des fonds publics se trouve à la vérité la déclaration, que la somme en question seroit remboursée à un terme y fixé, après la dénonciation faite par le possesseur; mais il est à remarquer, qu'en tems de guerre l'état n'accepte aucune dénonciation, et ne rembourse aucun capital. Et comme en tems de paix les papiers publics vont ordinairement avec un bénéfice d'un, de deux et même de trois pour cent, la dénonciation et le remboursement n'ont presque jamais lieu; les obligations circulent toujours dans le public, et vont de main en main, selon que les possesseurs croient de tirer avantage de leur achat ou vente. Aussi l'état ne dénonce-t-il jamais les capitaux

mis dans ses fonds, mais quand il veut on peut se délivrer d'une partie de ses dettes, il achète les papiers publics, et diminue par là la somme des intérêts à payer.

Comme surtout en tems de guerre le cours des papiers publics est sujet à force changements, on a pris le parti de publier officiellement deux fois par semaine dans la gazette d'ici le cours des obligations, pour mettre le public à l'abri de toute supercherie des agioteurs.

La bourse.

Elle se trouve sur la Brandstadt No. 627 au premier étage, et fut ouverte le 1. août de l'an 1771. Elle est subordonnée au gouvernement, et dirigée par un commissaire du Souverain; les affaires courantes y sont soignées par quatre sensals ou courtiers de change. L'entrée est libre à tout le monde, excepté les femmes, les banqueroutiers, les mineurs, et les hommes légalement déclarés comme prodigues. Toutes les affaires pécuniaires, qui ont rapport à l'achat ou à la vente des papiers publics et des lettres de change en dûe forme, sont conclues à la bourse, ou au moins leur conclusion y doit être annoncée. Les papiers publics qu'on cède à ses créanciers comme de l'argent comptant, ou au moyen desquels on bonifie l'achat de biens immeubles, de maisons etc., ne sont pas du ressort de la bourse. Celui qui fait un négoce en papiers publics ou en lettres de change formelles, sans en faire l'annonce à la bourse, est tenu de bonifier la moitié de la somme,

quand le négoce n'excède pas 1000 florins, mais quand il excède 1000 fl. on doit autant payer en amende, dont le tiers revient au dénonciateur. Une punition pareille est infligée à ceux, qui dans leurs logements tolèrent des conventicles, dont les objets sont du ressort de la bourse. De même un chacun est condamnée à 1000 florins d'amende, et en outre exclus pour jamais de l'entrée de la bourse, qui par des vues intéressées, ou pour faire baisser le prix du change ou d'autres papiers publics, proclame hautement leur prix, ou le découvre à un autre par signes. En faisant des affaires à la bourse, on peut s'adresser à tel sensal qu'on veut; celui-ci met le négoce conclu dans le journal, et reçoit en récompense ce qu'on nomme la sensarie, c'est-à-dire, deux gros pour 100 florins. La bourse est journellement ouverte de 11 jusqu'à 1 heure, et après midi en hiver de 3 jusqu'à 4 heures, et en été de 4 jusqu'à 5 heures.

Les billets de banque.

Déja sous le règne de Marie Thérèse on fabriqua, pour faciliter le commerce et la circulation, pour 12 millions de billets de banque et leur donna cours; ils y restèrent jusqu'en l'an 1785. Au premier juin de cette année on mit en cours de nouveaux billets de banque, et on détruisit les anciens; ces nouveaux billets faisoient la somme de 20 millions de florins. En l'an 1796 on supprima encore les billets de banque jusqu'alors subsistans, et on émit sous la date du 1. août de l'année susdite de rechef de nouveaux billets, qui ont cours aujourd'hui.

Ces billets de banque forment les classes suivantes: billets à 5 florins, à 10, à 25, à 50, à 100, à 500, à 1000. En l'année 1800 on fabriqua de nouveaux billets de banque à 1 et 2 florins, qui tous datent du 1. janvier de l'année susdite. Ces billets, comme porte leur inscription »sont reçus dans toutes les caisses de contribution, de la chambre »des finances et de la banque des états héréditaires de Hongrie, Bohême et de l'Autriche »comme argent comptant.« L'état les ayant déclaré argent comptant, les donnant et recevant comme tel, ils ont nécessairement eu cours général, et sont réputés argent comptant.

A la banque, sur la place de l'université, subsiste une caisse particulière, dite la caisse des billets de banque, où pendant toute l'année (excepté les mécredis, samedis, dimanches et fetes) on reçoit de la monnoie courante contres des billets de banque.

Espèces de monnoies qu'on frappe dans les États Autrichiens.

Les places de monnoie actuellement existantes dans les États Autrichiens sont Vienne, Kremnitz, Prague et Gunzbourg. Les monnoies à Karlsbourg, Nagybania et Hall ont été suprimées. Les espèces qu'on y frappe sont:

Espèces d'or.

Le souverain d'or; il vaut en Autriche 13 florins 20 kreuzer.

Le demi-souverain d'or; à 6 florins, 40 kreuzer.

Le ducat Impérial, à 4 florins, 30 kreuzer.

Le ducat de Kremnitz à 4 florins, 30 kreuzer.

Sous Marie Thérèse on frappoit encore des demi-ducats et des quarts de ducat; mais cela a cessé.

Espèces d'argent.

La couronne, ou l'écu de Brabant à 2 florins, 16 kreuzer.

L'écu Impérial, à 2 fl.

La demi-couronne, ou le florin de Brabant, à 1 fl. 8 kr.

Le florin Impérial, à 1 fl.

Le demi-florin de Brabant, à 34 kr.

Le ducaton de Milan, à 2 fl. 32 kr.

Le demi ducaton, à 1 fl. 16 kr.

Le quart de ducaton, à 38 kr.

La pièce de 20 kr.

La pièce de 10 kr.

La pièce de 17 kr.

La pièce de 7 kr. Depuis François I. et Marie Thérèse on ne frappe plus l'avant-dernière espèce.

Le gros, ou la pièce de 3 kr.

Depuis l'année 1795 on frappe des pièces de 12 et de 6 kr., et depuis l'an 1800 aussi des pièces de 24 kr. de moindre aloi, comme petite monnoie du pays.

Espèces de cuivre.

La pièce de 6 kr., depuis l'année 1800.

Le gros, ou la pièce de 3 kr.

Le demi-gros, ou la pièce de 6 deniers.

Le kreuzer, à 4 deniers.

Le demi-kreuzer.

Le denier ou fening.

Pour la Hongrie, les deux Galicies et les provinces italiques on frappe des petites pièces de cuivre particulières.

A Gunzbourg on frappe des petites pièces d'argent et de cuivre d'après la norme de l'Empire, et qui n'ont pas cours en Autriche.

Espèces de monnoies étrangères, qui ont cours en Autriche.

Parmi les espèces d'or étrangères il n'y a que *les ducats de Hollande* et ceux du

pays de *Salzbourg*, qui ayent cours, et qui sont mis à 4 florins 28 kreuzer. Toutes les autres pièces d'or étrangères ne sont regardées que comme marchandise, que l'on reçoit comme telle à la monnoie et contre la quelle on y donne des espèces du pays, ce que font aussi quelques marchands de la ville.

Parmi les espèces d'argent étrangères en Autriche ont cours les écus, les pièces d'un florin, les pièces de 20 et de 10 kreuzer, qu'on frappe en Bavière, en Souabe, en Franconie, dans les états des Princes ecclésiastiques et en Saxe.

§. XXIII.

Spectacles. – Amusements publics.

Les deux théâtres de la Cour.

Il y a dans la ville deux théâtres publics, appartenants à la Cour : le théâtre au palais, ou le dit théâtre national, et le théâtre près la porte d'Italie dit le *Kaernerthor*. Ces deux théâtres ont essuyé depuis long-tems differents changements, qu'il seroit superflu de rapporter ici.

Toutes les personnes et tout l'ensemble du théâtre est subordonné en dernière instance au grand chambellan de la Cour I. R. Depuis huit années *le Baron de Braun* a pris en ferme les deux théâtres de la Cour, en a été nommé vice-directeur, et dispose à son

gré de tout ce qui regarde le choix des pièces du théâtre, leur représentation, l'engagement des acteurs etc. etc.

Le théâtre est actuellement composé de quatre branches, qui sont la comédie allemande; l'opéra allemand, l'opéra italien; le ballet. Les acteurs et les actrices de la comédie allemande sont engagés ou pour la vie, et en ce cas dans l'incapacite de jouer à cause de vieillesse ou d'autre accident, ils sont pensionnés d'après le réglement établi pour tous les employés civils du gouvernement; ou ils sont engagés à une ou plusieurs années seulement, et en ce cas la direction outre les appointements convenus n'est obligée à rien de plus envers eux. D'après un règlement établi par l'Empereur Joseph II. aucun acteur allemand ne toucheroit en appointement plus de 2000 florins par an, et aucune actrice plus de 1600 florins, outre une addition de 100, de 200 ou de 300 florins pour la garderobe, dont jouissent les plus anciens; cependant ce règlement n'est plus si strictement observé. L'opéra allemand n'a pas ses chanteurs uniquement consacrés à lui; au contraire la plupart de ses membres sont encore employés partie à la comédie allemande, partie à l'opéra italien.

Les chanteurs et chanteuses de l'opéra italien sont toujours engagés pour peu d'années. Le salaire annuel d'une première chanteuse est communément de 1000 à 1200 ducats.

Les maîtres du ballet, les danseurs et danseuses sont également engagés pour un terme d'une ou de deux années. Leur salaire et à peu près égal à celui des gens de l'opéra italien.

Le nombre de toutes les personnes attachées au théâtre monte à 150, sans y compter les deux orchestres.

Les pièces nouvelles allemandes sont envoyées au B. de Braun, qui convient du prix avec l'auteur. Pour l'opéra italien est Mr. Gamerra le poëte appointé, et Mess. Salieri et Weigel compositeurs de musique.

Le théâtre du palais a un premier parterre ou parterre noble, et un second parterre, trente loges au premier étage, et autant au second; puis au troisième et quatrième étage des galeries ouvertes. Le même arrangement est au théâtre près du Kaernerthor, mais avec la différence, qu'à chaque étage il n'a que 24 loges, et encore une troisième galerie ou cinquieme étage.

Le prix d'entrée est le même aux deux théâtres. Le premier parterre coute 1 fl., et une place fermée 1 fl. 20 kr.; le second parterre 24 kr. Les loges au théâtre du palais sont toutes prises par la noblesse de la ville, et leur prix est de 900 fl. par an; les loges du théâtre près le Kaernerthor ne sont pas prises et coutent chacune pour une représentation 4 fl. 30 kr. La galerie au troisième étage coute 30 kr. et une place fermée 40 kr. La galerie au

quatrième étage au théâtre du palais coute 17 kr., au théâtre près le Kaernerthor, 24 kr. et le cinquième étage y coute 10 kr.

La Famille I. R. a ses loges aux deux théâtres, et quand elle assiste au spectacle, c'est devoir d'oter le chapeau.

Il y a spectacle tous les jours de l'année, tantôt aux deux théâtres, tantôt à l'un ou l'autre; ils ne sont fermés que pendant la semaine sainte, quelques jours avant le Noël, aux grandes fêtes de l'église, comme Noël, Paques, Pentecôte, fête-Dieu, aux anniversaires de la mort de l'Empereur Joseph II., Leopold II. et l'Impératrice Louise; cependant dans la semaine sainte s'exécute au théâtre du palais deux fois une grande académie de musique à l'avantage des veuves et orphelins de la société des musiciens. Aux mois de juillet et d'août les acteurs, les chanteurs et les danseurs ont tour à tour leurs vacances, sans pourtant que le théâtre soit fermé un seul jour.

Les comédiens allemands donnent des comédies, tragédies, drames et mélodrames; les opéristes allemands des opéra comiques d'un ou plusieurs actes; les opéristes italiens également des opéra comiques, et pendant le carême quelques fois un opéra sérieux: le vice-directeur actuel a aussi déja fait venir un célèbre *soprano*, aux représentations duquel le prix d'entrée a été doublé; les membres du ballet donnent des petits divertissements, et des grand ballets tant comiques que tragiques.

Les théâtres des fauxbourgs.

Le théâtre au fauxbourg Leopoldstadt. Il existe depuis long-tems, et appartient à Mr. Marinelli. Autrefois il ne donnoit que des pièces du bas comique et sans règle, dans lesquelles le dit *Casperl* faisoit le bouffon. Depuis quelques années on y donne aussi des pièces en règle, surtout des pièces de chevalerie et d'autres où les revenans et les sorciers jouent les premiers roles. Outre celles-ci on donne souvent des opéra comiques, qui, d'après ce que nous apprennent les journaux des théâtres, figurent même sur les théâtres de Francfort, Hambourg, Berlin, Leipsic, Weimar etc. Les acteurs de ce théâtre sont en grand nombre, et l'orchestre est assez bon. Il est ouvert tous les jours excepté ceux auxquels tous les spectables sont fermés en règle. Au premier étage il y a des loges, qui selon leur grandeur coutent de 2 florins 30 kreuzer jusqu'à 5 florins. L'entrée au premier parterre coute 34 kreuzer, les autrès places 24, 17, 10 et 7 kreuzer.

Le théâtre près la Vienne (*la rivière*).

L'entrepreneur Mr. Schikaneder avoit ci-devant son théâtre à la maison de Stahremberg sur la Wieden. Ce nouveau théâtre a été construit en 1800. On y donne des pièces régulières, comédies, drames, tragédies, et beaucoup d'opéra comiques, qui sont assez bien exécutés, tant pour le chant que pour la musique de l'orchestre. Les prix des loges sont de 4 florins, ceux des autres places de 36, 24, 12 et 9 kreuzer.

Le théâtre au faubourg Josephstadt.

L'entrepreneur en est Mr. Charles Mayer. La maison est petite, et ce théâtre en général vaut bien peu de chose; il n'est ouvert qu'en hiver, et les pièces qu'on y donne, sont du dernier bas comique.

Théâtres de société.

Les principaux en sont celui au palais de Lichtenstein, au palais d'Auersberg, et au palais du comte de Fries, avec quelques autres. Quelques fois en hiver une société de la première ou de la seconde noblesse se rassemble et y représente des pièces allemandes ou françaises.

La redoute.

C'est l'amusement principal pour les meilleures classes du public pendant le carneval.

Dans la partie du palais Impérial, qui ferme un des côtés du Josephsplatz, sont les deux salles pour la redoute, dont une est extrêmement vaste, l'autre moins grande. Les redoutes commencent après le nouvel an, et continuent jusqu'au dernier jour du carneval. D'abord il n'y a redoute que chaque dimanche, puis chaque semaine deux fois, et à la fin pendant tous les trois jours du carneval. Les salles s'ouvrent à 9 heures du soir; elles sont éclairées par des bougies nombreuses, et chacune a son orchestre à part, qui

joue tour à tour des menuets et des allemandes; la musique finit à six heures du matin du jour suivant.

L'entrée coute deux florins par tête. Ce n'est qu'à la redoute, qu'il est permis de paroître en masque, et strictement parlant chacun y devroit être en masque, dont le plus usité pour les hommes est le manteau de Venise; celui qui ne veut pas entrer masqué, doit au moins mettre le masque sur le chapeau.

Quand il n'y a que mille personnes à la redoute, on la trouve trop peu nombreuse; 1500 jusqu'à 1800 personnes font une redoute agréable; pendant les derniers jours on y trouve toujours 3000 personnes et plus, et alors tout le monde est dans la presse. A l'ordinaire on y danse fort peu.

Les revenus de la redoute appartiennent à la caisse du théâtre, et une somme fixée revient à l'institut des pauvres.

Tout près des salles on trouve des chambres, où l'on est servi durant toute la nuit de toutes sortes de rafraîchissements, comme de la glace, limonade, orchade, thé, caffé, chocolade, punsch, confitures etc. Il y a encore d'autres chambres, ou l'on peut souper en forme, ou demander divers mèts et vins, dont le prix est affiché.

Le jeu de paume.

Il est situé sur la place qui en a son nom, derrière le palais Impérial, et arrangé pour

les amateurs du billard. Les gens de qualité tant du pays qu'étrangers, qui veulent se donner de l'exercice ou de l'amusement par ces jeux, y peuvent entrer à toutes les heures du jour.

Salles à danser. – Bals domestiques.

Dans la ville même il n'y a que deux salles publiques à danser: celle au Casino, dans la Spiegelgasse, et l'autre à la Mehlgrube sur le Neumarkt. Toutes les autres salles de cette espèce sont aux fauxbourgs, comme à la Lune, au Rennweg; au bouc, sur la Wieden; aux deux agneaux, à Mariahülf; à la porte verte, et à l'éléphant, dans la Rossau; au faisan, dans la Leopoldstadt etc. Ces salles sont beaucoup fréquentées par la bourgeoisie; les propriétaires y donnent musique tous les dimanches et fêtes en automne, hiver et en printems, et servent leurs chalands de mêts et vins.

Les bals domestiques peut donner un chacun dans sa demeure; il faut cependant l'annoncer préalablement à la direction de police, en recevoir un billet de permission, et puis payer pour chaque musicien qu'on y emploie, 15 kreuzer.

Feu d'artifice.

Stuwer le père donna le feu d'artifice pendant 25 ans; avant peu il a cédé cette entreprise à son fils, qui donna sa première représentation au mois de Mai 1800.

Cet amusement public n'est établi régulièrement jusqu'ici qu'à Vienne. On en donne

chaque année trois à quatre dans la belle saison. La place destinée à ce spectacle est le Prater; là est établi un grand échaffaudage, sur lequel s'étalent les décorations pyrotechniques. Vis-à-vis de l'échaffaudage est un petit amphithéâtre pour les spectateurs de qualité; l'espace entre l'amphithéâtre et l'échaffaudage est pour le public.

Le feu d'artifice est annoncé quelques jours avant son exécution avec une description en détail; il présente à l'ordinaire six à huit frontons ou décorations, dont on brule à petits intervalles l'une après l'autre; ces frontons représentent des jardins, temples, grottes, palais, villes, cascades, parterres à fleurs, forteresses etc. Le tout est toujours terminé par une forte canonade; le spectacle commence à la nuit tombante, et dure près de trois quarts d'heure.

L'entrée coute 20 kreuzer par tête (excepté les cochers). Aux jours du feu d'artifice on voit bien du beau monde au Prater; avant le spectacle on fait une promenade; deux coups de canon servent de signal pour rassembler les spectateurs; au troisième coup la représentation commence. Il s'y trouve quelques fois 10 à 12000 hommes.

Les assemblées.

Un des amusements les plus agréables de la ville sont les assemblées; elles se donnent dans toutes les classes, à commencer par la première noblesse jusqu'au bourgeois aisé, et principalement en hiver, depuis le mois de novembre jusqu'à la fin du carême;

elles sont plus rares pendant la belle saison, parce que nombre de familles va à la campagne, et que les gens qui restent en ville, préfèrent une promenade au soir. En hiver elles commencent à 7 heures, et durent jusqu'à dix heures.

Dans quelques maisons on les donne trois fois par semaine, dans d'autres deux fois, une, et même une seule fois en quinze jours, dans peu de maisons tous les jours. L'entretien est très varié: dans quelques unes tout le monde est obligé de jouer; dans d'autres joue qui veut; ici on fait de la musique; là on danse; autre part on se contente d'une conversation amicale. Toutes les assemblées sont mixtes: on y trouve des veuves, des femmes et des filles, et des hommes de toutes les classes: employés, prêtres, hommes de lettres, officiers, artistes, bourgeois etc. il en faut pourtant excepter les assemblées de la haute noblesse, où les gens de roture sont exclus.

Pour un étranger ces assemblées sont d'une bonne et agréable ressource; il fait tout d'un coup la connoissance d'un grand nombre de personnes; il faut cependant s'y faire introduire par un homme déja connu, et alors l'accès lui est pour toujours ouvert, et il trouve par là occasion de fréquenter peu à peu plusieurs maisons.

§. XXIV.

Promenades. – Jardins.

La promenade la plus proche de la ville est *le rampart* (les bastions) dont il a déja été fait mention ci-dessus.

Le glacis ou *l'esplanade*, qui entoure toute la ville, étoit autre fois un terrein désert et hideux, plein d'immondices, de décombres et de fange, sans chemin régulier ni pour les piétons, ni pour les voitures. L'Empereur Joseph II. fit nettoyer tout ce terrein, fit construire des chaussées pour les voitures, des trottoirs larges et commodes pour les piétons, et y fit planter en 1781 partout des allées, de sorte que le glacis est actuellement une des plus agréables promenades autour de la ville.

Le Belvédère. On a déja fait mention ci-dessus de ce palais et de la galerie des tableaux. Le jardin appartenant à ce palais est pendant la belle saison ouvert à tout le monde. Il n'est pas fort étendu, est assez uniforme et donne peu d'ombre, exceptée la partie près du palais supérieur, où étoit jadis la ménagerie, ot où l'on trouve plusieurs allées de marroniers. En revanche on y jouit d'un air bon et pur, et d'une vue charmante sur toute la ville.

Le jardin du Prince de Schwarzenberg est situé tout près du Belvédère, et également ouvert aux gens comme il faut; il a des parties agréables, beaucoup

d'ombre, et plus de variation que le jardin du Belvédère, ce qui fait, qu'il est plus fréquenté que celui-ci.

L'augarten.

Il est situé au nord de la ville, au bout du fauxbourg Leopoldstadt, par conséquent sur la grande île du Danube, et communique par deux allées avec le Prater; il fait un quarré presque régulier, touche du côté du sud et d'est à la Leopoldstadt, du côté d'ouest à la Brigittenau, et vers le nord à un bras du Danube. Son étendue est d'après peu de 164,000 toises quarrées.

Ce jardin a été d'abord planté sous l'Emp. Ferdinand III., agrandi sous Leopold I., embelli sous Joseph I., et mis dans son état actuel par Joseph II., qui en 1775 le consacra à l'usage et à l'amusement du public en tout tems; dans la suite il le fit entourer d'une digue, pour le mettre à l'abri des inondations, qui surviennent de tems en tems à l'époque de la fonte des neiges et des glaces.

L'entrée est du côté de sud-est; sur la grande porte on voit l'inscription allemande, que Joseph II. lui même y a posée :

»Lieu d'amusement consacré à tous les hommes par leur appréciateur.«

Les fiacres doivent rester hors de cette entrée, et il n'est permis qu'aux voitures des particuliers ou qui sont réputées telles, de passer dans la grande cour, qui est plantée

d'une double allée de chaque côté, et qui a en front le grand pavillon, où se trouvent deux grandes salles à manger, une chambre à billard, et encore un couple de chambres. On y dîne chez le traiteur Jan à différents prix, et peut se faire servir des raffraichissements usités, dont on trouve le prix affiché. Tous les matins entre 7 et 10 heures pour l'amusement des déjeunants il s'y donne musique avec des instruments à vent.

Quand on a passé le pavillon, on voit à droite la maison tout simple, qu'habitoit ordinairement l'Emp. Joseph II., avec un petit jardin à fleurs; devant soi on a une allée de plusieurs milles taillée par des forêts, et dont la perspective finit par une église de village; à gauche se trouve une terrasse élevée, d'où l'on jouit d'une vue romanesque vers le Kahlenberg, avec les vignobles, villages et maisons de campagne voisines.

Au reste l'Augarten n'a ni des cascades, ni des grottes, des statues ou autres embellissements, qu'on voit aux jardins célèbres des grandes capitales. Malgré cela c'est une promenade agréable, qui sans beaucoup d'art remplit son but, savoir de donner aux habitans de Vienne de l'ombres, de la verdure, et un air raffraichissant; il a des allées bien ombrageantes, et maintes autres parties charmantes en arbres et bosquets.

Sous l'Empereur Joseph II. ce jardin étoit extrêmement fréquenté; ce Monarque s'y promenoit souvent, entouré de ministres, généraux et dames, au milieu de la foule du peuple par toutes les allées; depuis sa mort l'Augarten est bien moins rempli du beau monde.

Le Prater.

Aucune des grandes capitales de l'Europe ne jouit de l'avantage, d'avoir tout près de ses portes un parc aussi agréable que l'est le Prater, car il n'est éloigné des dernières maisons du fauxbourg Jaegerzeile que de 200 pas.

Le Prater est situé sur la grande île du Danube, où se trouvent la Leopoldstadt et l'Augarten. C'est un grand parc, entremêlé de prairies, et dont les arbres sont un assemblage de marroniers, de tilleuls, de chênes, et d'hêtres. On y voit une faisanderie, et une quantité de cerfs, qu'on nourrit régulièrement en tems d'hiver, et qui sont assez apprivoisés. Avant peu d'années il y avoit aussi une quantité de sangliers, que l'on a tout recemment tous tué, parce qu'ils devenoient quelques fois dangereux aux gens qui s'y promenoient.

Autrefois le Prater n'étoit ouvert que pour les cours de carosse, et seulement pendant les trois mois d'été. L'Empereur Joseph II., qui à toute occasion travailloit à multiplier les amusements du public, effectua déja en l'an 1766, que le Prater fut ouvert au public. Depuis ce tems il y fit faire plusieurs embellissements et établissements de commodité; il fit former et combler un bras du Danube qui couloit entre le fauxbourg et le Prater; il fit multiplier et mieux soigner les allées; en 1786 il fit creuser plusieurs puits

à côté de la grande allée, où le concours des voitures et des chevaux est le plus nombreux, desquels puits on verse l'eau sur cette allée, pour étouffer la poussière.

Le chemin de la ville au Prater va ou par le fauxbourg des tanneurs sur le pont y établi sur le Danube, ou par la Leopoldstadt et la Jaegerzeile; ce dernier est le plus fréquenté. Hors la Jaegerzeile on voit une belle plaine en forme de demi-cercle, et delà quatre grandes allées conduisent au Prater. Les deux allées du côté gauche sont peu fréquentées; la troisième mène à la place du feu d'artifice et aux guinguettes, qui sont répandues au milieu des arbres entre cette allée et la quatrième. Ces guinguettes sont de jolies maisonnettes de bois, entourées de trois à quatre autres, où l'on dîne, et tout autour il y a encore une grande quantité de tables sous les arbres, de même que plusieurs jeux aux quilles et autres jeux destinés à l'amusement de la jeunesse et des enfants. C'est ici l'assemblage de la bourgeoisie et des moindres classes du public, qui les dimanches et fêtes accourent par milliers, pour y dîner, ou passer l'après midi joyeusement.

La quatrième allée, à droite, c'est le rendez-vous du beau monde: tout ce qui vient là, va en carosse ou à cheval; la large chaussée au milieu est pour les voitures; la chaussée à droite pour les hommes à cheval, et la chaussée à gauche pour les promeneurs à pied. Près de cette allée sont deux caffés et un traiteur; des tables en grand nombre sont posées sous les arbres, et les dimanches plusieurs centaines de chaises sont placées

le long de l'allée, que les promeneurs occupent pour voir passer la foule. La plus grande quantité de voitures vient au Prater les dimanches et fêtes des dernières semaines du mois d'avril et au commencement du Mai, savoir avant que la noblesse et les riches partent à leurs terres et à la campagne, et puis à la fin du septembre et au commencement d'octobre, quand ces mêmes gens reviennent en ville; dans ces jours-ci on voit quelques fois près de mille carosses au Prater, qui à l'approche de la nuit retournent à pas lents sur le pont de Leopoldstadt à la ville; (il existe une ordonnance sévère d'aller lentement sur tous les ponts tant du Danube que des fossés de la ville). En général on peut compter, qu'à chaque beau dimanche d'été il vient 12 à 15000 hommes au Prater.

A l'extrêmité orientale du Prater, tout près d'un bras du Danube, est situé *le Lusthaus*, pavillon rond, isolé, avec deux sallons et trois galeries qui l'entourent au dehors, et desquelles on jouit d'une belle vue des environs. Ce Lusthaus est ouvert pendant toute l'année au public, et dans un cabaret voisin on trouve des raffraichissements. Il a tout autour des allées et des promenades agréables, aussi les jours du printems est-il beaucoup fréquenté. La grande allée, qui de l'entrée du Prater y mène, est long de 2500 toises.

Brigitten-Au.

C'est encore une espèce de parc, derrière la Leopoldstadt et l'Augarten, avec une

église, deux cabarets et une maison de chasse, où l'on peut dîner et trouver des rafraîchissements. Ce parc est baigné par un bras du Danube, et sur la digue y construite est une belle promenade jusqu'à la forêt voisine. Dans la belle saison on y trouve presque journellement quelques cotteries. Le chemin des voitures va par la Leopoldstadt, mais pour les piétons la voye plus courte et plus agréable mène par l'Augarten, où l'on a ouvert une porte pour faciliter la communication avec la Brigitten-Au.

§. XXV.

Population. – Classes des habitans. – Diverses nations. – Langues. – Chevaux. Chiens.

L'on connoît aussi peu exactement la population de Vienne que celle des autres grandes capitales de l'Europe. Les listes des morts et des naissances ne peuvent jamais servir de base authentique à nos grandes résidences, pour calculer là dessus le nombre de leurs habitans, parce qu'une quantité d'individus y demeure, sans y être nés ni mourir, c'est-à-dire des gens, qui y sont attirés par des affaires, par le commerce, par les commodités, les plaisirs, par curiosité, par devoir de voyager, etc. et qui n'y restent que durant la fleur de leur âge.

La population de ces villes doit se calculer d'après autres données et combinaisons, et

il faut se contenter de sommes rondes. De sorte on comptoit pour l'ancien Paris 700,000 habitans, et Mercier en comptoit jusqu'à 900,000, somme qui ne se concilie nullement avec les listes des morts et des naissances de cette ville. De même on fixe la population de Londres communément à 900,000 hommes, sans qu'on puisse dire précisément, sur quelle base cette opinion repose.

Il ne sera peut-être pas déplacé, d'insérer ici les calculs des savans les plus renommées de l'Allemagne sur la population de Vienne; les voici:

Süssmilch,	pour l'année	1750	hommes	125,000
Büsching,	– –	1779	– –	200,000
Baumann,	– –	1779	– –	232,000
Schirach,	– –	1783	– –	205,780
Schloetzer,	– –	1783	– –	210,222
Nicolai,	– –	1784	– –	206000

Mr. de Luca, qui a beaucoup écrit sur la ville de Vienne, a donné la population de cette ville comme authentique aux époques suivantes:

En l'an	1754	hommes	175609
– –	1772	– –	192.971
– –	1782	– –	206120

Il y comptoit :

la noblesse	à 2611	hommes.
le clergé	à 1979	– –
les employès	à 3123	– –
les bourgeois	à 5890	– –
les juifs	à 474	– –

En l'an 1783 hommes 209121
– – 1785 – – 217967

Dans ces sommes de Mr. de Luca ne sont pas compris les étrangers, ni le militaire séjournant à Vienne, et en 1787 il mettoit toute la population de cette ville à 268000 hommes.

La population de Vienne étoit sans contredit au plus haut dégré entre les années 1784 et 1788; au commencement de la guerre contre les turcs, qui avoit pour suite de grands récrutements et une cherté sensible de plusieurs denrées, elle commençoit déja à diminuer. La guerre des turcs a été sans délai suivie par celle contre la France, et avec elle la cherté et les récrutements continuoient; il est par conséquent sûr, que depuis l'époque susdite la population n'a plus augmenté essentiellement. Il est vrai, que depuis l'an 1795 un nombre considérable d'émigrès de France, des Pays-bas, d'Italie, de Pologne et de

l'Allemagne occidentale est venu à Vienne, mais ce n'est qu'un accroissement passager, qui ne peut être mis en ligne de compte sur la population ordinaire de cette ville. Le plus probable est donc, qu'elle monte à près de 270,000 hommes.

Après la Cour I. R. les classes principales des habitans de Vienne sont les suivantes:

La haute noblesse; elle est composée de Princes, Comtes et Barons. Les revenus ordinaires annuels d'une famille princière sont entre 100,000 et 500,000 florins; les revenus d'un comte entre 20,000 et 80,000 florins. Il y a actuellement vingt-une familles princières établies à Vienne, septante familles de Comtes et cinquante de Barons.

La seconde noblesse. Elle est composée de chevaliers et landmans, et de nobles.

La bourgeoisie; elle comprend actuellement à peu près de 7000 bourgeois. En général elle est assez aisée, et compte un nombre considérable de maison riches. L'état commercial est le plus opulent de cette classe.

Les employés. Ils appartiennent partie au Souverain, partie aux états, partie à la ville, et font un nombre de près de 4000 individus.

Les autres classes sont celles du clergé, du militaire, des membres de l'université, des artistes, des officiers de la noblesse, des artisans, métiers, fabricants, et manoevres de la dernière classe. Le nombre des domestiques de l'un et de l'autre sexe monte à 40,000, parmi lesquels il y a environ 6000 laquais.

Un spectacle frappant à l'oeil de l'étranger donne ici la variété du costume national de différents pays. Le peuple de Vienne ne porte pas l'habillement uniforme, usité dans presque toutes les capitales de l'Europe. On voit ici continuellement une quantité d'hongrois, polonois, rasciens, croates, valaques, moldaviens, grecs et turcs, vêtus de leur costume national, ce qui donne des nuances plaisantes dans la foule générale.

La langue dominante et la plus commune à Vienne c'est l'allemande; après elle on parle beaucoup le français et l'italien; puis l'illyrien et le grec moderne; enfin encore le polonois, le bohême, l'hongrois, le croate et slavaque.

Comme une addition à la population de la ville on peut bien compter *les chevaux* et *les chiens.* Le luxe toujours augmentant fait aussi augmenter la quantité des chevaux, dont le nombre dans la ville et les fauxbourgs, y compris ceux de la cavallerie en garnison, monte à près de 9500 chevaux tant de selle que de trait; auxquels il faut 20,000 chariots de foin.

Mr. de Luca calculoit, il y a dix ans, le nombre des chiens à Vienne à 30,000, et donnoit ce calcul comme authentique. Il me paroît enflé de quelques milliers; il est sûr cependant, que la quantité des chiens est toujours de beaucoup trop excessive: à l'exception des chiens nécessaires aux bouchers, aux jardiniers, aux blanchisseurs et aux charretiers, le reste est une charge très ordieuse et même dangereuse pour le public.

Des gens apostès pour cela tuent bien de tems en tems les chiens qui courent les rues sans collier, et qui ont l'air malade; mais outre cela il seroit à souhaiter, qu'on trouvat encore d'autres moyens pour diminuer la foule embarrassante des chiens.

§. XXVI.

Inspection des morts. – Annonce journalière des morts. – Cimetières. – Funérailles. – Maladies dominantes. – Listes des naissances et des morts.

Aussitôt qu'une personne meurt à Vienne, le médecin qui a traité le défunt, est obligé de dresser une annonce, contenant le nom de batême et de famille, l'âge et la maladie de l'individu mort, avec l'observation, si la maladie étoit peut-être d'une espèce maligne, qui rendroit nécessaire d'user de quelque circonspection avec les lits et la chambre du défunt, ou de les faire purifier. Cette annonce du médecin doit être portée au bureau des morts, qui envoie *l'inspecteur des morts*; celui-ci fait l'inspection du cadavre, et en est payé avec 15 kreuzer. En cas que le médecin a annoncé, ou que l'inspecteur des mort a trouvé, que le mort a décédé d'une maladie contagieuse, il envoie les dits *Siechknechte* (valets des incurables) qui prennent les lits du mort, et les purifient d'après la méthode prescrite, après quoi ils sont rendus à la famille moyennant une taxe pour le travail. Dans des cas extraordinaires l'inspection des morts fait aussi fermer les chambres du mort, et

puis les purifier de la contagion soupçonnée d'après les règles prescrites ; cette inspection a encore à vérifier, si le mort n'a pas perdu la vie d'une manière violente. En cas de suicide ou autre mort subite la police fait prendre inspection extraordinaire.

De toutes les personnes mortes au dedans des lignes (à l'exception des enfants au dessous d'une année) on imprime et vend journellement une annonce, nommé *le bulletin des morts.* Sur ce bulletin on trouve le nom, l'état, l'âge, le sexe, le quartier, le numéro de la maison et la maladie des défunts. Les morts y sont rangés en deux classes, savoir ceux qui sont morts dans la ville même, et ceux qui sont morts hors la ville. Les fauxbourgs étant beaucoup plus grands que la ville; tous les hôpitaux étant établis aux fauxbourgs; le menu peuple et les pauvres demeurant pour la plupart aux fauxbourgs : il est très naturel, que le nombre des morts hors de la ville surpasse journellement de beaucoup le nombre des morts dans la ville.

Le nombre ordinaire de ceux qui meurent en un jour, est entre 8 et 36 personnes.

Dans les tems anciens *les cimetières* à Vienne, comme partout ailleurs, étoient dans la ville même. Dans les tems postérieurs on les a transférés de la ville aux fauxbourgs. Enfin l'Empereur Joseph II. par les motifs connus les a placés tout-à-fait hors des lignes, où depuis le 1. janvier de l'an 1784 tous les morts sont transportés et enterrés. On établit à cet effet dans une distance considérable des lignes en champ ouvert quatre grands cis

metières, dont on assigna chacun à un certain nombre des paroisses de la ville et des fauxbourgs, pour y enterrer leurs morts. Ces cimetières se trouvent hors de la ligne de St. Marc, hors celle de Mazleinstorf, celle de Hundsthurm, et celle de Waring.

Ces cimetières sont environnés d'une muraille, et n'ont point de chapelle, mais uniquement tout au milieu un grand crucifix. Il est permis d'ériger des monuments, non pas sur les tombeaux des morts, mais aux murailles.

Les funérailles qui étoient jadis très couteuses et onéreuses, ont depuis l'époque susdite été fort simplifiées : on les a arrangé d'après trois classes, qui se distinguent par plus ou moins de cloches, de chant et de cortège: la première classe dans la ville coute 66 florins 48 kreuzer, la seconde 37 fl. 6 kr. la troisième 8 fl. 56 kr.; aux fauxbourgs la première classe coute 27 fl. 49 kr. la seconde 20 fl. 57 kr. la troisième 7 fl. 16 kr. De cette somme est déduite une taxe fixe pour le chariot des morts, qui à l'heure indiquée vient prendre le mort à sa maison, le mène à la paroisse, où il reçoit la bénédiction, et puis le transporte au cimetière.

La mortalité est en vérité bien grande à Vienne, comme dans toutes les capitales de l'Europe, où règne beaucoup de luxe et beaucoup de débauche, et tout près des richesses énormes la plus grande pauvreté. Parmi les maladies, qui tuent la plupart des personnes d'un certain âge, la pulmonie, la phtisie, la fièvre putride et nerveuse sont les do-

minantes ; entre 5000 morts le sixième homme meurt toujours d'une maladie des poumons. Cette maladie naît principalement de la masse extraordinaire de poussière, dont surtout en été Vienne est continuellement couverte ; c'est une poussière fine de chaux et de caillou, qui attaque les yeux, se jette sur les poumons, et y cause toutes sortes de maux, dont ils sont susceptibles. La quantité des escaliers à monter dans les hautes maisons de la ville augmente encore ces maladies. Les enfants meurent en très grand nombre au dessous d'une année ; ils font annuellement presque la moitié de tous les morts ; les maladies dominantes parmi eux sont la petite vérole et les convulsions.

Listes de naissances.

L'année 1775 né 7658 enfans
- - 1776 - 7541 - -
- - 1777 - 7594 - -
- - 1778 - 7888 - -
- - 1779 - 7653 - -
- - 1780 - 8220 - -
- - 1781 - 8271 - -
- - 1782 - 9045 - -
- - 1783 - 9230 - -

L'année 1784 né 8881 enfans
– – 1785 – 10559 – –
– – 1786 – 10460 – –
– – 1798 – 12493 – –

Enfans né morts.

L'année 1775 né morts 404
– – 1776 – – 410
– – 1777 – – 457
– – 1778 – – 373
– – 1779 – – 409
– – 1780 – – 343
– – 1781 – – 347
– – 1782 – – 346
– – 1783 – – 350
– – 1784 – – 405
– – 1785 – – 143
– – 1786 – – 435

Listes de morts.

L'année 1783 mort 11033
- - 1784 - 12371
- - 1785 - 11603
- - 1786 - 10571
- - 1798 - 13370

Listes de mariages.

L'année 1776 couples mariés 1574
- - 1777 - - 1382
- - 1778 - - 1635
- - 1779 - - 1638
- - 1780 - - 1808
- - 1781 - - 1805
- - 1782 - - 2178
- - 1783 - - 2332
- - 1784 - - 2372
- - 1785 - - 2488
- - 1798 - - 2765

Listes de l'année 1799.

Le nombre des morts en cette année monte à 15427 individus, dont 4712 garçons et 4060 filles jusqu'à l'âge de 7 ans, 3941 hommes et 2914 femmes.

Les maladies qui ont tué le plus de monde étoient la poulmonie et la phtisie ; de la première sont morts 1538 et de la seconde 1447 individus. Pour le reste il est mort de fièvres putrides et nerveuses 911, d'apopléxie 456, de la petite vérole 356, par des accidents malheureux 36, et de la hydrophobie 2 individus.

Le nombre des enfans nés en cette année étoit de 12001, dont 365 étoient né morts.

Les mariages faits dans toutes les paroisses de la ville et des fauxbourgs alloient au nombre de 2590.

Il faut convenir, que depuis l'an 1788 la somme des morts à Vienne excède de beaucoup le nombre des nouveaux nés. Une des causes principales est la suivante: depuis la dite année 1788 la maison d'Autriche a fait une guerre presque non interrompue, dont il est résulté l'effet que voici: toutes les troupes et toutes les récrues, qui pendant la guerre contre les turcs marchoient de la haute Autriche, des places d'enrollement en Empire, de la Bohème, de la Moravie, et en partie aussi de la Galicie, vers la frontière turque, passoient par Vienne ; toutes les troupes et récrues, qui pendant la guerre contre la France marchoient de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Croatie, aux

Pays-bas ou au Rhin, passoient par Vienne; toutes les troupes et récrues, qui marchoient de la Bohème, de la Moravie, des deux Galicies, en partie aussi de la Hongrie, en Italie, passoient encore par Vienne. Toutes ces masses de troupes et tous ces transports de récrues laissent les soldats, qui par les fatigues de la marche ou par quelconque autre accident tombent malades, ou se trouvent indisposés et incapables de poursuivre leur route, à l'hôpital militaire de Vienne comme dans un dépôt universel. De là vient qu'en tems de guerre il y meurt annuellement près de 2000 hommes, qui sont insérés dans le bulletin journalier des morts et à la fin de l'année dans la liste génerale des morts, ce qui donne alors en partie cet excédent de mortalité.

Sans ces causes extraordinaires on peut compter, qu'à Vienne meurt annuellement le vingt sixième homme.

§. XXVII.

Consommation. – Importation des provinces. – Denrées; logements.

Pendant les quatre années de 1782, 1783, 1784 et 1785 les articles suivans de consommation ont été importés à Vienne :

bœufs – – – – –	161935
vaches – – – – –	5233
veaux – – – – –	193653

brébis	110576	
agneaux	642141	
cochons	286386	
cochons de lait	87423	
froment et seigle	583120	Metzen.
orge	370384	–
avoine	1279391	–
pois, fèves etc.	179559	–
farine (fine)	2186635	quintaux
farine (ordinaire)	2431273	–
gruau	16227	–
vin d'Autriche	1988194	Eimer
vin de Hongrie et étranger	47168	–
bière	1647844	–
suif	86848	quintaux
foin	79190	chariots
paille	4873058	bottes

Il faut cependant y faire la remarque, que de la quantité des bœufs, cochons et

agneaux 3 à 4000 pièces de chaque espèce se consument annuellement dans des environs de Vienne, et qu'un nombre de boeufs se transporte dans la haute Autriche.

Quant au bois à bruler, on en a transporté à Vienne pendant trois ans, uniquement sur le Danube 1,490,489 cordes.

Consommation de l'année 1786.

Depuis le 1. novembre 1785 jusqu'au 31. octobre 1786 on a importé à Vienne:

boeufs	42197	pièces.
vaches	1511	–
veaux	66353	–
brébis	53925	–
agneaux	164700	–
cochons	96949	–
cochons de lait	12967	–
vin d'Autriche	494063	Eimer
vin de Hongrie et étranger	10276	–
bière	382578	–
farine fine	379804	quintaux
farine ordinaire	293041	–

gruau	–	–	–	9920 quintaux
froment et seigle		–	–	148655 Metzen
orge	–	–	–	139232 –
avoine	–	–	–	719286 –
pois, fèves etc.		–	–	55225 –
foin	–	–	–	18471 chariots
paille	–	–	–	1286517 bottes.
suif	–	–	–	23927 quintaux.

La population de Vienne d'aujourd'hui étant à peu près égale à celle de 1786, cette liste peut être regardée comme la proportion de la consommation actuelle. Cependant à l'article *bière* il est à remarquer, qu'il y a quatre brasseries au dedans des lignes de Vienne, dont le débit en bière équivaut à peu près à la quantité importée du dehors.

L'importation des denrées et marchandises de toute espèce se fait de toutes les provinces de l'état autrichien; on tire

de la *basse Autriche* du vin, du bois, des veaux, des oeufs, du lait, du beurre, des légumes, des pois, fèves etc. du froment, des fruits d'arbres, de la volaille, du foin, de la paille, de la bière, des charbons de terre.

De la *haute Autriche :* des étoffes de laine, du bois à bruler, du bois de construction, du sel, des charbons de terre.

De la *Hongrie :* des boeufs, des chevaux, des cochons, des brébis, des agneaux, du foin, du froment, de la paille, du vin, des poissons, du tabac, de la volaille, des oeufs, du gibier, des articles de pharmacie, des peaux d'animaux, de la laine, des métaux, des couleurs, des charbons de terre.

De la *Bohême et Moravie :* du houblon, du verre, du lin, du linge, des draps, du beurre fondu, du gibier, de l'étain, du papier, des poissons.

De la *Styrie et Carinthie :* des boeufs, des chapons, du fer brut et de l'acier, des marchandises de fer et d'acier.

Du *Tyrol :* des tapis, des fruits d'arbre, du bois, du fer.

Du *Frioul et de l'Istrie :* des vins, des oranges, des limons, des chataignes, des huitres, des tortues, de l'huile, des poissons de mer.

Des *provinces d'Italie :* des drogues, des fruits, des frommages, de la soie et des marchandises de soie.

Quant aux prix des denrées et autres objets nécessaires, on vivoit à Vienne à beaucoup meilleur marché que dans toutes les capitales de l'Europe du premier rang, même à meilleur prix que dans des capitales du second et troisième ordre et dans des vil-

les d'une population bien moins forte. Les logements et le bois à bruler étoient les seuls articles bien chers en proportion des autres objets. Dans les dernières années du règne de Marie Thérèse le prix de quelques objets augmenta, mais presque insensiblement, et les choses en restèrent là jusqu'en 1788. Alors, la guerre contre les turcs ayant commencée, bien des articles hausserent considérablement, surtout ceux, qui viennent de la Hongrie, parce qu'il falloit faire de grands transports à la frontière orientale, ce qui diminuoit le transport à Vienne en proportion. Depuis cette époque presque rien a retrogradé aux prix d'autre fois; au contraire beaucoup d'objets ont encore encheri considérablement, surtout ceux qui ne sont sujets à aucun taux fixé par le gouvernement.

La preuve en sera la comparaison du prix de quelques objets en l'année 1787 et en l'année 1800, les voici:

1787	fl.	kr.	1800	fl.	kr.
froment (le Metzen) . .	2	6	froment (le Metzen) . .	2	48
	à 2	30		à 3	15
seigle	1	18	seigle	2	–
	à 1	24		à 2	6
orge	1	6	orge	1	36
	à 1	15		à 1	48

1787	fl.	kr.
avoine	–	54
	à 1	4
farine de la première qualité (le Muth) . .	51	–
– de la seconde qual. .	36	–
– de la 3ième qual. .	30	–
bois de cuisine (la corde) .	9	30
bois à bruler . . .	5	30
du boeuf (la livre) . .	–	6
du veau (la livre) . .	–	7
du cochon (la livre) .	–	7
du beurre (la livre) . .	–	17
du riz (la livre) . .	–	10
beurre fondu (la livre) .	–	20
du savon (la livre) . .	–	12
du caffé (la livre) . .	–	40
	à –	45

1800	fl.	kr.
avoine	1	–
	à 1	21
farine de la première qualité (le Muth) . .	67	–
– de la seconde qualité	52	–
– de la 3ième qual. .	42	–
bois de cuisine . . .	13	–
bois à bruler . . ,	7	–
du boeuf	–	7
du veau (la livre) . .	–	9
du cochon	–	10
du beurre	–	26
du riz , . . .	–	16
beurre fondu . . .	–	28
du savon	–	16
du caffé	1	30

1787	fl.	kr.	1800	fl.	kr.
du sucre (la livre) . .	–	36	du sucre	1	12
	à –	42			
des bougies (la livre) . .	1	3	des bougies . . .	1	12
chandelles (la livre) . .	–	16	chandelles	–	19

La dernière qualité du vin d'Autriche coute le pot (Mass) 10 kreuzer ; puis il y en a pour 12 kr. pour 16, pour 24, pour 36, pour 48, pour 1 florin, ce qui est le plus haut prix pour les vin d'Autriche ; les meilleures espèces en sont ceux de Grinzing, Nussberg, Pisamberg, Brunn : les plus vieux sont les meilleurs.

Les vins d'Autriche de moindre qualité et nouveaux ont à la vérité une certaine aigreur, qui en convient pas aux estomacs foibles, mais ceux de meilleure qualité et qui ont suffisamment vieilli, mêlés avec un peu d'eau ordinaire ou minérale donnent un bon et salutaire boisson pour la table.

Quant aux vins d'Hongrie, le pot de la dernière qualité en est à 24 kreuzer, il y en a puis à 36, à 48 kreuzer, à 1 florin, 1 florin 30 kreuzer, et a 2 florins, les espèces ordinaires sont celui de Bude, de Wein, de Nessmuhl, de Schumlau, de Ratzerstorf etc. Les meilleurs sont ceux d'Erlau, de Rust, de Neustaedtl, de Szexard, de St. George, de Menish etc. Les vins d'Hongrie sont en général plus forts, plus

aromatiques et plus chauffans que ceux d'Autriche ; c'est pour cela qu'il faut les boire avec plus de modération et précaution ; il y en a peu qui souffre un mélange d'eau.

Le premier vin d'Hongrie (et après celui de cap peut-être le meilleur et le plus salubre) le *vin de Tokaï*, ne se vend qu'en petits flacons à 1 1/2 pintes (Seitl, dont quatre font un pot ordinaire) le dernier prix d'un tel flacon est de 2 florins, puis de 3 fl., 4 fl., d'un ou même deux ducats.

Les logements annuels et les chambres garnies ont depuis peu extrêmement haussé de prix : savoir les logements annuels dans les rues principales et mieux peuplées, depuis 4 années au moins d'un tiers, et les chambres garnies de la moitié ou même de deux tiers de ce qu'elles coutoient autre fois.

§. XXVIII.

De la littérature. – Censure des livres. – Gazette de Vienne. – Avis hebdomadaires.

Tout le monde sait, que l'Empereur Joseph II. bientôt après son avènement au trône accorda une liberté de presse raisonable, qu'il abolit les loix antiques trop sévères de censure, et en donna de plus modérées. Cela encouragea plusieurs savants et hommes de lettres de publier des ouvrages, qui firent naître dans le public plus d'intérêt pour la lecture qu'on n'en avoit montré jusqu'alors à Vienne ; mais il faut avouer, que cet in-

térêt n'étoit que passager : au bout de peu d'années les grandes réformes dans l'intérieur de l'état et les guerres survenues avec les voisins de l'Autriche, absorbèrent toute l'attention du public, et il n'y a plus qu'un nombre assez modique d'amateurs des sciences, qui s'intéressent sérieusement pour les objets de littérature.

Il est vrai aussi, que les lettres ont perdu à Vienne en bien peu de tems par la mort un très grand nombre de leurs amis et cultivateurs. *Alxinger*, poëte; *Blumauer*, poëte; *Born*, minéralogiste; *Denis*, poëte; *Eckhel*, savant en science numismatique; *Giftschütz*, théologien; *Gruber*, savant en l'art héraldique; *Haidinger*, minéralogiste; *Hell*, astronome; *Hunczowsky*, chirurgien; *Jünger*, poëte dramatique; *Kautz*, historien; *Mastalier*, poëte; *Mertens*, médecin; *Mumelter*, historien; *Poda*, minéralogiste; *Rosalino*, théologien; *Schanza*, théologien; *Schmidt*, historien; *Schwandner*, historien; *Sperges*, minéralogiste; *Stephanie*, poëte dramatique; *Stoll*, médecin etc. etc. tous hommes, qui ont travaillé avec succès dans leurs branches des sciences, sont morts en peu d'années.

Cependant on trouve tant à l'université d'ici, qu'en d'autres états des hommes, qui cultivent avec succès et distinction tant les sciences que les belles lettres; mais les évènements politiques de nos jours ont été cause ici, comme par toute l'Europe, qu'on a de nouveau introduit une censure sévère, et beaucoup limité la liberté de la presse.

Tout ce qui s'imprime dans le pays, doit préalablement être présenté en manuscrit au bureau de la censure des livres (qui se trouve à la grande douane) celui-ci le soumet à un des censeurs, qui décide, si le manuscrit en question peut être imprimé ou non. Tous les livres qui viennent de l'étranger, doivent être déposés au bureau de la censure, et un exemplaire d'un chacun doit être lu par un des censeurs, qui prononce, si le livre peut être publiquement mis en vente ou non.

Il y a dix censeurs appointés et salariés, parmi lesquels sont partagées toutes les branches des sciences. Au bureau de la censure sont employé un réviseur, un concipiste et un chanceliste. En cas qu'un des censeurs n'ose décider, si tel livre peut être publié ou non, il doit le soumettre au directoire d'état, qui prononce en dernier ressort.

La gazette de Vienne est l'unique feuille politique officielle, et l'unique gazette qui se publie actuellement ici. Elle est écrite en langue allemande, paroît tous les mercredis et samedis, et coute aux abounées 12 florins par an; sans l'abonnement chaque feuille séparée coute 7 kreuzer. Elle est partagée en deux paragraphes, dont le premier contient *les nouvelles du pays*, le second *les nouvelles étrangères*. Au premier paragraphe on trouve les naissances et morts de la Famille Impériale, comme aussi d'autres personnages d'une haute qualité, de personnes célèbres ou mémorables; les élévations en rang et dignités, les avancements dans l'état civil, militaire et ecclésiastique; les graces con-

ferées par le Souverain; les édits publics sur les affaires politiques, militaires, judiciaires et financières; en tems de guerre aussi les moindres détails des armées etc. etc. Le second paragraphe donne les nouvelles courantes en fait de politique. A la gazette est toujours joint un *supplément*; celui-ci contient le cours de change; le cours des obligations d'état; les observations météorologiques, l'état du baromètre, du thermomètre et la direction des vents d'après les observations faites à l'université; des édits de moindre importance de la Cour et de la régence; la liste des morts en ville et fauxbourgs; le taux mensuel de toutes les espèces de farine et du pain à Vienne, comme aussi les prix de toutes les sortes des grains aux marchés de Vienne, de Stockerau, de Fischamend et d'Enzerstorf; puis les citations par édit; les annonces des banqueroutes; des emplois vacants civils, de charges de professeurs; des choses perdues et trouvées; des personnes qui cherchent des emplois, ou qu'on cherche à employer; des maisons, jardins, chevaux, carosses, terres à vendre, des ventes à l'encan en meubles, livres etc. des logements en ville ou à la campagne, qu'on offre ou qu'on cherche, les annonces d'inventions nouvelles, de livres, de pièces d'art, de maîtres de langue, de cabaretiers etc. en un mot, toutes sortes de notices particulières qu'on veut donner au public, et pour l'insertion desquelles il faut payer une taxe fixée.

Ce sont les héritiers de van Ghelen, qui sont depuis 50 ans en possession de l'im-

pression de la gazette de Vienne, pour le privilège de laquelle ils doivent actuellement payer 18000 florins par an.

Excepté la gazette de Vienne aucune autre gazette politique en langue allemande n'ose paroître. Il s'est trouvé en différentes époques des gens qui ont entre pris des gazettes en langue française, italienne, hongroise, illyrienne, latine, des gazettes économiques, commerciales, ecclésiastiques etc. etc. mais elles ont toutes bientôt cessé faute d'un accueil suffisant.

Les avis hebdomadaires se publient également tous les mécredis et sa medis; les articles principaux y sont les mêmes qu'au supplément de la gazette de Vienne, savoir des édits de la Cour, des ventes à l'encan, des ventes de terres, maisons, jardins, choses perdues ou trouvées, emplois qu'on offre ou qu'on cherche etc. etc. de sorte, qu'il dépend des particuliers, de faire insérer leurs annonces ou dans la gazette, ou dans ces avis.

§. XXIX.

La poste.

Le bureau suprême I. R. et général de toutes les postes des États Autrichiens se trouve à la Wollzeile, où est également établi la poste aux lettres, la petite poste, et l'expédition de la diligence. La reception des lettres qui partent, se fait journellement

de 9 heures jusqu'à midi, et de 2 jusqu'à 7 heures et demi le soir. La distribution des lettres dépend de l'arrivée des postes, et celle-là de la saison et du tems plus ou moins mauvais. Le port des lettres tant de celles qui partent, que de celles qui arrivent, a depuis trois ans été haussé de la moitié, de sorte qu'une lettre simple, partant pour la haute et la basse Autriche et l'Autriche intérieure, pour la Hongrie et la Transylvanie, coute 6 kreuzer au lieu d'où il part, et autant au lieu de sa destination. Les lettres partant pour le Tyrol, les deux Galicies, l'Autriche antérieure et les pays étrangers, coutent 12 kreuzer.

Le départ et l'arrivée des postes aux lettres et des diligences se trouve dans chaque almanac d'ici.

La taxe de la poste extraordinaire est, pour la simple station de deux milles, 1 florin par cheval, le pourboire dû au postillion pour deux chevaux 17 kreuzer, et 18 kreuzer pour l'engraissement et la graisse des roues.

Ceux qui partent en poste de Vienne, doivent prendre un billet de poste de la chancellerie d'état, et le montrer aux trois premières stations de la capitale, sans quoi aucun maître de poste n'ose leur donner des chevaux.

Depuis la guerre contre la France un chacun qui veut dépasser les frontières, doit être muni d'un passe-port de la direction de la police d'ici.

§. XXX.

Le nouveau canal.

Il y a quinze ans, que l'ingénieur Le Maire publia des cartes hydrographiques, par lesquelles il tacha de montrer, comment les provinces autrichiennes moyennant leurs rivières et des canaux à construire pourroient former une communication plus active d'abord entre elles-mêmes, puis avec les pays étrangers, avec la mer adriatiqne, la mer noire, et la mer du nord de l'Allemagne; cependant aucun de ces projets, touchant les canaux ne fut réalisé.

Le manque du bois à bruler, qui se fait sentir de plus en plus dans toute l'Europe, a depuis quelques années fait des progrès alarmans à Vienne. On chercha à y remédier par d'autres matériaux, et on découvrit des mines de charbons de terre à Wiener-Neustadt et à Oedenbourg en Hongrie; mais comme le transport de ces charbons par terre les fait trop enchérir, quelques particuliers bons patriotes imaginèrent les premiers, de construire un canal navigable en Autriche. Ils envoyèrent quelques hommes à talents en Angleterre et en Ecosse, pour y prendre des informations tant sur la construction des canaux, que sur la manière de se servir des charbons de terre aux mines de fer etc. pour en introduire l'usage en Autriche.

En l'an 1797 la construction d'un canal fut commencée. Sa première étendue est de

Vienne à Wiener-Neustadt, de là il sera conduit à Oedenbourg, et dans la suite encore plus loin. Il vient des environs de Laxenbourg à la ville, traverse la ligne et le fauxbourg Landstrasse, passe sur le glacis, où devant la maison des invalides sera formé le grand bassin pour le débarquement des transports, et aura son débouché dans le Danube. Au bout d'une année il doit être navigable de Vienne jusqu'à Neustadt, et sur cette étendue il a 52 écluses. On construit pour son usage des bâtiments de 72 pied de long, et de 5 1/2 de largeur, qui porteront 600 quintaux, et seront traînés par un seul cheval. L'objet à transporter sur ce canal sont les charbons de terre, puis le bois qui jusqu'ici est transporté par terre des environs de Baden en ville, et enfin toutes sortes de marchandises et denrées des endroits que traverse le canal.

Pour mieux assurer et vivifier une entreprise si salutaire, S. M. l'Empereur lui-même s'y est intéressé, a avancé une grande somme de son propre bien, et a accordé à la société des entrepreneurs plusieurs prérogatives très avantageuses.

§. XXXI.

Endroits remarquables aux environs de Vienne.

Schoenbrunn.

Ce chateau Impérial est à la distance d'une demie heure des lignes de Vienne, et est

situé dans un modique bas-fond près de la petite rivière la Vienne. L'Empereur Joseph I. commença à y construire une maison de chasse, qu'il ne put pourtant par achever à cause de sa mort prématurée.

Le bâtiment actuel a été commencé par l'Impératrice Marie Thérèse en 1754, et achevé en peu d'années. L'architecte Pacassi en fit le plan, et Valmagini soigna la construction. Une cour très vaste d'un quarré régulier est au devant du palais; à droite et à gauche de l'entrée de cette cour s'étendent deux ailes assez longues de bâtiments, où se trouvent les demeures des gens de la Cour, les cuisines, les écuries, les remises, les habitations des gens nécessaires aux travaux journaliers etc. etc. A l'entrée de la cour on voit deux obelisques, et dans la cour deux bassins décorés de statues de marbre. A l'extrêmité de la cour est le palais, au premier étage duquel mène un double escalier assez beau. Le palais même est construit dans un style tant soit peu trop artificieux. L'ameublement de l'intérieur est magnifique: on y voit de riches tapisseries, de la porcelaine chinoise, des trumeaux précieux, des lustres de cristal, de beaux tableaux, des bustes etc. en grande quantité. Il y a surtout trois sallons qui méritent attention: dans l'un se trouvent de belles peintures en fresco, par Gregoire Guglielmi; dans le second on voit de grands tableaux, qui représentent les fêtes solemnelles, qu'on donna en 1760 à l'occasion du mariage de l'Empereur Joseph II. avec l'Infante de Parme; dans le troisième

sont les bustes de Joseph II., de Marie Antoinette Reine de France, et de Marie Caroline Reine de Naples. Dans une chambre à côté on voit les portraits de toute la Famille de l'Impératrice Marie Thérèse, et dans une autre une riche collection d'ouvrages de Scagliola de Florence, que l'Empereur Leopold II. y donna.

L'Impératrice Marie Thérèse passa chaque été dans ce palais; l'Empereur Joseph II. ne l'habita jamais; depuis le règne de l'Empereur François II. les Princes ses frères y passent ordinairement la belle saison.

Derrière le palais est situé le jardin assez spacieux; il est dans le ci-devant gout français: au milieu un grand parterre à fleurs, flanqué des deux côtés de figures mythologiques de marbre blanc; à l'extrémité du parterre se trouve au pied d'une colline un grand bassin surmonté d'un groupe mythologique, également de marbre blanc, représentant Neptune environné de néréides, de tritons et chevaux marins; on y a pratiqué des cascades et des jets d'eau, que cependant on fait très rarement jouer. Aux deux côtés du parterre sont de belles allées ombrageantes, des bosquets, des berceaux, des bassins etc. etc. Du côté gauche, au fond du jardin et au pied de la colline se trouve la nommée *petite fontaine*. On voit là un temple, dans lequel est un bassin de marbre rouge, et au dessus une nymphe s'appuyant sur une urne, de laquelle coule une source d'eau claire et fraiche, et de laquelle source l'endroit a pris son nom de *Schoenbrunn*, c'est-

à-dire *belle fontaine.* Un invalide placé là en garde donne un verre à un chacun qui souhaite de boire de cette fontaine. Au côté droit du parterre est établie une petite faisanderie.

Les autres objets remarquables du jardin sont les ruines, l'obélisque, la gloriette et la ménagerie.

Les ruines présentent les restes d'un temple antique et magnifique, avec des fragments de statues, basreliefs et colonnes, par lesquels on voit par çi par là tomber des gouttes d'eau dans l'étang en bas, tout souillé de décombres et de roseaux.

L'obélisque se trouve à la gauche du palais, presqu'à l'extrêmité du jardin; il a la forme d'une piramide, est tout couvert d'hiéroglyphes d'Égypte, surmonté d'un aigle de bronze doré, et porte au piédestal l'inscription suivante: Josepho II. et Maria Theresia AA. Regnantibus erect. 1777. Le tout est posé sur une grotte au dessus d'un bassin, dont les cascades et jets d'eau sont très rarement mis en jeu.

La gloriette est placée sur une colline, qui vis-à-vis du palais ferme le jardin, mais a la communication ouverte avec lui. C'est une sala terenna en style romain, décorée de beaux escaliers de marbre, de vases, de colonnes et de trophées, et qui porte l'inscription: Josepho II. Augusto et Maria Theresia Augusta Imperantibus erect. 1775. Quand

on se place sur les escaliers ou au fenêtres de cette sala terrena, on jouit d'une belle vue sur les environs de Vienne.

La *ménagerie* du jardin renferme à l'heure qu'il est plusieurs animaux rares et remarquables: il s'y trouve deux jeunes éléphans, un mâle et une femelle; un ours blanc; le tigre royal de Bengale; deux hyènes; un panthère; deux léopardes; un ure; des chameaux, des buffles, des cerfs et des brébis d'Afrique; plusieurs espèces de singes; des aigles, des perroquets, des kakadous, et autres oiseaux étrangers. Toute la ménagerie est construite en forme de cercle, et les demeures des animaux sauvages sont fermées à forts barreaux et grilles de fer. Au centre est placé un pavillon rond, d'où l'on voit d'un seul coup d'oeil toute la ménagerie.

Un objet très remarquable est le jardin hollandois, qui fait une partie séparée et fermée du grand jardin; c'est proprement un jardin botanique très complet, sous l'inspection de Mr. Boos, que l'Empereur Joseph II. fit faire des voyages en Amérique, au cap de bonne espérance, aux îles de France et Bourbon, et qui à son retour en 1788 apporta une quantité de produits exotiques et de plantes, qui se trouvent actuellement dans ce jardin. Les plantes, qui viennent dans notre climat, sont en plein air, et auprès de chacune est écrit son nom. Pour les autres, auxquelles il faut une atmosphère plus chaude, on a construit des serres spacieuses, où elles viennent à merveille. Le célèbre

botaniste Jacquin à publié dans un livre particulier la description des plantes les plus rares de ce jardin (Plantarum rariorum horti caesarei Schoenbrunensis descriptiones et icones. Viennae. 1797). Au reste Mr. Boos est assez complaisant, de montrer et d'expliquer aux gens comme il faut, les objets les plus dignes d'attention de ce jardin. On y a mis dans les serres quelques oiseaux des mêmes pays, d'où sont les plantes, de sorte que ces oiseaux y trouvent leur température d'air et leurs plantes accoutumées. Dans une de ces serres on voit un Ichneumon, qui au lieu de son manger ordinaire d'oeufs du crocodil, est nourri d'oeufs de poule.

L'entrée au jardin de Schoenbrunn est ouverte à tout le monde et durant toute l'année. La cour a même assigné au traiteur Jan dans l'aile gauche des bâtiments plusieurs chambres, pour y servir les gens, qui y veulent dîner ou souper. Le prix ordinaire d'un dîner y est d'un florin.

Tout près de Schoenbrunn sont les jolis villages de Penzing, Hietzing et Grünberg, qui pendant la belle saison sont habités par une quantité de familles de Vienne, et qu'on cherche par préférence, par ce qu'ils ne sont pas loin de la ville, que par conséquent on y peut avoir souvent des visites de ses amis, et parce qu'on y jouit sans la moindre gêne du jardin de Schoenbrunn.

Hetzendorf.

Chateau Impérial, à une demie heure au delà de Schoenbrunn; il n'est ni fort grand, ni magnifique, mais assez joli et commode; il est environné de jardins d'une étendue médiocre, et le tout est situé dans une plaine agréable. Depuis quelques années la jeune Famille Impériale y est transportée pour l'inoculation de la petite vérole.

Laxembourg.

Ce chateau Impérial est situé à deux lieues de la ville, au delà du Wiener-Berg, dans une vaste plaine. La chaussée qui y mène, tant de la ville que de Schoenbrunn, est plantée d'une allée d'arbres. C'étoit déja au quatorzième siècle, qu'il y fut construit un chateau, qui avec maints changements existe encore aujourd'hui, et s'appelle *le vieux chateau:* c'est un petit bâtiment irrégulier sans élégance et sans commodité. L'Impératrice Marie Thérèse fit construire le nouveau chateau, ou ce qu'on appelle *la maison bleue.* C'est un bâtiment spacieux, dans le goût moderne mais d'une simplicité champêtre, et qui outre le rez de chaussée n'a qu'un seul étage; il renferme de grands sallons propres à la danse et au jeu, et un théâtre; l'ameublement des appartements est plutôt joli que magnifique, et leur nombre bien grand. Près du chateau est un jardin fermé, et le tout est environné d'un parc ouvert d'une grande étendue.

Dans ce parc on voit à gauche et à une petite distance du chateau au milieu d'un

cercle d'arbres la statue de l'Empereur Joseph II. à cheval ; elle est de bronze, sur un piédestal de marbre rouge, qui porte l'inscription : D. Josepho II. Rom. Imp. Principi in suorum animis immortali, Franciscus II. Rom. Imp. ex fratre nepos, alteri parenti posuit. 1798. Ce monument est du professeur Zauner, et c'est proprement le modèle de la même statue colossale, qui sera érigée sur la place de Joseph.

On voit encore au parc *la maison de phantaisie* avec quelques petits cabinets très mignons ; un étang avec un pavillon et quelques gondoles chinoises ; un chateau dans la forme du tems de la chevalerie ; le temple de la concorde, avec une belle vue ; un hermitage ; un petit village de cabanes de pêcheurs ; un caroussel ; un caffé ; un bûcher apparent qui renferme un joli cabinet. Une partie du parc est traversée par un canal navigable.

S. M. l'Empereur François II. passe à l'ordinaire la belle saison à Laxembourg.

Ci-devant on faisoit dans la plaine de Laxembourg la chasse du héron moyenant des faucons. L'Emp. François II. a trouvé, que cet amusement ne valoit pas les grands fraix qu'il causoit, et l'abolit pour toujours.

Dornbach.

Cette campagne est à une demi-lieue de la ville, et appartiennent au Maréchal Comte de Lacy. La maison est située sur une colline, et meublée avec goût et richesse.

Tout près d'elle est un petit jardin à fleurs, dont l'entrée n'est ouverte qu'au propriétaire et à ses amis.

Le plus grand agrément de l'endroit donne le parc spacieux; celui-ci étant situé au pied des montagnes, qui du Kahlenberg s'étendent jusqu'en Styrie, il a été possible d'y mettre beaucoup de variété dans les parties, dont on a si bien profité, et embelli la nature par l'art avec tant de goût, que le parc de Dornbach est le plus agréable aux environs de Vienne. On y trouve tout ce qui d'après les règles de l'art des jardins modernes y doit entrer: de grandes allées; de petits sentiers serpentans et ombragés; des prairies riantes; des buissons obscures et sombres; des plaines; des précipices; des cascades; des ponts; de grands étangs habités par des cygnes; des sources limpides avec des petits bassins remplis de poissons étrangers de toutes couleurs; des bosquets; des ruines; des grottes; du gibier et des oiseaux de toutes sortes.

Parmi les objets qui méritent par préférence l'attention, sont le temple de Diane sur une colline, avec quelques statues à l'entour, travaillées d'après des modèles grecs; la maison chinoise, sur un point élevé, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le parc et la ville de Vienne; le petit temple avec le caveau, que le propriétaire fit construire pour lui-même, et auprès duquel son néveu, le général Browne, est déja enterré; parmi les statues les meilleures sont Mars en repos, le gladiateur borghèse et le gladiateur mourant.

Dans une distance assez grande, sur une petite montagne et dans une forêt assez épaisse est situé le village hollandois ou, comme le propriétaire l'a appellé, *le Hameau*. Il est composé de sept à huit maisonnettes de bois, couvertes de paille et construites avec la dernière simplicité. Dans chacune il n'y a de place que pour une seule personne, et on y trouve l'ammeublement nécessaire d'un bon goût mais tout simple. Il y a une seule maison plus spacieuse, avec deux étages, dont le supérieur forme un sallon, qui pourroit servir de lieu de rassemblement pour la colonie y établie, et d'où l'on a une vue pittoresque sur les montagnes et forêts voisines, sur une partie du Danube et de la Ville de Vienne. Le tout est fermé d'une haie de palissades, et pour y entrer, il faut un billet du propriétaire même.

Hadersdorf.

Chateau et village à une lieue de Vienne, la demeure ordinaire du feu célèbre maréchal *Gideon Loudon*, et qui appartient encore à ses héritiers. Le chateau est dans le goût antique, environné d'un grand étang, sur lequel on va en gondoles. Derrière est un jardin et parc dans un paysage assez pittoresque, entrecoupée de collines, vallées, forêts et prairies. On y trouve un terrein fermé, appellé le jardin turc, planté de peupliers et de cyprès, et au milieu le monument du dit grand capitaine; il est de pierre, travaillée par Zauner, et forme un quarré long, décoré de trophées, armes et basreliefs

représentant quelques faits d'armes du défunt; sur les marches du monument repose un jeune militaire, le sentiment de douleur dans sa physionomie. Le côté de devant porte l'inscription faite par le conseiller de Birkenstock: *Tiro ad Borysthenem*; *Dux ad Moravam*, *Viadrum*, *Boberim*, *Neissam*, *Vistritiam*; *Veteranus ad Unnam*, *Istrum*, *Savum*; *clarus triumphis*, *simplex*, *verecundus*; *carus Caesari*, *militi*, *civi*. Du côté opposé: *Gedeoni Ernesto Loudono contra votum superstes conjux ac haeredes posuerunt.* 1790.

Erlaa.

Cette campagne appartient au Prince Adam de Stahremberg, et est située derrière Hetzendorf dans une vaste plaine. Le dehors du chateau n'est pas fort magnifique, mais l'ammeublement intérieur est très riche. Le jardin y attenant est vaste et d'après un plan régulier. On y voit un petit jardin particulier semé de fleurs; un temple tombant en ruines, mais qui au dedans forme un beau sallon à danser; de belles statues; des étangs avec de cygnes et autres oiseaux aquatiques; plusieurs pavillons, et enfin une grande faisanderie.

La montagne de St. Leopold et le Kahlenberg.

A la distance d'une demi-lieue de la ligne, du côté de l'ouest de la ville, s'élève du rivage du Danube une montagne assez haute et escarpée: c'est le *Mons cetius* des an-

ciens, aujourd'hui appellé le *Kahlenberg*, qui d'ici, en traversant l'Autriche intérieure, s'étend jusqu'aux hautes alpes de la Styrie. Son sommet extrême vers le Danube est appellé *la montagne de St. Leopold*, parce qu'il s'y trouve une église dédiée à St. Leopold, laquelle fut bâtie par les Empereurs Leopold I. et Charles VI. d'après une ancienne église située au même endroit, qui a été détruit par les turcs. A une petite distance de l'église est un bâtiment, dont une partie sert de cabaret, l'autre a été achetée par le Prince Charles de Ligne, et arrangée de la manière d'une maison turque.

A la pointe extrême de cette montagne on a la vue la plus étendue de toute l'Autriche vers l'est, le nord et l'ouest: du côté d'ouest vers la haute Autriche et sur le cours du Danube venant delà, du côté du nord vers la Bohême et la Moravie jusqu'aux montagnes bleuâtres de ce pays, et du côté d'est sur la ville de Vienne, ses fauxbourgs et ses environs, dont l'ensemble se présente comme une carte géographique, et puis plus loin vers la Hongrie, où l'on voit assez distinctement le chateau de Pressbourg. Au pied de la montagne coule le Danube, dont les îles couvertes d'arbres on domine d'ici d'un seul coup d'oeil.

De la montagne de St. Leopold on passe, dans l'espace d'une demi-heure par un sentier très agréable à travers des bois, au Kahlenberg. Cétoit là, qu'au douzième siecle les margraves de l'Autriche bâtirent un chateau, qui leur servoit de résidence. En l'an

1622 l'Archiduc d'Autriche Leopold Guillaume, fils de l'Empereur Ferdinand II., gouverneur des Pays-bas et évêque d'Olmutz et de Passau, y bâtit un couvent pour des moines camaldolites; celui-ci fut dévasté en 1683 par les turcs, mais réconstruit par l'Empereur Leopold I. En 1784 l'Emp. Joseph II. supprima ces moines, et vendit leurs habitations à des particuliers, il laissa cependant l'église, dans laquelle se célèbre encore tous les dimanches et fêtes l'office divin. On sait que les camaldolites en vertu de leur règle vivoient séparés, de sorte que chacun d'eux avoit une maisonette à lui seul avec un petit jardin. Ces maisonnettes ont été achetées par des particuliers : le Prince de Ligne en acquit deux, qui ont la meilleure situation par rapport à la vue, et où le Prince passe ordinairement la belle saison. Il s'y trouve un traiteur, et le ci-devant réfectoire des moines est à présent la salle à manger pour tout le monde.

On jouit au Kahlenberg presque de la même vue superbe qu'à la montagne de St. Leopold, excepté du côté de l'ouest. Aucun voyageur ne regrettera la peine qu'il coute de monter sur ces deux montagnes, mais il faut choisir un jour bien sérein. Aussi trouve-t-on dans la belle saison presque journellement des coteries qui s'y rendent, surtout les dimanches et fêtes. On y vient par plusieurs chemins: ordinairement on va en carosse jusqu'à Grinzing, ou Nussdorf ou Kahlenbergerdoerfel, et le reste du chemin se fait à pied.

La montagne de Cobenzl.

En passant du Kahlenberg à droite du côté de sud-ouest, on trouve à une heure de distance sur la pente de la même chaine des montagnes, la montagne de Cobenzl, c'est-à-dire, une maison de campagne avec un jardin, qui appartient au Comte Philippe de Cobenzl. La maison est d'une vraie simplicité champêtre, et le jardin a plusieurs parties très jolies, des temples, des grottes, des pavillons etc. La vue est la même comme celle du Kahlenberg.

Le Himmel.

A la distance d'une heure de la montagne de Cobenzl, et dans le même site est une autre campagne, nommé le Himmel, appartenant actuellement au vice-chancelier de Hongrie, Comte Erdödy. La maison est toute simple, le jardin a quelques parties agréables, et la vue donne également sur Vienne et tout l'horizon de cette ville.

Bade.

La ville de Bade est éloignée de deux postes de Vienne. Elle tire son nom des bains chauds, que connoissoient déja les Romains, et qui de leur tems étoient appellés *aquae Panonicae*, parce que cet endroit appartenoit alors à la Pannonie, ou encore *Aquae Cetiae*, parce que les eaux chaudes sortent du Kahlenberg (Mons Cetius) au pied duquel la ville est située. La source minérale est assez chaude; elle est imprégnée d'alun

de sel et surtout de soufre, dont l'odeur se fait continuellement sentir dans toute la ville. Ses effets salutaires contre certaines maladies étoient connus de tout tems; mais autre fois il n'y venoit que de malades réels et pour la plupart de la classe des bourgeois. A l'exception d'un théâtre, où l'on ne donnoit que des farces absurdes, il n'y avoit aucun établissement d'amusement, de commodité et de plaisirs raffinés, qu'on trouvoit depuis long-tems dans tous les bains de l'Allemagne tant soit peu renommés. On n'avoit pas même une promenade publique.

Ce n'est que depuis peu d'années, qu'on y a établi un casino, un parc et un théâtre plus régulier; et actuellement on y travaille à une grande salle à danser. Au casino on trouve toujours des chambres garnies, et on y peut manger à toute heure et à tout prix; il s'y donne en outre chaque fête et dimanche bal publique. Le parc est une plantation toute nouvelle, mais assez jolie et commode; on y voit un temple d'Esculape avec un petit bain; on y trouve des raffraichissements, et c'est la seule place de rassemblement du beau monde pour prendre l'air. Le théâtre a des loges et un double parterre, et l'entrepreneur fait son possible, pour donner des pièces régulières, de petits opéra et ballets. A l'exception du casino et un couple d'auberges tous les étrangers prennent leurs logis et table aux maisons des bourgeois.

Pour prendre les eaux, il y a trois maisons à bains: elles se nomment le Herzogbad

(le bain des ducs), le bain de Thérèse et le bain d'Antoine. On peut prendre le bain à gré, ou seul ou en société; l'habillement au bain tant pour les hommes que pour les femmes, comme aussi la taxe pour chaque bain, sont réglés par le magistrat.

La ville de Bade a près de 5000 habitans, une église paroissiale et un couvent d'Augustins, auquel sont huit chambres destinées à la Famille Impériale, en cas qu'elle vienne à Bade, ce qui sous l'Empereur régnant arrive presque chaque année. Depuis peu d'années la ville a été embellie par plusieurs maisons nouvellement construites; elle a un meilleur pavé et quelque illumination de nuit.

Pour se promener hors de la ville, on va au jardin de Doppelhof, à l'hermitage et au Holzrechen (réservoir pour flotter le bois) où est l'entrée dans la chaîne des montagnes, qui présente un paysage pittoresque de défilées et de ruines d'anciens chateaux aux sommets des montagnes voisines.

Voeslau.

Chateau et jardin du comte Maurice de Fries, à une petite distance de Bade; le chateau est assez grand et meublé avec beaucoup de goût. Le jardin est spacieux; il a des cascades, des grottes, des statues, et en général de jolies parties. L'objet le plus remarquable y est le monument sépulcral de la famille de Fries: le plan du temple est de Fischer, et les deux statues du père et de son fils aîné sont travaillées par Zauner. Ce monument de piété filiale a été érigé par le propriétaire actuel en mémoire de son père et frère.

Supplément.

Précis historique sur la ville de Vienne.

On n'a point de notices autentiques sur l'origine et l'époque de la première fondation de Vienne. On prétend qu'encore avant l'apparition des romains dans ces contrées les *Wenden* ou *Winden* ayent établi un village au même endroit, où est situé aujourd'hui Vienne. Lorsque les légions romaines avancèrent jusqu'au Danube, pour faire la conquête du Noricum et de la Pannonie, elles trouvèrent à la frontière d'alors de ces deux provinces ce village, qu'ils appellèrent dans leur langue *Vindobona*, dénomination qu'elles doivent avoir dérivée du nom déja existant de l'endroit (*Windewon*, c'est à-dire, demeure des Winden.) Le terrein élevé, sur lequel Vindobona étoit située tout près du Danube, leur sembloit un poste avantageux pour tenter ou pour empecher, selon les circonstances, le passage du fleuve; ils y établirent donc un camp dont ils firent peu après un cantonnement régulier (*castra stativa*) et y mirent en garnison la treizième légion double, qui dès lors sous tous les Empereurs du tems d'Auguste jusqu'à celui de Vespasien avoit là continuellement son cantonnement, et après elle la dixième légion: ce qui est prouvé par plusieurs médailles et pierres, trouvées encore dans ces derniers tems en creusant au Hohen-Markt, et qui portent l'inscription: Leg. XIII. gem. et Leg. X. gem. De pareils cantonnements romains se formèrent à l'ordinaire de petites villes, ce qui pa-

roît avoir été aussi le cas de Vindobona, qui sous la domination des romains jusqu'au règne de Gallien jouissoit d'une parfaite tranquillité.

Sous cet Empereur plusieurs nations barbares attaquoient les provinces romaines, s'en emparoient, ou les ravageoient au moins; c'étoit aussi le sort de la Pannonie supérieure: les marcomans passèrent le Danube et s'emparèrent de ce pays, que Galien leur céda par la paix bientôt après conclue, et qui mit aussi Vindobona en leur pouvoir. Mais l'Empereur *Probus* chassa les barbares de la Pannonie, et mérita singulièrement bien de cette province par le soin qu'il prit, d'y transplanter le premier des vignes de la Grèce.

Dans la suite, lorsque l'Empire romain venoit d'être déchiré par des factions, qui firent qu'on élut en même tems plusieurs Empereurs, la Pannonie et avec elle Vindobone changea souvent de Souverains.

Au cinquième siècle l'Empire romain, déja partagé en celui d'Occident et celui d'Orient, fut de nouveau attaqué par plusieurs peuples barbares. Ces peuples étoient les Alans, les Herules, les Vandales, les Goths, les Huns etc. qui tour à tour ravageoient la Pannonie. Les Empereurs romains se voyant alors hors d'état de défendre cette province, firent une convention avec les *Ruges* (race de goths, qui venus des côtes de la baltique, s'étoient établis sur la rive gauche du Danube) pas laquelle ils leur cédèrent la Pannonie. Sous la domination des Ruges Vindobone fut aussi appellée *Faviana* et *Fabiana*; quel-

ques uns dérivent ce nom de *Fava*, Roi desRuges, d'autres de celui d'un préteur romain *Fabianus*, qui faisoit avec sa cohorte pendant quelque tems la garnison de cet endroit. Quoiqu'il en soit, du nom *Faviana* on fit dans la suite celui de *Viana* et puis celui de *Vienne*.

Les Ruges furent chassés par une autre race de goths, et ceux-ci à leur tour par les Huns et les Avares. Vindobone resta sous le joug de ces barbares jusqu'à l'apparition de Charlemagne.

La religion chrétienne paroit avoir pris racine dans ces contrées au quatrième siècle, ou au commencement du cinquième, car à la fin de ce siècle il y avoit déja un évêque à *Lorch*, endroit dans le voisinage de la ville d'Ens d'aujourd'hui, et cet évêque fut même en l'an 502 élevé à la dignité d'archévêque. A l'établissement de cette religion contribua beaucoup St. Séverin, moine d'Afrique, qui aux environs de Vienne fonda des églises et des couvents, et mourut en l'an 482.

En l'an 791 Charlemagne fit une expédition contre les Huns et lesAvares; il descendit le Danube, chassa partout ses ennemis, et les repoussa jusqu'au delà du fleuve Raab, dans le royaume d'hongrie. De cette manière l'Autriche et Vienne furent réunis à l'empire des francs. Charlemagne prit un soin particulier d'affermir et de propager la religion chrétienne; il dota plusieurs évêchés, et bâtit à Vienne une église en l'honneur de St. Pierre.

Cet Empereur avoit partagé son empire en certains districts, à chacun desquels étoit

prépose un *comte*, (graf) qui y administroit la justice, les affaires militaires, et l'ordre public en général; aux frontières de l'empire il avoit formé des districts plus grands, pour mettre les comtes y établis, en etat de répousser les attaques des voisins malveillants: un tel district s'appelloit un *Marggraviat* ou *Comté de frontière*, et les magistrats y établis se nommoient *Marggraves*. L'Autriche fut érigé en Marggraviat; en l'an 984 *le Comte Leopold de Babenberg* y fut nommé Marggrave, et cette dignité resta héréditaire dans la famille.

Par rapport à Vienne il n'y eut dans toute cette époque aucun évènement mémorable jusqu'au tems du Marggrave Henri II., surnommé Jasomirgott, qui en l'an 1144 posa les premiers fondements de l'église de St. Étienne, laquelle faute d'emplacement convenable dans la ville même, il construisit hors d'elle, mais tout près de la muraille. Les Marggraves d'Autriche avoient dans ces tems residé d'abord à Moelk, et puis sur le Kahlenberg (où dans la suite fut fondé le couvent des camaldolites); le Marggrave Henri II. construisit le premier vers l'an 1150 un bourg ou chateau dans la ville de Vienne, sur la même place où se trove aujourd'hui la chancellerie de guerre, pour laquelle raison cette place fut appellé *le Hof* (la Cour); il forma le premier la rue, appellée aujourd'hui la Wollzeile; il aggrandit l'église de Maria-Stiege, et fonda en 1155 le couvent des bénédictine écossois.

Sous le même Marggrave l'Empereur Frédéric I. réunit en 1156 la haute Autriche à la basse Autriche, déclara ces deux provinces réunies Duché, lui accorda des privilèges extraordinaires, et créa le Marggrave Henri II. Duc de la haute et basse Autriche.

Dans ce tems l'enceinte de la ville de Vienne étoit la suivante: du coin apelle Paylerthor vers le Jungfergaesschen, la maison de Trattner, par la rue des serruriers vers la Brandstadt, le Lichtensteg, et le Haarmarkt; puis remontant vers le Lazenhof, Gamingerhof, sur le Katzensteig jusqu'au bureau du sel d'aujourd'hui; de là derrière l'écrivisse bleue, jusqu'à la colline de Fischerstiege; puis derrière le Passauerhof et Maria-Stiege en longeant l'éminence au dessus du tiefe Graben jusqu'au coin du Hof, et de là par la Naglergasse en revenant au Paylerthor.

Le Duc Leopold VII., nommé le glorieux, qui prit le gouvernement en 1198, fit son possible, pour rendre la ville de Vienne plus florissante: il la declara ville de commerce, et lui donna une espèce de droit d'étape, en vertu duquel tous les vaisseaux qui descendoient le Danube, n'osoient passer outre avec leurs marchandises; il établit le premier une espèce de magistrat, formé de 24 bourgeois, » qui dévoient veiller au bon ordre dans les ventes et achats, et en général soigner avec attention tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire et à l'avantage de la ville. « Il donna à la ville plusieurs ordonnances tant pour l'administration civile, que pour celle de la police, qui avoient

pour but, d'enrichir les bourgeois, et de les garantir contre les superclreries des étrangers.

Ce même Duc Leopold construisit vers l'an 1200 un nouveau palais sur la même place, où se trouve aujourd'hui encore le palais Impérial, et en 1221 l'église de St. Michel, laquelle il déclara paroisse du palais.

Sous le Duc Frédéric II., qui prit le gouvernement en l'an 1230, la ville de Vienne éprouva de grands troubles. Quelques hommes mécontents et rémuans aigrirent les habitans de la ville contre leur Souverain, sous prétexte de sa cruauté et de son avarice, au point, que ceux-ci tramèrent une conjuration formelle, et demandèrent à l'Empereur Frédéric II. un autre Souverain. L'Empereur, qui pour des tracasseries de famille étoit irrité contre le Duc, le mit au ban de l'Empire, fit occuper son pays, vint en personne à Vienne, déclara la ville en 1237 ville libre Impériale, et lui accorda plusieurs priviléges; il y fonda aussi une école latine, qui peut être regardée comme la première origine de l'université. Mais après l'éloignement de l'Empereur, le Duc réconquit son pays, et reprit en 1240 par famine aussi la ville de Vienne.

Frédéric mourut en 1246, avec lui s'éteignit la famille de Babenberg, et l'Autriche échut à l'Empereur en qualité de fief d'Empire devenu vacant. Le Pape Innocent IV, alors régnant, qui dans ce même tems avoit une quérelle des plus vives contre l'Empe-

reur, craignant, que celui-ci ne s'appropriat les pays autrichiens à lui même, et ne devint par là d'autant plus puissant, somma tous les Princes voisins, de s'emparer de l'Autriche; mais ceux-ci avoient leurs motifs pour ne pas profiter de l'invitation du Pape, et l'Autriche resta sans Souverain jusqu'en l'an 1251. Enfin les états du pays se réunirent, et resolurent de demander pour leur Souverain un des parents du dernier Duc; mais le Roi Venceslas de Bohême leur proposa son fils Ottocare, envoya celui-ci sans délai avec une armée, avec beaucoup d'argent et de présents en personne en Autriche, où la crainte de son armée et sa libéralité lui ouvrirent le chemin jusqu'à Vienne; arrivé là il prodigua de nouveau les présents, accorda tout ce qu'on lui demandoit, et se mit par là en possession de la capitale, et bientôt après de tout le pays.

Ottocare réunit le palais et l'église de St. Michel, situés jusqu'ici au fauxbourg, à la ville, battit les maisons de la rue appellée aujourd'hui le Kohlmarkt, fit construire plusieurs bâtimenrs entre le palais et la porte des écossois d'aujourd'hui, et entoura ce nouvel accroissement de la ville de murailles, de fossées et de tours fortifiées.

Pendant ce tems là *Rodolphe d'Habsbourg* fut élu Empereur. Il somma Ottocare de rendre l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole, tous pays dont il s'étoit injustement emparé; Ottocare devenu entretems Roi de Bohême se refusa d'obéir; en conséquence Rodolphe marcha en 1276 avec une armée en Autriche; il arriva le 18 octobre

devant Vienne, et commença sans délai se siège de la place. Ottocare ne se sentant pas capable de résister à l'Empereur par la force, entama une négociation, vint lui même au camp devant Vienne, et y céda le 25 Decembre les provinces allemandes à Rodolphe, qui prit aussitôt possession de Vienne.

En l'an 1283 Rodolphe investit son fils *Albert I.* du Duché d'Autriche comme fief de l'Empire, et mit par là la *maison d'Habsbourg* sur le trone de l'Autriche. Albert trouva d'abord nécessaire de remédier aux désordres dans l'administration civile, introduits pendant les derniers tems de tronbles; mais les habitans de Vienne et même plusieurs membres des états du pays envisagerent ces mesures comme une violation de leurs privilèges, éclatèrent en invectives publiques contre leur Souverain, tramèrent une conspiration contre lui, s'attroupèrent dans les places publiques, et menacèrent de le forcer dans son palais. La révolte augmenta au point, que le Duc se vit dans la nécessité d'abandonner son palais, et de se réfugier sur le Kahlenberg, l'ancienne résidence des Souverains du pays; mais en même tems il fit cerner la ville de Vienne par ses troupes, et lui couper tout approvisionnement. Delà naquit la famine dans la ville, qui fut enfin obligée d'envoyer des députés au Duc, et d'implorer sa clémence. Albert se réconcilia sans tarder avec la capitale, mais il profita de l'occasion d'abolir plusieurs privilèges du peuple, qui étoient en contradiction avec les droits du Souverain.

Le Duc Rodolphe IV., qui prit le gouvernement en l'an 1358, fonda en 1365 l'université de Vienne: savoir, aux écoles publiques latines, où s'enseignoient déja les belles lettres et la philosophie, il fonda encore des chaires pour la jurisprudence et la médecine; il auroit ajouté une autre pour la théologie, mais l'Empereur Charles IV. l'empêcha, de crainte, que cela n'entraînat des conséquences défavorables pour l'université de Prague, tout recemment fondée par lui. Ce n'étoit que son successeur, le Duc Albert III., qui obtint en 1384 la permission du Pape, de joindre aussi la faculté de la théologie à l'université d'ici, pour laquelle on fit venir deux docteurs de Paris.

Sous le Duc, et puis élu Empereur des Romains, Frédéric III., les bourgeois de Vienne excitèrent beaucoup de troubles: en prétextant, qu'il diminuoit et supprimoit leurs privilèges, ils révoltèrent d'abord contre leurs bourguemaître et le senat de la ville, en se permettant plusieurs violences contre eux. Lorsque Frédéric en 1462 vint en personne à Vienne, ils fermèrent les portes; après une réconciliation apparente, et après que l'Empereur avoit éloigné sa cavallerie armée, ils firent une nouvelle révolte, assiégèrent Frédèric pendant deux mois dans son palais, et faillirent de le forcer par la famine à se livrer lui même en leurs mains, lors qu'enfin le Roi de Bohême arriva à son secours et mit fin au siège.

En l'an 1480, sous le Pape Sixte IV. l'établissement d'un évèché à Vienne, demandé

déja par plusieurs Ducs eut enfin lieu, lequel évènement fut publiquement et solemnellement célébré; la nomination de l'évêque fut réservé au Souverain.

En 1484 le Roi Mathias d'Hongrie fit, sous divers prétextes ridicules, une invasion en Autriche, s'empara en peu de tems de toutes les places de cette province, et assiégea enfin Vienne. Les habitans firent une résistance courageuse, mais au bout de quatre mois ils furent forcés de capituler faute de vivres, et parce que Frédéric nullement soutenu par les états de l'Empire ne pouvoit venir à leur secours. Mathias prit possession de la ville, y fixa sa demeure ordinaire, ravit par la force aux bourgeois aisés leurs richesses, et mourut à Vienne en 1490.

Pendant ce tems Maximilien, fils de l'Empereur, fut élu Roi des Romains. Sitôt qu'il apprit la mort du Roi Mathias, il leva une armée en Souabe, descendit avec elle le Danube, prit possession de l'Autriche, et établit son camp à Kloster-Neubourg. Le commandant hongrois quitta Vienne; les bourgeois occupèrent les portes de la ville, et envoyèrent une députation à Maximilien, qui avec son avantgarde courut à Vienne, fut introduit sous les acclamations publiques dans la ville, y reçut l'hommage de la nation, et se mit de cette sorte en pleine possession de son pays héréditaire.

Maximilien mourut en 1519. Il avoit le premier pris pour toujours le littre *d'Archiduc Autriche*. Dans son testament il avoit établi un gouvernement provisoire de l'Au-

triche, jusqu'à l'arrivée d'un de ses petits fils Charles ou Ferdinand; mais il se forma une faction, qui à l'aide de la populace corrompue par l'argent, chassa ce gouvernement légitime, et se mettant à sa place domina très arbitrairement.

Entretems Charles Roi d'Espagne et Archiduc d'Autriche fut élu Empereur des Romains, et il céda à son frère *Ferdinand* les provinces autrichiennes. Celui-ci arriva en l'an 1522 en Autriche, s'établit d'abord à Neustadt, punit les usurpateurs du gouvernement par la mort et l'exil, et se procura la possession tranquille du pays.

En l'an 1526 le Roi Louis de Hongrie, beau-frère de Ferdinand, perdit la vie à la bataille de Mohacz, sans laisser un héritier mâle. Ferdinand avoit des prétentions bien fondées à la succession en Hongrie, et il fut en effet couronné à Presbourg Roi de Hongrie; mais une partie des magnats de ce Royaume élut Roi le Woywode de Transylvanie, Jean Zapolya, et le fit couronner à Stuhlweissenbourg. Zapolya se sentant trop foible pour se soutenir contre Ferdinand, s'adressa tout de suite au sultan Soliman, à qui il promit une large contribution, si ce dernier lui garantissoit la possession de Hongrie, évènement qui occasiona le premier siège de Vienne par les turcs.

Soliman saisit avec empressement les propositions de Zapolya. A la tête d'une armée d'environ 300,000 hommes il marcha lui même en Hongrie; presque toutes les places fortes du pays tombèrent en peu de tems entre ses mains, partie par trahison,

partie par découragement des commandants ; après ces conquëtes faciles il avança tout droit vers Vienne.

Ferdinand n'avoit pas plus de 8000 hommes en état de servir, et la ville de Vienne étoit dans un état de défense très mauvais : une muraille de six pieds d'épaisseur, un fossé sans eau et quelques vieilles tours, voilà toute sa fortification. On se hâta de l'améliorer tant qu'il étoit possible : on rasa les maisons situées trop près de la muraille ; on éleva des ramparts de terre, entourés de palissades ; on ôta les toits de bois des maisons ; on dépava les rues ; on renvoya les femmes, les enfans et les vieillards de la ville, qui fut bien approvisionnée ; on mit le feu à tous les fauxbourgs, qui avoient alors 800 maisons aves plusieurs églises. La garnison, y compris les bourgeois capables à porter les armes, montoit à 20,000 hommes, dont les troupes étoient en partie du pays, en partie des troupes de l'Empire germanique. Le 26. Septembre 1529 la ville fut cernée par l'armée turque. L'opération principale des ennemis contre la ville étoit de creuser des mines, et toutes les fois qu'ils en faisoient sauter une, ils montoient à l'assaut ; cependant tout fut en vain, et le 14. octobre Soliman leva le siège, qui n'a couté à la ville qu'à peu près 1500 hommes. Pour mieux parer à des attaques pareilles à l'avenir, les années suivantes la ville fut régulièrement fortifiée par des bastions et autres ouvrages, à la construction desquels aussi quelques états de l'Empire et quelques villes libres de l'Empire ont donné des contributions en argent.

Lorsque Luther commença sa reformation en Allemagne, elle eut bientôt des adhérens en Autriche et à Vienne. L'Empereur Ferdinand étoit d'abord un adversaire zélé et sévère de la réformation, mais dans la suite il rélacha de cette sévérité. Son successeur, l'Archiduc et puis Empereur Maximilien II. accorda à ses sujets protestans plusieurs privilèges en matière de religion. L'Empereur Rodolphe se montra plus sévère. Sous l'Empereur Mathias éclatèrent de grands troubles en Autriche, à cause de l'exercice libre de religion, et pour le même sujet une révolte ouverte en Bohême. Sous l'Archiduc et puis Empereur Ferdinand II. les protestans autrichiens appellèrent à leur secours les protestans de Bohême ; le chef de ces derniers, le Comte Mathias de Thurn, marcha en effet avec une armée en Autriche, et assiégea Ferdinand dans la capitale. Durant ce siège les habitans protestans de Vienne forcèrent le palais et demandèrent en menaçant à Ferdinand son assentiment à leurs prétentions. Dans le même moment qu'ils étoient dans l'appartement de l'Empereur, parut subitement sur la place du palais une troupe de 500 cuirassiers, qui par le canal d'alors du Danube avoient pénétré dans la ville. La vue de cette troupe découragea les mutins ; ils offrirent de présenter leurs plaintes en règle, demandèrent un sauf-conduit pour retourner, et le Comte de Thurn leva aussitot le siège de Vienne.

En l'an 1620, après la bataille de Prague, gagnée contre le parti protestant,

Ferdinand abolit le libre exercice de religion, que Mathias et Rodolphe avoient accordé aux protestans de Vienne.

En l'an 1622 Ferdinand donna l'université de Vienne aux jésuites, mais non sans l'opposition la plus vive de la part du recteur, des doyens des facultés et de tous les professeurs.

Sous Leopold I. en 1670, tous les juifs furent bannis de Vienne, et cela sous peine de mort; la ville des juifs fut appellée ville de Leopold (Leopoldstadt). En l'an 1679 une peste cruelle tua dans Vienne et les fauxbourgs plus de 100000 personnes.

Dans ce tems le comte hongrois Emeric Toeckely avoit tramé une révolte dans sa patrie, et moyennant la promesse d'un fort tribut demandé l'assistance du grand Sultan. L'Empereur Leopold fit plusieurs efforts pour conjurer l'orage, mais en vain. On eut la nouvelle de grands armements qui se faisoient à Constantinople, et en conséquence on prit les mesures nécessaires pour mettre Vienne en état de défense. Au printems de l'an 1683 une nombreuse armée turque marcha en effet par la Hongrie vers l'Autriche, et les premiers jours du juillet les Tartares avoient déja passé les frontières. Le 8. juillet l'Empereur avec sa famille s'étoit retiré à Linz, et comme les tartares faisoient des courses jusqu'aux environs de Linz, il partit pour Passau. Outre la Cour près de 60,000 hommes avoient quitté Vienne. La garnison de la place montoit à 13000 hommes de

troupes réglées, auxquelles se joignirent les bourgeois, les étudiants, les garçons des métiers, et autres gens capables à porter les armes, ce qui avec la garnison faisoit en tout le nombre de 20,000 défenseurs de la ville, dont le commandant général fut le Comte de Starembèrg. Le 13. juillet parut l'avantgarde turque sur le Wienerberg, et en même tems on vit s'élever dans tous les environs des tourbillons de flammes et de fumée, tous les endroits ouverts étant incendiés par les barbares. Le même jour le commandant fit bruler et détruire autant que possible tous les fauxbourgs, parce que pendant le premier siège leurs restes avoient beaucoup nui à la ville. Le 14. juillet Vienne fut tout à fait cernée, et les turcs établirent leur camp depuis la forêt de Laa (Laaerwaeldchen) jusqu'à Nussdorf, en forme d'une demi-lune autour de la ville. Le siège dura jusqu'au 12. Septembre, et fut commandé par le grand vizir lui même. Cette fois-ci les turcs avoient beaucoup plus de canons que la première fois; ils faisoient un feu violent contre les ouvrages, jettoient grand nombre de bombes et de boulets rouges dans la ville, et la mettoient en grand danger par la quantité des mines, apres l'explosion desquelles ils montoient toujours à l'assaut. Les assiégés faisoient une résistance des plus courageuses, et repoussoient toutes les attaques des ennemis avec fermeté et bravoure.

Pendant que le siège se trainoit, le Duc Charles de Lorraine rassembloit aux environs de Krems toutes les troupes Impériales; le Roi de Pologne, Jean Sobiesky, les Electeurs

de Bavière et de Saxe, et quelques autres Princes de l'Empire amenoient en propre personne leurs troupes pour aider à délivrer Vienne. Cette armée combinée étoit composée de 27000 hommes de troupes Impériales, 11000 Bavarois, 26000 Polonois, 20,000 hommes de troupes de Saxe et d'autres Princes d'Empire; elles se rassemblèrent toutes le 7. septembre près de Tulln, et avancèrent sur le Kahlenberg. Le 12. Septembre de grand matin l'armée chrétienne descendit de la montagne; les turcs continuoient avec une partie de leur armée le siège, et avec le reste ils marchoient à la rencontre des chrétiens. La bataille s'engagea, et fut surtout très opiniâtre près de Nussdorf et de Dornbach; enfin on eut le dessus sur les barbares qui abandonnèrent tout, et prirent la fuite vers la Hongrie; à 7 heures du soir l'armée combinée étoit devant les portes de la ville et en possession du camp ennemi.

Le 14. l'Empereur Leopold rétourna à Vienne; il remercia en personne ses alliés, et récompensa tous les individus tant de l'état militaire que du civil, qui s'étoient distingués durant le siège. On prit aussi tout de suite les mesures nécessaires, pour remettre en bon état les ouvrages de fortification qui avoient été detruits.

En l'an 1688, le 5. juin, samedi avant la Pentecôte, la ville de Vienne fut pour la première fois éclairée par des lanternes publiques.

En l'an 1698 l'Empereur de Russie Pierre I. arriva incognito dans la suite de son

ambassadeur Le Fort à Vienne, dans l'intention de continuer le tour de l'Europe entrepris pour sa propre instruction; mais c'étoit ici, qu'il reçut la nouvelle de la grande revolte des Streliz à Moscou, qui l'y fit retourner sur le champ pour l'étouffer.

Au commencement de l'année 1701 commença l'impression de la gazette de Vienne.

En 1704 les fauxbourgs de Vienne furent entourés de la *ligne*, qui subsiste encore, et cela parcequ'en Hongrie avoit éclaté une nouvelle révolte, tramée par le Prince de Transilvanie François Ragockzki, dont les partisans faisoient des courses jusqu'aux fauxbourgs de Vienne, qu'ils menacèrent de bruler; ces invasions se firent au mois de mars et de juin de la dite année, et ce fut la ligne nouvellement établie, qui garantit les fauxbourgs de la destruction.

La guerre pour la succession de l'Espagne, qui avoit éclaté au commencement du 18me siècle, absorboit des sommes immenses, qu'on ne trouvoit qu'avec de grandes difficultés et de grandes pertes, et cela fit, que par les soins et avec l'assistence du Roi des Romains d'alors, l'Archiduc Joseph, en 1704 la banque de Vienne fut établie. On nomma directeur le Prince Adam de Lichtenstein; on assura 5 pour 100 d'intérêts, et pour garantir aux gens y intéressés leurs capitaux, la ville de Vienne et puis aussi le collège des états du pays se chargea du remboursement. La banque eut bientôt du crédit; plusieurs riches seigneurs y déposèrent de grands capitaux, et après la garantie prise par

la ville et les états, les bourgeois aisés les imitèrent, de sorte qu'au mois de mars elle se trouvoit en mesure, d'avancer trois millions d'écus pour les fraix de la guerre, et de payer au même mois tous les intérêts échus à cette époque. En 1706 cette même banque fut tout à fait mise sous l'administration du magistrat de la ville, et delà elle a pris la dénomination de *banque de la ville de Vienne.*

Le 5. mai 1705 mourut à Vienne l'Empereur Leopold I., et Joseph I. lui succéda. Il fonda dans le cours de la même année encore l'academie des beaux arts, existante actuellement, et déja projettée par Leopold. Elle fut ouverte avec solemnité le 18. Décembre 1705.

L'Empereur Joseph I. continua avec énergie la guerre de succession, mais il mourut le 17. avril 1711. Alors son frère Charles rétourna de l'Espagne, fut élu le 12. octobre 1711 Empereur des Romains sous le nom de Charles VI., et arriva le 26. janvier 1712 à Vienne.

En l'an 1713 la peste éclata encore à Vienne, et tua 8644 personnes. Ce fut la dernière apparition de ce fléau en Autriche, qui jusqu'à cette époque s'étoit renouvellé presque tous les dix ans, parce que par l'esprit d'ignorance de ces tems là on négligeoit toujours de prendre les mesures nécessaires de précaution.

En 1718 l'Empereur Charles VI. fonda à Vienne l'école des ingénieurs, qui y subsiste encore.

En 1722 le Pape Innoncent XIII. éleva l'évêché de Vienne à la dignité d'archévêché, laquelle élévation fut célébrée l'année suivante avec beaucoup de solemnités.

En 1740, le 20. octobre mourut ici l'Empereur Charles VI., le dernier descendant mâle de la maison d'Habsbourg. Après sa mort sa fille aînée Marie Thérèse, mariée en 1736 au Duc de Lorraine François Étienne, prit les rênes du gouvernement, et reçut le 22. novembre l'hommage solemnel des états d'Autriche.

Charles VI. avoit à la vérité fait la sanction pragmatique, en vertu de laquelle après sa mort ses descendants femelles devoient entrer en pleine possession de tous les états héréditaires de l'Autriche, et la plupart des cours de l'Europe avoient réconnu cette sanction; mais après son décès quelques unes d'entre elles changerent subitement d'avis, et formerent des prétentions sur plusieurs provinces Autrichiennes. La France surtout vouloit profiter du moment, pour exécuter son ancien plan d'abaisser la maison d'Autriche. Dans cette intention elle gagna et poussa l'Electeur de Bavière, de faire la guerre à Marie Thérèse, pour réaliser ses vues sous le nom d'un allié de l'Electeur. En 1741 une armée combinée bavaro-française pénétra en Autriche, prit Linz, et faisoit mine d'avancer jusqu'à Vienne. On prit donc dans cette ville les mesures de soutenir un siège: on rétablit les fortifications; on remplit les arsenaux de munitions; on pourvit la ville de vivres; on leva des corps de volontaires. La Famille Impériale se rendit partie

à Pressbourg, partie à Graetz. Cependant le danger passa bientot: l'armée ennemie, en laissant Vienne tranquille, prit la route de la Bohême, et au commencement de décembre tout la famille Impériale rétourna à la capitale.

En 1746 l'Impératrice fit la première fondation pour l'éducation de la jeune noblesse, laquelle reçut d'Elle le nom du collège Théresien, et fut établie dans la nommée Favorite, où elle a été derechef rétablie.

En 1752 la lotterie existante actuellement, ou ce qu'on appelle le Lotto di Genova fut introduite à Vienne et dans toutes les provinces héréditaires allemandes; mais en même tems il fut sévèrement prohibé de mettre quelque argent aux lotteries étrangères. L'éntrepreneur étoit Ottavio Cataldi.

En 1754 l'Impératrice Marie Thérèse fit faire par le célèbre Gérard van Swieten une réforme générale des écoles publiques à l'université de Vienne, et construisit l'édifice actuel de l'université. Elle fonda dans la même année l'école militaire, qui dans la suite fut changée en l'academie des ingénieurs.

En 1769 fut établie l'école vétérinaire et l'infirmerie des bestiaux; en 1770 fut établie l'academie de commerce; et en 1771 les écoles normales. Dans la même année furent établies les chaussées et les trottoirs entre la ville et les fauxbourgs, et le glacis plein d'immondices changé en une belle prairie.

En 1772 fut établie la petite poste.

En 1775 on ouvrit l'Augarten pour l'amusement du public.

En 1780 le 29. novembre mourut l'Impératrice Marie Thérèse, et son co-régent et successeur, l'Empereur Joseph II. prit le gouvernement de tous ses états héréditaires.

Depuis le seizième siècle s'étoit introduite à Vienne la coutune, que dans toutes les maisons bourgeoises le second étage étoit à la disposition de la Cour, qui donnoit ces quartiers à ses employés et gens de service. L'Empereur Joseph II. abolit au mois de février 1781 tout-à-fait cette coutume, bien au gré de tous les propriétaires de maisons, contre un dédommagement proportionné en argent.

Au mois de novembre de l'an 1781 arriva à Vienne la Princesse Elisabeth de Würtemberg-Montbeillard, destinée épouse du Prince héréditaire de Toscane, l'Empereur aujourd'hui règnant, et peu de jours après arriverent le grand Duc et la grande Duchesse d'alors de Russie, sous le nom du Comte et de la Comtesse du Nord; ces derniers continuerent au commencement de l'année 1782 leur voyage en Italie.

En 1782 l'Empereur Joseph commença de supprimer un grand nombre des couvents tant de religieux que de religieuses, comme aussi plusieurs églises et chapelles, qui avoient été fondées sous le règne des Ferdinands et de Leopold I. Les premiers en furent le couvent royal de religieuses, celui des Nicolaïtes, et celui des Siebenbüchnerinen; dans

la suite on abolit les moines de la Trinité, ceux de Montserat, de St. Cajétan, de St. Jerome, les religieuses de St. Jacques, celles de St. Laurent etc. etc. On donna aux religieuses une pension à vie. Les religieux devinrent prêtres séculiers, dont on employa les plus capables dans les paroisses, et le reste fut pensionné. Le couvents furent en partie changés en bureaux et dépôts d'état, partie vendus à l'encan.

Dans la même année 1782 le Pape Pie VI. prit subitement la résolution, qui étonna tout le monde, de se rendre en personne à Vienne, pour conférer de vive voix avec Joseph II. sur les réformes en matières ecclésiastiques, que cet Empereur avoit déja entreprises, ou pourroit encore entreprendre; c'est ce que le Pape disoit à Joseph dans la lettre, par laquelle il lui annonçoit sa visite. L'Empereur reçut cette annonce avec des marques du plus vif plaisir; Pie partit de Rome avec une suité peu nombreuse, et arriva le 22. mars à 3 heures après midi en bonne santé à Vienne; l'Empereur étoit allé quelques postes à sa rencontré, et introduisit lui même l'auguste voyageur dans son palais. Comme on étoit justement au tems de la semaine sainte et de la paque, le St. Pere alla visiter les églises et les St. Sépulcres, d'après l'usage des pays catholiques, et célébra au jour de Paque une messe solemnelle à St. Étienne, après laquelle il donna du haut du balcon de l'église sur le Hof la Bénédiction au peuple y rassemblé. Il donna encore souvent sa bénédiction du balcon de son appartement au palais, au peuple, qui de toutes les

provinces voisines accouroit en foule à Vienne. Au reste l'Empereur Joseph fit son possible, pour rendre au St. Père son séjour ici agréable et intéressant: ils étoient souvent et pendant longtems ensemble; l'Empereur fit voir au Pape tous les édifices rémarquables, les bibliothèques, les galleries de tableaux, les collections d'art et d'histoire naturelle, les instituts publics, les manufactures et fabriques etc. etc. Ce qu'ils traitèrent ensemble sur les affaires, appartient à l'histoire de ces deux augustes Princes. Le 22. avril Pie VI. se mit en route pour retourner à Rome, et l'Empereur l'accompagna jusqu'à Maria-Brun, où ils se quitterent.

Au même mois d'avril la régence de la basse Autriche publia la défense d'enterrer dorénavant des morts dans les églises ou cavaux y attenants.

En 1783 l'Empereur fit une nouvelle répartition des paroisses tant pour la ville que pour les fauxbourgs: on fixa le nombre des paroisses de la ville à neuf, et celui pour les fauxbourgs à dixneuf; mais depuis cette époque plusieurs changemens ont déja eu lieu. L'hôpital général, et le séminaire général pour les jeunes prêtres, furent également établis cette année.

Les confréries, dont il y avoit 56 dans la ville et 53 dans les fauxbourgs, furent toutes abolies, et à la place d'elles établi l'institut de l'amour du prochain ou l'institut pour les pauvres, tel qu'il existe encore.

Le suprême tribunal de la Cour, le tribunal de la ville et du pays, le tribunal de l'université et le tribunal du consistoire, furent tous supprimés, et le tout réduit à deux tribunaux, le tribunal des nobles (Landrecht) et le magistrat comme tribunal des roturiers, lequel à raison de la multiplicité des affaires et travaux, a obtenu une augmentation en individus y employés.

L'usage de sonner les cloches à l'approche et durant les orages, a été aboli, parce que l'expérience a prouvé, que cet usage a causé plus de mal que de bien.

Enfin dans la même année 1783 les deux chapelles l'une pour les luthériens et l'autre pour les réformés, furent achevées et mises à l'usage de ces deux confessions.

Avec l'année 1784 commença le nouvel ordre des enterrements, c'est-à-dire, qu'on transporta tous les morts aux cimetières établis hors de la ligne.

Le 30. Juin de cette année l'Empereur actuellement régnant, alors grand Prince de Toscane, arriva à Vienne, et fixa son séjour ici.

En 1785 le 7. novembre l'académie medico-chirurgique Josephine militaire fut solemnellement ouverte.

En 1788 le 6. Janvier fut célèbré à la Cour avec la plus grande magnificence le mariage de François II. avec sa première épouse Elisabeth de Wurtemberg.

Le 8. Janvier de cette année commença la guerre contre les turcs. La première cam-

pagne ne repondit pas aux espérances du public; la seconde fut plus heureuse: le 12. octobre arriva la nouvelle de la prise de Belgrad; le 14 on chanta à l'église de St. Étienne le Te Deum, auquel assista l'Empereur, et le même soir toute la ville fut soudainement illuminée de la manière la plus brillante.

Le 17. janvier de l'année 1790 l'épouse de l'Archiduc François accoucha d'une Princesse, mais mourut le lendemain des suites de l'accouchement.

Le 20. janvier de la même année mourut aussi l'Empereur Joseph II., qui revint de la première campagne contre les turcs attaqué d'une maladie mortelle, qu'il avoit cependant trainée jusqu'à ce jour là avant de succomber.

Le 12. mars arriva le frère aîné de Joseph, le grand Duc Leopold de Toscane, et prit le gouvernement de tous les états héréditaites autrichiens; il fut suivi par toute sa famille au mois de mai. Le 15. septembre arrivèrent le Roi et la Reine des deux siciles avec leurs deux Princesses aînées, lesquelles furent mariées le 19. de ce mois aux deux Archiducs aînés, François et Ferdinand. Peu de tems après Leopold partit pour Francfort, où il fut élu et couronné Empereur Romain, sous le nom de Leopold II. Son règne fut de courte durée, il mourut le 1. mars 1792, et le 15. mai de la même année sa veuve l'Impératrice Louise.

Après la mort de Leopold son fils aîné François prit le gouvernement des États Autri-

chiens, et fut couronné Empereur Romain, sous le nom de *François II.* le 14. juillet à Francfort sur le Mein. Il étoit dès long-tems d'usage à Vienne, qu'au retour du nouvel Empereur de Francfort, le magistrat, les bourgeois et les marchands en gros lui faisoient ériger trois arcs de triomphe; l'un près du Stubenthor, l'autre sur la place de Stock im Eisen, et le troisième sur le Kohlmarkt: chose qui se pratiqua encore au retour de l'Empereur Leopold II. Mais à l'arrivée de l'Empereur François II. on éxécuta un autre plan: ce fut depuis long-tems le voeu de tout le public, de voir ôter les boutiques mesquines près de l'église de St. Étienne, qui couvroient la vue de ce temple, et y obstruoient la rue. On employa donc cette fois-ci l'argent destiné à la construction des arcs de triomphe et de leur illumination à la démolition de ces boutiques, moyennant quoi la ville obtint une nouvelle place publique.

En 1792 commença la guerre contre la France. Pour ne pas charger de nouveaux impôts les sujets, qui avoient été forcés à des contributions extraordinaires pendant la guerre à peine finie contre les turcs, l'Empereur François II. prit la résolution, de faire le sacrifice de son bien particulier, pour parer pendant deux ans aux fraix de la guerre. Les bourgeois de Vienne, touchés de cette généreuse résolution, adoptèrent une mesure, qui honora également le Souverain et son peuple: toutes les corporations et métiers de Vienne portèrent des dons gratuits en argent comptant à leur Souverain, et outre cela

les métiers donnerent leurs antiques coupes d'argent, pour les faire fondre à la monnoie et en frapper des espèces. Plein de réconnoissance pour ces dons patriotiques l'Empereur convoqua le 7. avril 1793 les officiers bourgeois et les préposés des métiers dans la grande salle d'audience au palais : là Il leur donna de ses propres mains et avec les expressions les plus paternelles en mémoire de leur attachement et fidélité une superbe coupe d'argent, ornée de son portrait, dont le couvercle porte l'inscription suivante : »En mémoire perpétuelle de l'attachement distingué de tous les métiers bourgeois, »maîtres et garçons à Vienne, à lui et à leur patrie, et en preuve de son attachement »réciproque et de sa réconnoissance, consacre François II. cette coupe à tous ses »bourgeois chéris. 1793.« Après cela les dits officiers et préposés des métiers furent régalés d'un magnifique dîner dans la salle de redoute, pendant lequel ils eurent une visite de l'Empéreur et de l'Impératrice, en présence desquels le bourguemaître but de la coupe tout à l'heure reçue à la santé de Leurs Majestés I. R. et de toute la maison d'Autriche. Après le répas la coupe fut transportée avec solemnité à l'arsenal de la bourgeoisie, où elle est déposée pour toujours.

Depuis cette époque les dons gratuits en argent, en denrées, en bijoux etc. n'ont cessé d'être faits de tous les pays héréditaires et surtout de la ville de Vienne ; toutes les classes de la nation, les riches et les pauvres, la noblesse, la bourgeoise, les employés, le

clergé, même les enfants des écoles et les domestiques, s'éfforçoient de contribuer par des dons proportionnés aux dépenses de la guerre contre un ennemi, qui menaçoit de renverser tout l'ordre social, toute la sûrete des personnes et des propriétés, et de dévaster toute l'Europe. Même après que le Souverain fut forcé d'exiger des contributions extraordinaires pour la guerre, la ville de Vienne n'à jamais cessé de faire des dons gratuits, dont la somme totale monte à plusieurs millions, en vérité un des plus beaux traits dans son histoire!

Au printems de l'année 1797 l'armée francaise, après la conquête rapide de toute l'Italie supérieure, pénétra sous le général Bonaparte dans les provinces allemandes autrichiennes; elle étoit déja avancée jusqu'en Styrie, et menaçoit d'aller même à Vienne. Ce fut dans ce moment qu'on ordonna une levée générale dans la ville et dans le pays. La capitale fit avec la meilleure volonté et une célérité étonnante son possible pour l'armement général: les bourgeois se rassemblèrent pour la défense de la ville, dont les ouvrages furent entourés de palissades, et garnis de canons. Outre cela les états du pays, l'université, les commerçans, les membres de l'académie des arts, formèrent chacun un corps armé, et les habitans des fauxbourgs capables de porter les armes furent rangés en plusieurs brigades. Le président de la régence de basse Autriche, Comte François de Saurau, animoit par ses sages mesures et son activité l'organisation de la levée

générale. Le 17. avril, lundi après pâques étoit destiné pour la marche. Tous les corps et brigades susmentionnés, dont le commandant général étoit le Prince Ferdinand de Würtemberg, se rassemblérent de grand matin sur le glacis entre la porte du palais et celle des écossois. Ici étoit une tente ouverte, sous laquelle on célébra une messe solemnelle, après laquelle le prêtre bénit les drapeaux en face de tous les corps y rangés en parade; puis les officiers de l'état major firent le serment de fidélité à leur Monarque, et enfin toute la levée commença la marche vers Kloster-Neubourg.

Le lendemain, savoir le 18. avril, on signa les préliminaires de la paix à Leoben. Huit jours après toute la levée rentra en parade à Vienne, et dans la suite chaque individu, qui avoit porté les armes à cette occasion, eut une médaille d'argent; l'Empereur ordonna en outre, de célébrer publiquement tous les ans le 17. avril en mémoire de cet armement patriotique. Cet anniversaire consiste en ce que tous les habitans de Vienne, qui ont reçu la médaille susdite, se rassemblent aux fauxbourgs dans leurs églises paroissiales, et à la ville dans l'église de St. Étienne, où l'on chante un Te Deum, et passe le reste de la journée comme une fête populaire.

C'est jusqu'ici la dernière époque mémorable dans l'histoire de la ville de Vienne.

Changements survenus pendant l'impression.

Les *palissades*, dont on avoit garni la ville au mois d'avril en l'an 1797, ont toutes été ôtées à la fin de l'année 1801.

La *garde de la police* a été augmentée jusqu'à 600 hommes; on a en outre formé une division de cette garde à cheval, qui fait des patrouilles jour et nuit tant dans la ville que dans les fauxbourgs.

Le *directoire* a récemment repris la dénomination du *département suprême réuni*, depuis que la chambre des finances lui a été incorporée.

La *chambre des comptes*, ou contrôle des finances, a cessée d'être un département séparé, et a été incorporée au departement suprême réuni.

Le *cabinet physique I. R.* est réuni au cabinet d'histoire naturelle et méchanique, et sera transporté du corridor des Augustins sur la place de Joseph.

Le *cabinet I. R. d'antiques et médailles* aura également un autre local.

Les *pièces de douze kreuzer*, qui circuloient depuis l'année 1795, sont mis hors de cours à la fin du mois d'août de l'an 1802; elles sont remplacées par des pièces nouvellement frappées de la valeur de 7 *kreuzer* et de 8 1/2 *kreuzer*.

La *censure des livres* a cessé avec le commencement de l'année 1802 d'être subordonnée au département suprême politique; elle a été soumise au départemen de la police.

Le *chateau de Dornbach* est, depuis la mort du maréchal de Lacy, propriété du Prince régnant de Schwarzenberg.

Edifices appartenants à la Cour.

Académie, Theresienne No. 710
Arsenal des bourgeois 1015
Arsenal I. R. 147
Arsenal, superieur 148; inferieur 190
la Banque I. R. 796
Bourg, (palais) I. R. 1
Bureau I. R. d'architecture 1178
Chancellerie de Hongrie et Transilvanie 56
Chancellerie d'Empire 2
Chancellerie d'Etat 26
Conseil de guerre, I. R. 454
Directoire supreme 415
Douane, la grande 709
Douane près du Danube 1293
Ecole normale 1039
Ecoles latines 803, 1039
Hôtel des états de la basse Autriche 39,45
Institut des sourds et muets 729
Magazin du debit des produits des mines No. 691
Maisons appartenants à la Famille I. R. 745, 752, 847, 1229
la Monnoie I. R. 1021, 1022
Mont de pieté 1178
Pensionnat de filles 1045
Police (bureau de la) 455
la Poste 918
Regence de la basse Autriche 49
Sel (depôt du) 502
Théâtre national 1222
Théâtre près du Kaernerthor 802
Timbre et tabac (bureau du) 846, 845
Tribunal civil 586
Tribunal des appels et des nobles 69
Tribunal supreme de la justice 1022
Université 802

Maisons appartenantes à des familles de Princes.

Auersperg No. 43
Bathiany 21, 55, 65, 66
Clary 37
Esterhazy 295
Grassalkovicz 284 jusqu'à 287
Kaunitz 245, 246
Kinsky 79, 71
Kinsky (la Princesse) 274
Lichtenstein 17, 53, 226, 259, 261, 275
Lichtenstein (Charles) 283
Lobkowitz 1116, 1226
Paar 842
Palm 54
Schwarzenberg 552, 1118
Stahremberg 51, 52

Maisons appartenantes à des familles de Comtes.

Abensberg et Traun 64, 145, 248, 249
Appony 883
Aspermont 1206
Attems No. 164
Bathiany 1190
Breuner 1176
Dietrichstein 32, 33, 35, 36
Esterhazy 60
Fries 1194, 1195, 1224
Fuchs 916
Fürstenberg 1009
Gatterbourg 775, 1181
Gavriani 1203
Gilleis 1204. 1205
Gondola 161
Harrach 247, 391, 392
Kinsky 40
Kohary 849
Kollaldo 453
Kollonitsch 81
Kolloredo 1044
Kuffstein 258
Meraviglia 534
Nadasdy 1062
Nostiz 149 jusqu'à 189
Oliva 25

Prinzenstein No. 390
Rzewouska 843, 844
Salmour 651
Schallemberg 609
Seilern 58
Schoenborn 162
Sinzendorf 1031
Silva-Taroucca 870
Spauer 773
Stahremberg 609
Stockhammer 815
Spielmann (Baron) 1188, 1189
Trautmansdorf 68
Wallis 1071
Waldstein 50
Windischgraetz 157
Wrbna 1162
Wetzlar de Blankenstern (Baron) 82, 110, 262, 268, 1124, 1128, 1129, 1196.

Maisons appartenantes à la ville de Vienne.

No. 114, 184, 204, 207, 359, 360, 414, 416, 487, 489, 519, 550, 682, 688, 696, 701, 1108, 1284, 1297.

Maisons appartenantes à des communautés religieuses.

Abbaye de Ste croix No. 720, 721
– – Closterneubourg 158
– – Cremsmünster 191
– des Ecossois 143, 144
– – Goettweich 1155
– – Lilienfeld 969
– – Moelk 111
– – Neustadt 541
– – Seitenstaetten 498, 500, 501
Maion du benéficier 1011
Passau (eveque de) 395. 396. 397
Communauté de la confession d'Augsbourg 1179
Communauté de la confession helvetique 1180
Hopital bourgeois 1109, 1166
Commanderie de l'ordre teutonique 933
les Dominicains 712, 713, 1256

Chapitre de la métropolitaine No. 896, 904, 919
Chanoines de la métropolitaine 923
l'Archevêque de Vienne 920
les Franciscains 969
les Capucins 1120
Paroisse de St. Étienne 714
Commanderie de l'ordre de Malte 1043
Barnabites (maisons des) 1220, 1221
Nonciature papale 349
Paroisse sur le Hof. 461
Paroisse de St. Pierre 613
Seminaire de prêtres 923
St. Hippolite (maison de l'eveché de) 1069
Salesiennes (maison des) 1173, 1174
Ursulines (maison des) 1048

Eglises dans la ville.

St. Étienne 924
St. Michel 1221
Eglise des Ecossois 143
St. Pierre 613
Ste Marie sur le Hof 454
Eglise des Dominicains 713
Eglise des Franciscains No. 969
– – Capucins 1120
Ste Anne 1039
Eglise de l'université 796
– des Italiens 48
Marie-Stiege 897
St. Rupert 406
St. Jean, de l'ordre de Malte 933
Eglise de l'ordre Teutonique 1041
– des Ursulines 1038

Eglises dans les fauxbourgs.

St. Leopold, dans la Leopoldstadt 145
Eglise des Carmes 273
– – freres de la misericorde 282
St. Jean de Nepomuck 447
Eglise des Servites à la Rossau 90
Paroisse au Lichtenthal
St. Jean au lazaret 212
Ste Marie à la maison des orphelins 216
Ste Trinité
Ste Marie, aux piaristes 129
Ste Marie-Trost, à St. Ulric
Eglise des Capucins au Platzel 2

St. Laurent No.
St. Joseph
Maria-Hülf 17
St. Gilles
St. Florian et Thecle
Eglise aux Sts Anges à la Wieden 140
– de St. Charles 26
– des Salesiennes 483
– à la Ste. Croix 414
Ste Marie sur le Rennweg 434
St. Sebastien et Roch
Eglise filiale aux tanneurs
– des Elisabethinnes 281

Academies, Ecoles, Hôpitaux.

Academie josephine medico-chirurgique
– – des beaux arts 1039
– – des langues orientales 846
– – de commerce (reale) 1039
– – Théresienne, 710
– – des ingénieurs 102
l'Université 802
Ecole clinique
Jardin botanique 481
Ecole veterinaire No. 360
Gymnase 803
Ecole normale 1039
– des piaristes 129
Institut des sourds et muets 727
Pensionnat de filles 1038
Maison des orphelins 216
Hôpital général
Maison des égarés
– pour l'accouchement
– des enfants trouvés 89
Hôpital militaire 197
– des freres de la misericorde
– des religieuses de Ste Elisabeth
– des juifs 50
– à St. Marc 441

Objets remarquables pour les étrangers.

La bibliotheque I. R. 1
– – – de l'université
Les appartements à la Cour 1
Cabinet d'histoire naturelle 1
– d'antiquités et medailles 1
l'Arsenal I. R. 148, 190

	No.
l'Academie des beaux arts	
Cabinet de physique et mechanique	
Le grand sallon à l'université	802
l'observatoire astronomique	802
la galerie des tableaux au Belvedere	485
le Tresor de la Cour	1
l'Arsenal bourgeois	1015
les Preparats anatomiques en cire à l'academie militaire.	
la fabrique de porcelaine	137
la collection des tableaux du Pr. de Lichtenstein	53
les appartements du Pr. de Paar	839
– – – Comte deFries	1224
la collection des objets de l'art de Mr. Müller	No.
la Redoute	1
la salle à danse de Mr. Jahn	1023
le casino	1163
Promenades publiques.	
l'Augarten	131
le jardin du Belvédere	485
le jardin du Prince de Schwarzenberg	486
le jardin du Prince de Lichtenstein	131
le Prater	
la Brigitte-Au.	

Table des places et rues de la ville par ordre alphabetique.

	nombre des maisons.		nombre des maisons.
Adlergasse	7	Ballhausplatz	5
Annagasse	12	Bauernmarkt	18
Augustinergasse	6	Baeckerstrasse (la supérieure)	14
Augustiner-bastion	2	– – – (l'inferieure)	10
Auwinkel	8	Bergel	1
Ballgassel	4	Berghof	2

	nombre des maisons.			nombre des maisons	
Biber-bastion		13	Fischerthor		1
Bischofgasse		11	Fischhof		7
Blankengasse		6	Fischmarkt		1
Blutgassel		3	Fleischmarkt		21
Bockgasse		1	Franciskanerplatz		3
Bognergasse		9	Freyung		9
Brandstadt		5	Fütterergasse		1
Breunerstrasse (la superieure)		10	Glockengassel		2
– – – (l'inferieure)		13	Goldschmiedgasse		5
Brungassel		1	Graben		16
Burgplatz		2	Grashof		1
Burgthor		5	Grünangergasse		8
Dominikaner-bastion		1	Gestaette		5
– – – Platz		5	Haarhof		9
Dorotheergasse		15	Haarmarkt		13
Drachengassel		2	Hafnersteig		7
Dreyfaltigkeitshof		3	Hauptmauthbrücke		2
Eisgrübel		2	Heidenschuss		2
Elend-bastion		3	Herrengasse		20
Elend		11	Himelpfortgasse		16
Faehndrichhof		5	Hof		20
Faerbergassel		4	Hohebrücke		11
Fischerstiege		8	Hohemarkt		17

Hühnergassel	nombre des maisons 1	Landskrongasse	nombre des maisons 3
Jakobergassel	6	Laurencer-bastion	4
Jakoberhof	2	– – gassel	2
Johannesgasse	13	Lazenhof	2
Jordangasse	2	Ledererhof	3
Judengasse	6	Loewel-bastion	6
Judenplatz	10	– strasse	16
Kaernerstrasse	41	Lugeck	3
Kaernerthor	3	Michelsplatz	6
Kammerhof	3	Minoritenplatz	7
Katzensteig	1	Moelker-bastion	30
Kienmarkt	7	Münzgraben	2
Klostergasse	1	Naglergasse	31
Kellnerhofgasse	4	Neubad	3
Kohlmarkt	24	Neubadgassel	1
Kohlmessergasse	15	Neumarkt	15
Komoediengassel	2	Neuthor	15
Kramergassel	8	– bastion	1
Krebsgasse	7	Nicolaigasse	1
Krugerstrasse	10	Ofenlochgasse	4
Kumpfgasse	8	Parisergasse	3
Kupferschmiedgasse	2	Passauergasse	3
Kurrentgasse	4	Paternostergasse	1

Petersplatz	nombre des maisons	10
Pressgasse		6
Rabengasse		3
Rauhensteingasse		10
Renngasse		12
Riemerstrasse		14
Rosengassel		3
Rosmaringasse		2
Rothenthurm		4
– – – bastion		1
– – – gasse		14
Rothgassel		8
Ruprechtssteig		1
Sackgassel		2
Seilergasse		11
Seilerstadt		24
Sattlergasse		6
Salvatorgasse		5
Salzgasse		2
Salzgries		19
Schanzel		5
Schauflergasse		6
Schenkenstrasse (vordere)		9
– – – (hintere)		5
Schlossergassel	nombre des maisons	8
Schoenlaterngasse		11
Schotten-bastion		32
– – gasse		5
– – Thor		2
Schulgasse		2
Schulhof		3
Schulerstrasse, la grande		8
– – – la petite		4
Schultergasse		6
Schwertgasse		3
Seizergasse		5
Siebenbrunengasse		2
Singerstrasse		21
Spenglergasse		8
Spiegelgasse		7
Spitalplatz		6
Stadtgraben près du Bourgthor		2
Steinlgasse		3
Stephans-Kirchhof		6
Sterngasse		4
Stock im Eisen		10
Stoss am Himmel		1
Strauchgasse		

Strobelgasse	nombre des maisons	2	Wachtergassel	nombre des maisons	1
Stubenthor-bastion		6	Wagnergassel		1
Stubenthor		3	Wallerstrasse		12
Taschengassel		3	Wallfischgasse		11
Teinfaltstrasse		11	Wasserkunst-bastion		13
Theresienthor		2	Weihburggasse		20
Tiefe Graben		30	Wipplingerstrasse		23
Tuchlauben		20	Wolfengassel		2
Uuiversitaetsplatz		3	Wollzeile		27

Table des places et rues des fauxbourgs.

Leopoldstadt.

Ankergasse, la grande	nombre des maisons	11	Donaustrasse	nombre des maisons	37
– – la petite		2	Fuhrmannsgasse, la grande		29
Augartenstrasse		20	– – – la petite		5
Badgasse		8	Gaertnergasse		5
Baumgasse		2	Glockengasse		14
Braeuhausstrasse		1	Gottesacker		5
Brungasse		4	Hafnergasse, la grande		4
Czerningasse		3	– – – la petite		2
Danube, près du		9	Haide, sur la		3
			Haidgasse		1
			Herrengasse		33

Holzgestaette	nombre des maisons	14	
Josephsgasse		9	
Kaserne, derriere la		1	
Komoedigassel		1	
Kreutzgasse, rothe		5	
Marokanergasse		9	
Neugasse		29	
Pfarrgasse, la grande		18	
– – la petite		5	
Prater, au		5	
Praterstrasse		12	
Rauchfangkehrergasse		17	
Schiffamtsgasse		5	
Schiffgasse, la grande		16	
– – la petite		11	
Schmelzgasse		5	
Schreygasse		4	
Sperlgasse		10	
Stadtgutgasse, la grande		12	
– – – la petite		4	
Sterngasse, rothe		15	
Tabor, au		13	
Taborstrasse		37	
Taendelmarktgasse	nombre des maisons	16	
Waelschesgassel		1	
Weintraubengasse		5	
Zuchthausgasse		4	
Jaegerzeile.			
Prater, im obern		4	
– – untern		5	
Praterstrasse		16	
Schabenrüsselgasse		4	
Schüttel, am		3	
Weissgerber.			
Armensündergassel		1	
Brungasse		2	
Donaustrasse		1	
Gaensweide		9	
Gaertnergasse		14	
Glacis		9	
Hauptstrasse		22	
Hetzgasse		4	
Kirchengasse		14	
Kegelgasse		2	
Loewengasse		12	

	nombre des maisons	
Marxergasse		1
Piefferhof		1
Seilergasse		2
Erdberg.		
Au Danube		3
Antonigasse		41
Gaertnergasse		38
Keinergrund		23
Kirchengasse		39
Leonardigasse		41
Michelergasse		8
Paulusgasse		6
Rittergasse		103
St. Marx, vers		1
Waelsche Gasse		45
Landstrasse.		
Adlergasse		4
– – au champ		4
Au Danube		2
Au glacis		15
Auf der Gestaette		1
Am Liniengraben		1
Ausser der Linie		1
Badgasse	nombre des maisons	2
Baumgasse		3
Blumengasse		3
Bockgasse		2
Erdberggasse		11
Fasangasse		13
Gaertnergasse		17
Gemeindgasse		10
Grasgassel		9
Haltergasse		11
Hahnlgasse		11
Hauptstrasse		131
Kegelgasse		5
Kirchengasse		3
Kirchplatz		4
Krügelgasse		10
Krongasse		9
Marokanergasse		16
Rabengasse		14
Rauchfangkehrergasse		21
Rennweggasse		41
Spiegelgasse		1
Spittalgasse		2

	nombre des maisons	
Steingasse		15
St. Marcus-Linie		4
Sterngasse		18
Ungergasse		48
Waggasse		12
Ziegelgasse		4

Wieden.

Adlergasse	5
Aleegasse	29
Au glacis	12
Ankergasse	15
Auf dem Blechernthurmfeld	3
Favoritenlinie	4
Favoritenstrasse	33
Feldgasse	2
Grosse neue Gasse	30
Hauptstrasse	68
Hechtengassel	3
Heugasse	12
Kapaeunelgasse	2
Klagbaumgasse	2
Kleine neue Gasse	19
Lambrechtsgasse	13
Lange Gasse	21
Lechnerische Grund	14
Meierhoefel-Strasse	5
Mittersteig	17
Mühlbachgassel	3
Neuwiednerstrasse	52
Panigelgasse	13
Paulanergrund	23
Piaristengasse	2
Pressgasse	12
Rittergasse	5
Salvatorgasse	15
Schiffgasse	9
Schleifmühlgasse	19
Schlüsselgasse	13
Straussengasse	3
Waggasse	6
Wienstrasse	39
Wildenmanngasse	3
Ziegelofengasse	16

Hungelbrun.

An der Wiedner- Hauptstrasse	11
Vers les champs	1

Maetzleinsdorf.

	nombre des maisons
A la ligne	4
Hors de la ligne	2
Brungasse	31
Hauptstrasse	51
Reinprechtsdorfer-Strasse	5
Siebenbrüner-Wiese	10
Ziegelofengasse	7

Nickolsdorf.

An der Maetzleinsdorfer-Strasse	4
Nickolsdorfergasse	44

Margarethen.

An der Wiener-Strasse	13
Braeuhausgasse	5
Brungasse	1
Gartengasse	22
Griesgasse	19
Hofgasse	7
Lange Gasse	47
Mittersteig	1
Neuwiedner Hauptstrasse	2
Nickolsdorfer-Gasse	1
Reinprechtsdorfer-Strasse	3
Schlossgasse	20
– platz	8
Spaengergasse	2
Staerkmachergasse	2
Wildemanngasse	4
Zwerggasse	3

Reinprechtsdorf.

Griesgasse	7
Hauptstrasse	5
Plunzengasse	5
Reinprechtsdorfer-Strasse	3
Zwerggasse	2

Hundsthurm.

An der Schoenbruner Linie	11
Hauptlinienstrasse	38
Kugelgasse	6
Liniengasse	5
Schlossgasse	17
Schmiedgasse	3
Zieglergasse	4

Gumpendorf.

Annagasse	39
Mariahülfer Hauptstrasse	11

Dorotheergasse nombre des maisons	12
Hauptstrasse	66
Münzwardeingasse	8
Schmiedgasse	6
Steingasse	53
Magdalena-Grund.	
Bergsteiggasse	5
Brungassel	2
Hauptstrasse	23
Kegelgasse	2
Derriere Mariahülf à la montagne	5
Windmühle.	
Bergelgasse	2
Kothgasse	6
Krongasse	11
Laimgruben-Hauptstrasse	10
Pfarrgasse	3
Pfauengasse	7
Rosengasse	4
Schoenbruner Linienstrasse	4
Steingasse, untere	3
– – kleine	13
Windmühlgasse	20
Laimgrube.	
Am Getreidemarkt nombre des maisons	3
Am Glacis	4
An der Wien	41
Boehmischgassel	1
Dreyhufeisengasse	9
Gaertnergasse	10
Hauptstrasse	20
Jaegergasse	3
Kanalgasse	7
Kothgasse	26
Obere Gestaettengasse	9
Pfarrgasse	17
Am Spitalberg	2
Untere Gestaettengasse	15
Windmühlgasse	6
Mariahülf.	
Freydhofstrasse und Platz	29
Hauptstrasse	37
Josephgasse	12
Leopoldgasse	11
Mondscheingasse	4

Neue Gasse	nombre des maisons	19
Obere Kirchengasse		5
Rittergasse		8
Siebensterngasse		7
Stiftgasse		10
Untere Kirchengasse		15

Spitalberg.

Am Glacis		2
Breite Gasse		21
Burggasse		17
Fasszieher gassel		9
Fleischhackergasse		3
Fuhrmansgasse		19
Herrengasse		13
Johannesgasse		16
Kandelgasse		11
Kochgasse		18
Pelikangasse		1
Platzl-Hauptstrasse		5
Stiftgasse		3

St. Ulric, Schottengrund.

Am Glacis		1
Am Platzl	nombre des maisons	22
Aentengasse		14
Gegen der Kirche		5
Kaiserstrasse		3
Kapuzinergasse		9
Kirchengasse		5
Neudeggergasse		19
Neuschottengasse		34
Roveranigasse		9
Siebensterngasse		4
Todtengassel		2

Neubau et Neustift.

Am Holzplatzl		2
Am Neubau		48
Am Neustift		52
Am Platzl		1
Am Strohplatzl		6
Dreylaufergasse		10
Herrengasse		15
Krongasse		2
Lange Kellergasse		7
Luftschützengasse		8
Mariahülferstrasse		9

Pfarrgasse	nombre des maisons	2
Rittergasse		5
Roveranigasse		11
Saugassel		4
Schottenhofgasse		5
Schwabengasse		5
Spindlergasse		2
Spitalgasse		6
Todtengasse		10
Wendelstadt		12
Zieglergasse		3

Ober-Neustift et Neu-Schottenfeld.

Feldgasse	57
Fuhrmannsgasse	14
Gemeindgasse	17
Halbgasse	22
Herrengasse	39
Kaiserstrasse	99
Kandelgasse	3
Kirchengasse	12
Lange Kellergasse	2
Mariahülfer-Hauptstrasse	16
Münchnerbothengasse	20

Pfarrgasse	nombre des maisons	11
Pfauengasse		23
Rauchfangkehrergasse		23
Rittergasse		17
Schildkroetengasse		15
Stadlgasse		23
Zieglergasse		23
Zwerggasse		13

Alt-Lerchenfeld.

Alléegasse	33
An der Linie	16
Hauptstrasse	93
Josephstaedter Kaiserstrasse	2
Kaiserstrasse	39
Neudegger-Zwerggasse	3
Neue Gasse	35
Rothe Hof	9

Josephstadt.

Am Glacis	20
Florianigasse	12
Fuhrmannsgasse	9
Josephsgasse	10
Kaiserstrasse	36

Klostergasse	nombre des maisons	14
Lange Gasse		51
Lederergasse		10
Lerchenfelder Linienstrasse		2
Schwibbogengasse		3

Strotzischer Grund.

Kaiserstrasse	6
Lerchenfelder Linienstrasse	7
Neudeggergasse	1
Strotzische Hauptstrasse	43

Alser- et Waehringer-Gasse.

Adlergasse	15
Am Alserbach	9
Am Glacis	6
An der Herrnalser- Linie	4
Blümelgasse	12
Dietrichgasse	3
Dreymohrengasse	2
Feldgasse	2
Florianigasse	12
Gaertnergasse	2
Hauptstrasse	40
Herrengasse	nombre des maisons 17
Hoefergasse	12
Kaserngasse	2
Kirchengasse	12
Kochgasse	12
Lackirergasse	4
Lammelgasse	11
Lange Gasse	2
Nadlergasse	3
Sackgasse	6
Schloesselgasse	13
Spitalberggasse	15
Spitalgasse	2
Strudelhofgasse	5
Todtengasse	4
Waehringergasse	18

Michel-Bayerischer Grund.

Am Alserbach.	10
Waehringer Linie-Strasse	14

Himmelpfort-Grund.

Brunngasse	17
Gemeindgasse	7
Himmelpfortgasse	4

Obere Hauptstrasse	nombre des maisons	10
Obere Hauptstrasse zur Nussdorfer-Linie		13
Saculengasse		14
Sechs-Schimmelgasse		5
Untere oder Lichtenthaler Hauptstrasse		9
Windmühlgasse		4

Thury.

Alserbach	3
Flecksiedergasse	12
Hauptstrasse	15
Kirchengasse	11
Krongasse	8
Loewelgasse	9
Obere Hauptstrasse	10
Pfluggasse	13

Lichtenthal.

Aussère Hauptstrasse	15
An der Nussdorfer Linie	3
Badgasse	nombre des maisons 27
Freydhofgasse	3
Hauptstrasse	18
In der Spitelau	1
Kirchengasse	43
Obere Strasse	6
Salzergasse	24
Schmiedgasse	41
Spitelaugasse	5
Untere Strasse	13
Wagnergasse	6

Althan.

Schmiedgasse	14
Bey der Porcellan-Fabrike	2

Rossau.

Adlergasse	2
Alserbach	1
An der Donau	2
An der Holzstrasse	5
Faerbergasse	2
Gestaettengasse	15
Grünethorgasse	5

Holzstrasse	nombre des maisons	6	Rothe Loewengasse	nombre des maisons	10
Judengasse		7			
Lange Gasse		7	Schmiedgasse		19
Mohrengasse		10	Servitengasse		8
Porcellangasse		14	Ueber den Alserbach		1
Pramergasse		14	Weisse Hahngasse		11

Table des matieres.

Pag.

§. I. Situation géographique de Vienne. - Etendue. - Rivieres. - Climat. - Situation naturelle. – – – – – 1

§. II. La ville. - Les bastions. - Les portes. - Les places publiques avec leurs monuments. - Paroisses; couvents. - Edifices remarquables. – 7

§. III. Le palais Impérial (Bourg.) – – – 20

Le trésor Impérial Royal – – – – 24

Le manège – – – – – 26

§. IV. Eglises et couvents: – – – – 27

L'église de St. Étienne. – – – – 27

L'église de St. Pierre – – – – 32

L'église et l'abbaye des Ecossois – – – 33

L'église de St. Michel, avec le collège des Barnabites – 34

Pag

L'église et le couvent des Augustins – – – 35
L'église et le couvent des Capucins, avec le caveau I. R. – 37
L'église sur le Hof. – – – – 38
L'église et le couvent des Dominicains – – – 38
L'église de l'Université – – – – 39
L'église et le couvent des Franciscains – – – 39
L'église des italiens – – – – 40
L'église de St. Anne. – – – – 40
Les églises moins considérables de la ville – – 40
§. V. Les Fauxbourgs – – – – – 42
§. VI. Eglises et couvents rémarquables des fauxbourgs – – 44
§. VII. Edifices rémarquables des fauxbourgs – – – 47
§. VIII. Les grandes charges de la Cour – – – 51
Les gardes du corps – – – – 52
Le grand gala au jour de l'an – – – 53
Les ordres de chevalerie et leurs fêtes – – – 55
§. IX. Les départements suprêmes d'état et du pays – – 60
§. X. Etablissements pour la sûreté et la commodité publique

Pag.

Le pavé – – – – – 67
Le nettoyement de la ville – – – – 69
La garde de police – – – – 70
Fiacres; voitures de louage; porte-chaises – – 71
Les auberges – – – – – 72
Traiteurs – – – – – 73
Bièreries. Caves – – – – – 74
Les Caffes – – – – – 75
Frippiers. – Ventes à l'encan – – – 76
La petite poste – – – – – 76
Bains publics – – – – – 77

§. XI. Etablissements de bienfaisance

L'institut pour les pauvres – – – – 79
Mont de pieté – – – – – 80
Maison des enfants trouvés et maison des orphelins – – 81
La maison à accoucher – – – – 84
L'institut de sourds et muets – – – – 87

§. XII. Les hopitaux

Pag.

L'hôpital général – – – – 88
Les petites maisons – – – – 91
L'hôpital des frères de miséricorde – – – 92
L'hôpital des religieuses Elisabéthines – – – 92
Maisons des incurables – – – – 93
L'hôpital des juifs – – – – 93
L'hôpital des prisonniers – – – – 93
§. XIII. L'état de la religion – – – – 94
La fête-Dieu – – – – – 94
Protestans; grecs; juifs; turcs – – – 96
§. XIV. Etablissements pour les sciences et l'éducation
L'université – – – – – 97
Les gymnases – – – – – 103
Les écoles normales et triviales – – – 103
L'académie de commerce – – – – 104
L'académie Thérèsienne – – – – 105
Le collège de Loewenbourg – – – – 106
L'académie médico-chirurgique Josephine – – 107

Pag.

L'académie orientale – – – – 109
Le pensionnat de filles dans la ville – – – 110
Le pensionnat de filles à Herrenals – – – 111
Le pensionnat des Salésiennes – – – 111
L'école des Ursulines – – – – 111
L'école vétérinaire, avec l'infirmerie pour les bestiaux – 112

§. XV. Bibliothèques publiques

La bibliothèque Impériale – – – – 113
La bibliothèque de l'université – – – 118
Bibliothèques de particuliers – – – 119

§. XVI. Collections en faveur des sciences.

Le cabinet Impérial d'histoire naturelle – – 121
Le cabinet d'histoire naturelle à l'université – – 122
Le cabinet Impérial de physique, méchanique et histoire naturelle 123
Le cabinet Impérial des antiques et médailles – – 124
Le jardin botanique – – – – 126
Collections de quelques particuliers sur l'histoire naturelle – 127

§. XVII. L'academie des beaux arts – – – 127

Pag.

§. XVIII. Collections en fait des arts

La galerie I. R. de tableaux – – – 130
Collection de tableaux et d'estampes de la famille de Lichtenstein 135
La collection de tableaux du Comte de Truchsess-Wurzach – 137
La collection d'estampes et de dessins du Duc Albert de Saxe-Teschen 138
La collection de vases antiques et de tableaux du comte de Lamberg 139
La collection de tableaux du Prince de Kaunitz-Rittberg – 140
La collection de pièces d'arts du comte de Fries – – 141
La galerie des monuments de l'art près la tour rouge – 143

§. XIX. Etablissements militaires

Conseil de guerre. - Commandement général. - Garnison – 144
L'école des ingénieurs et cadets – – – 146
Le corps des bombardiers – – – – 148
La fonderie de canons – – – – 149
La fabrique I. R. des armes à feu – – – 150
Les arsenaux – – – – – 151
Les casernes – – – – – 156
La maison des invalides – – – – 156

Pag.

L'anniversaire de la levée générale - - - 157

§. XX. Le commerce. – Classes des commerçans. – Tribunal mercantil et des lettres de change - - - - - 158

La banque commerciale sur le Hohenmarkt - - 160

Classes des commerçants - - - - 162

Le tribunal mercantil et des lettres de change, pour la basse Autriche. 166

§. XXI. Les fabriques. La fabrique I. R. de porcelaine. La fabrique I. R. de glaces. – Fabriques de particuliers. – La sucrerie. – Dépôts des fabriques des provinces. – La foire

La fabrique I. R. de porcelaine - - - 167

La fabrique I. R. de glaces à Fahrafeld - - - 169

Fabriques de particuliers à Vienne - - - 170

La sucrerie à Vienne - - - - 173

Dépôts de fabriques provinciales - - - 173

Les foires - - - - - 175

§. XXII. Les fonds publics. – La bourse. – Les billets de banque. – Les monnoies du pays. – Les monnoies étrangères qui ont cours - 176

La bourse - - - - - 180

Pag

Les billets de banque - - - - 181
Espèces de monnoies qu'on frappe dans les états autrichiens - 182
Espèces d'or - - - - - 182
Espèces d'argent - - - - - 183
Espèces de cuivre - - - - - 184
§. XXIII. Spectacles. — Amusements publics.
Les deux théâtres de la Cour - - - - 185
Les théâtres des fauxbourgs - - - - 189
Le théâtre au fauxbourg Leopoldstadt - - - 189
Le théâtre près la Vienne (*la rivière*). - - 189
Le théâtre au fauxbourg Josephstadt - - - 190
Théâtres de société - - - - 190
La redoute - - - - - 190
Le jeu de paume - - - - - 191
Salles à danser. — Bals domestiques - - - 192
Feu d'artifice - - - - - 192
Les assemblées - - - - - 193
§. XXIV. Promenades. — Jardins - - - - 195

Pag.

L'Augarten - - - - - 196
Le Prater - - - - - 198
Brigitten-Aue - - - - - 200
§. XXV. Population. - Classes des habitans. - Diverses nations. - Langues. -
Chevaux. Chiens. - - - - - 201
§. XXVI. Inspection des morts. - Annonce journalière des morts. - Cimètières.
Funerailles. - Maladies dominantes. - Listes des naissances et des morts. 206
Listes de naissances - - - - 209
Enfans né morts - - - - - 210
Listes de morts - - - - - 211
Listes de mariages - - - - 211
Listes de l'année 1799. - - - - 212
§. XXVII. Consommation. - Importation des provinces. - Denrées; logements. 213
Consommation de l'année 1786. - - - 215
§. XXVIII. De la littérature. - Censure des livres. - Gazette de Vienne. - Avis
hebdomadaires - - - - - 22
§. XXIX. La poste - - - - - 22
§. XXX. Le nouveau canal - - - - 2

Pag.

§. XXXI. Endroits remarquables aux environs de Vienne.

Schoenbrun - - - - - 228
Hetzendorf - - - - - 234
Laxembourg - - - - - 234
Dornbach - - - - - 235
Hadersdorf - - - - - 237
Erlaa - - - - - - 238
La montagne de St. Leopold et le Kahlenberg - - 238
La montagne de Cobenzl - - - - 241
Le Himmel - - - - - 241
Bade - - - - - 241
Voeslau - - - - - 243

Pag.

Supplément.

Précis historique sur la ville de Vienne - - - - 244
Changements survenus pendant l'impression - - - 273
Edifices appartenants à la Cour - - - - - 275
Maisons appartenantes à des familles de Princes et Comtes - - 276
Eglises et paroisses de la ville - - - - - 278
Table des places et rues de la ville - - - - 280
Table des places et rues des fauxbourgs - - - - 284

INSTYTUT GEOGRAFII BIBLIOTEKA P. A. N.

Articles de Fonds.

De J. V. Degen, Imprimeur Libraire à Vienne.

	fl.	kr.
Carta di Piemonte, divisa in quatro Dipartimenti, enluminée. . .	2	30
en noir. . . .	1	30
Carte générale de la Suisse, dressée sur des matériaux authentiques, enluminée.	2	--
en noir. . . .	1	30
Xenophontis Ephesii de Anthia et Habrocome, Ephesiacorum libri V. graec. et lat. recensuit A. E. Liber Baro Locella. 4to.	5	--
atalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'oeuvre de Lucas da Leyde, par Ad. Bartsch. gr. 8.	1	30
An Flora und Ceres, zwey Hymnen von C. Freyherrn von der Lühe. 8. auf Velin-Papier, cartonirt.	3	--
eschreibung und Grundriss der Haupt- und Residenzstadt Wien, auf Hollaenderpapier in Schuber	4	--
Auf Druckpapier in Schuber	3	--
r Grundriss allein, auf Hollaenderpapier.	2	--
auf Schreibpapier.	1	30
Die Inoculation [illegible]iebe. von Thümmel. 8. auf Velin-Papier, carto-		
. . . . .	1	30

41534

Lust-Feuerwerks Platz
STADTGUT
Ringelspiel
DER PRATER
Donau Arm
Weg in das Schüttel
Am Schüttel
Donau Arm
Erdberger Vieh Weide
Donau Arm
Holz Gestätten
THERESIEN THOR
Hafen
HAUPTMAUTH THOR
STUBEN THOR
Landstrasse
Hauptstrasse
ERDBERG
Ungar Gasse
Landstrasse
K.K. Oekonomie Haus
Rennweg Gasse
Rennweg Gasse
Rennweg Gasse
Canal
Marokaner Gasse
Belvedere

Ayant extrêmement a faire et
étourdi comme vs me connoissez
j'achettai ce livre sans y regarder
de trop près a mon retour quel
douleur de voir qu'il est justement
tel comme vs ne le voulliez pas
mais je n'ai plus le tems et je ne
puis que vs dire que vs en
trouverez chez Artaria au Kohl=

INSTYTUT GEOGRAFII P.A.N. BIBLIOTEKA
41534

KARTE der Gegend UM WIEN 1807.

Wien in der J.V. Deutschen Buchhandlung.

Grundriß
der Haupt- und Residenzstadt
WIEN.
PLAN
de la Ville de
VIENNE.
Chêz J.V. Degen
Imprimeur - Libraire.
Gerstner sc.

Alster Bach
Hernhalser Linie
Magazin
Caserne Gasse
K.K. Cavallerie Caserne
Lerchenfelder Haupt Strasse
Lerchenfelder Linie
Neu Lerchenfeld
Stadel Gasse
Ritter Gasse
Kaiser Strasse
Kirchen Gasse
Fuhrmahls Gasse
Maria Hilfer Linie
Dominicaner Hof
Weg von Schönbrunn
Ziegelofen
Gumpendorfer Linie
Die 5 Häusel
Hundsthurner Linie
Schloss Gasse
Neue Gasse
Dorothe Mühl
Fürst Kaunitz Garten
Hauptallee
Neubau
Stift Gasse
Breite Gasse
K.K. Stallung
Am Getraitmarkt
Wegaus der Josephstadt
BURG THOR
Wegaus dem Lerchenfeld
Wegaus der Windmühl
Wien Fl.

Nord
Ost
Süd
West
Donau Arm
Schiffmühlen
Kaltes Baad
Am Tabor
Wirtshaus
Damm
Brigitta Au
Meierei
Spittlau
Donau Arm
Vorstadt Althann
LICHTENTHAL
HIMMELPFORT GRUND
ROSSAU
AUGARTEN
Die allen Menschen gewidmete Belustigungs Ort.
Augarten Gasse
Gestätten Strasse
Neue Brücke
Pontonier Stadl
Donau Strasse
Holz Gestätten
K.K. Donau Baad
FISCHER THOR
Schlagbrück
NEU THOR
K.K. Baumschule
Schmidt Gasse
K.K. Versorgungshaus
Bauholz Platz
Währinger Linie
WÄHRING
Währinger Gasse
MICHAEL BAIRISCHER GRUND
Alser Gasse
Haupt Strasse
SCHOTTEN THOR
K.K. Zeughaus
Freyung
Am Hof
Judenpl.
Hohe Markt
Stephans Kirchhof
Graben
Neue Markt
Burgplatz
Josephspl.
Burg Bastey

415361